leDroit

MEMBRE DE LA COOPÉRATIVE NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE

ÉDITION MAGAZINE SEMAINE DU 4 AU 10 JUILLET 2020

8 PAGES DE JEUX

FIER MEMBRE APF Association de la presse francophone

Le prix peut être plus élevé à l'étranger
2,99 $ + TAXES LE SAMEDI

GRATTON

«UN ENFANT ÇA NE S'OUBLIE PAS»

PAGE 8

On profite de l'été en continuant de se protéger !

Information et conseils à l'intérieur.

Votre gouvernement Québec

+ DUQUETTE

La CAQ garde le cap sur ses promesses à l'Outaouais

SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

UN GARROT POUR LES INFIRMIÈRES

PAGES 3-4

FINIR SES JOURS EN TEMPS DE PANDÉMIE

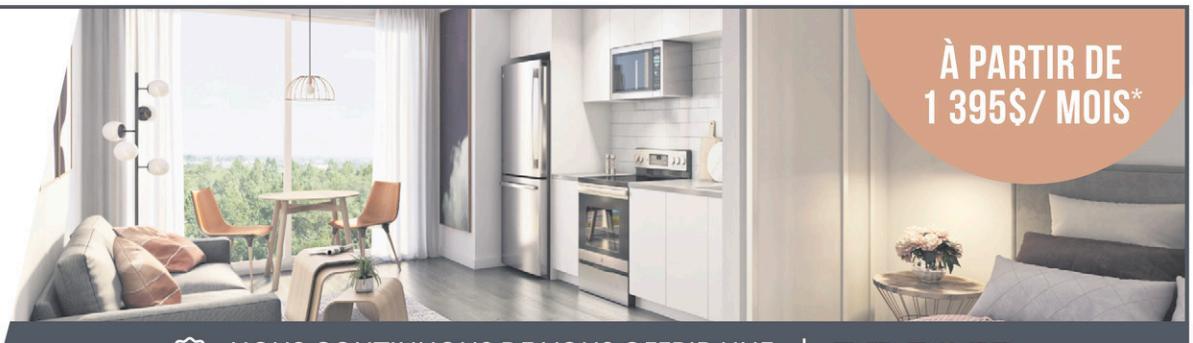
La COVID-19 a bousculé les habitudes à la Maison Mathieu-Froment-Savoie. PAGES 6-7

Center Park

DÉCOUVREZ NOS OFFRES EXCLUSIVES DE PRÉOUVERTURE*

PRENEZ RENDEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

* À la signature d'un bail, sur unités sélectionnées, certaines conditions s'appliquent, sujet à changement sans préavis. RBQ: 8007-6490-04

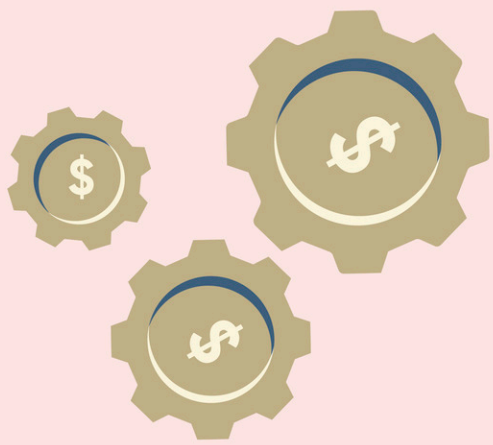


À PARTIR DE 1 395$/ MOIS*

638, rue Center, Ottawa | 613 604-0494

NOUS CONTINUONS DE VOUS OFFRIR UNE EXPÉRIENCE CLIENT EN TOUTE SÉCURITÉ. | BRIGIL

BANQUE NATIONALE



Gestion d'entreprise

« On s'est réinventé. Une grande partie du processus d'achat se fait désormais virtuellement. »
Éric Parker, directeur général, Centre du VR Leisure Days

De leur écran, les clients visitent live les véhicules récréatifs, posent leurs questions et sont bien conseillés. « À part la finalisation de la vente, ce processus virtuel demeurera pour mieux répondre aux besoins de nos clients. »

Chaque semaine, on vous présente des entrepreneurs différents qui partageront leur vision avec vous. Pour plus de réponses à vos questions, consultez la Banque de réponses pour entreprises à bnc.ca/conseils-entreprise

Pour vos questions on est là.

LeisureDays LE CENTRE DU VR

SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

Legault sur...

L'AUTOROUTE 50

L'élargissement de l'autoroute 50 ne va pas assez rapidement au goût du premier ministre François Legault. «Les échéanciers qu'on m'a donnés ne me satisfont pas, a-t-il indiqué. Il faut être capable de rendre cette autoroute moins dangereuse et la compléter à quatre voies, de L'Ange-Gardien jusqu'à Mirabel. J'espère pouvoir annoncer un échéancier plus agressif cet automne. Il faut réaliser ça plus rapidement.»

LE TRAMWAY À GATINEAU

Le premier ministre François Legault a été ferme sur son intention d'aller de l'avant avec le projet de tramway de Gatineau, avec ou sans la partie du financement qui doit venir d'Ottawa. «Évidemment on souhaite qu'Ottawa finance 40 % du projet, mais je vous dis qu'on va aller de l'avant avec ce projet-là.» M. Legault a indiqué attendre des détails plus précis quant au coût total du projet et l'entente avec la capitale fédérale sur l'arrimage entre le tramway et le train léger d'Ottawa. «On veut voir l'évaluation détaillée de tout le projet, les coûts directs et indirects, ici et à Ottawa, a-t-il ajouté. C'est ce qu'on attend.»

L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Conscient des moments difficiles que traverse l'industrie forestière au Québec et plus particulièrement en Outaouais, le premier ministre s'est engagé à déposer un nouveau régime forestier «dans les prochains mois» et de voir toutes les façons possibles de réduire le coût de la fibre. «Ça pourrait aider à la relance de certaines entreprises très importantes», a-t-il ajouté.

Legault promet des primes pour les infirmières de l'Outaouais

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Le manque de personnel infirmier dans le réseau de la santé de l'Outaouais a retenu l'attention du premier ministre du Québec, François Legault, vendredi, alors qu'il était de passage dans la région. Il entend mettre rapidement en place un nouveau système de primes qui faciliterait la rétention du personnel.

«J'ai demandé à la présidente-directrice générale du Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Outaouais (CISSSO) de me faire une demande formelle et chiffrée pour des primes qu'il faudrait offrir aux infirmières afin d'être compétitif à Ottawa», a-t-il fait savoir lors de sa rencontre avec les médias en fin d'après-midi.

Le premier ministre a paru surpris d'apprendre que 20 des 24 millions $ du statut particulier ne servaient plus depuis des années à financer l'offre de primes aux travailleurs de la santé de l'Outaouais. *Le Droit* avait fait état de ces changements dans l'utilisation du statut particulier à plus d'une reprise au cours des dernières années.

En septembre dernier, le ministre responsable de l'Outaouais, Mathieu Lacombe, avait même mentionné que le statut particulier «s'est un peu perdu dans la brume».

«Ça prend des primes pour les infirmières, a insisté le premier ministre Legault, vendredi. Il y en avait pour 24 millions $, mais l'argent a été détourné dans le passé, si bien qu'il n'en reste que pour 4 millions $. On va agir. Ça devra être accepté par les syndicats, ce n'est pas toujours simple, mais on va y arriver.»

Quant au manque de médecins, M. Legault a indiqué que son gouvernement allait «avoir le courage» de faire respecter les Plans régionaux d'effectifs médicaux (PREM) afin de s'assurer que les finissants en médecine aillent travailler dans les régions où il y a des manques. «Ça ne demande pas plus d'argent, juste du courage et nous allons le faire», a-t-il indiqué.

HÔPITAL ET CHSLD

La rencontre entre la patronne du CISSSO et le premier ministre a aussi permis de convenir que «plusieurs CHSLD de la région sont désuets», a noté M. Legault. Le premier ministre a rappelé la construction prochaine de deux maisons des aînés et la relocalisation des CHSLD de Maniwaki et de La Pêche, mais il n'a pas l'intention de se limiter à ces projets. «Probablement qu'on devra parler de plus de maisons des aînés dans la région», a-t-il dit. Il a par ailleurs réitéré sa promesse de construire un «nouvel hôpital de plus de 170 lits».

NOUS JOINDRE

ABONNEMENTS
ET LIVRAISON DU JOURNAL
tirage@ledroit.com
www.ledroit.com/abonnement
613-562-0555

necrologie@cn2i.ca
613-562-7749

Publicité
publicite@ledroit.com
613-562-7747

Renseignements généraux :
613-562-0111

merci de recycler ce journal

TÉMOINS D'UN ÉVÉNEMENT

VOUS AVEZ DES NOUVELLES, DES PHOTOS D'ACTUALITÉ ?
nouvelles@ledroit.com

SOMMAIRE

Affaires 36
Arts M2
Auto 32-33
Détente M33-M40
Histoire 26
Horoscope M34
Monde 34
Nécrologie 43
Opinions 22
Sports 50

ON VEUT VOUS ENTENDRE

Vous avez une opinion sur un dossier d'actualité ? Une nouvelle à nous transmettre ? Un commentaire sur notre travail, sur votre journal, ou encore une question à nous poser ? On veut vous lire. Écrivez-nous à editorial@ledroit.com.

La CAQ garde le cap sur ses promesses à l'Outaouais

PATRICK DUQUETTE
CHRONIQUE
pduquette@ledroit.com

Mathieu Lacombe affichait un sourire radieux.

« C'est le genre de journée que j'aime », laisse tomber le ministre régional et député de Papineau en s'assoyant à une table du Biscotti, jeudi, à Chelsea.

Le matin même, son gouvernement annonçait un investissement de 4,3 millions $ pour stimuler l'industrie touristique de l'Outaouais.

Du même coup, la Coalition avenir Québec venait concrétiser le statut de « porte d'entrée » touristique du Québec.

Un statut que les libéraux avaient octroyé à la région — mais sans l'accompagner d'un financement adéquat.

Pour Mathieu Lacombe, qui s'est présenté en politique parce qu'il considérait la région tenue pour acquise par les libéraux, cet investissement est une preuve que l'Outaouais ne sera plus l'éternelle oubliée du Québec…

« Par le passé, un statut particulier était accordé, un projet mis de l'avant. Mais il n'y avait pas de financement. C'était comme promettre aux enfants de leur acheter une PlayStation pour Noël, mais sans jamais passer la carte dans la machine enregistreuse », image-t-il.

Oui, le ministre était en forme.

Même la COVID, qui met à mal les finances publiques du Canada et risque de provoquer une récession mondiale, n'arrivait pas à tempérer son enthousiasme.

Le gouvernement Legault n'a pas coupé dans le budget présenté en mars dernier, avant le confinement. Les promesses de la CAQ à l'Outaouais — un nouvel hôpital de 170 lits, l'élargissement de l'autoroute 50, le tramway dans l'ouest de Gatineau — continuent de cheminer.

« On veut que les fonds publics fassent partie de la relance, assure le ministre Lacombe. Un projet comme le tramway, par exemple, en fait partie. On sonde aussi l'Outaouais, incluant les MRC, pour savoir quels sont les projets de relance. Est-ce qu'il y a des projets privés qu'on pourrait appuyer tout de suite pour créer des emplois ? Dans l'immédiat, je suis rassuré, parce qu'on pose les bons gestes ».

La promesse phare de la CAQ, c'était la construction d'un nouvel hôpital à Gatineau. François Legault a promis que les premiers patients y seraient soignés dès 2023.

« C'est une promesse qu'on a toujours l'intention de tenir malgré le contexte économique. Mais elle prend plus de temps à se concrétiser qu'on l'aurait souhaité », admet le ministre Lacombe.

L'idée soumise en campagne électorale a évolué. « Quand on a fait cette promesse, Action Santé Outaouais, Équité Outaouais et Santé Outaouais 2020, nous disaient : c'est l'fun un nouvel hôpital. Mais nous, on pense que ce serait mieux que vous agrandissiez un hôpital existant et que vous en fassiez un hôpital universitaire. Nous avons tenu compte des commentaires reçus. Dans les prochaines semaines, on sera en mesure d'indiquer à quoi nous a menés cette réflexion… »

Mathieu Lacombe s'était aussi fait le champion de l'autoroute 50. L'installation prochaine de glissières de sécurité sur le tronçon le plus meurtrier de l'autoroute lui a valu des critiques… qu'il balaie du revers de la main.

« Tergiverser, se poser 40 fois la même question, prendre un an de plus pour y penser… C'est ce qui nous a amenés à accumuler du retard en Outaouais. À ce que les autres gouvernements s'assoient sur leurs mains. Nous, on passe à l'action. Des gens nous critiquent ? Je préfère de loin me faire critiquer parce qu'on prend des décisions que parce qu'on n'en prend pas… »

Et l'élargissement de la 50 ?

« Les gens ont l'impression que ça n'avance pas. Mais d'ici la fin du mandat, l'élargissement du tronçon Lépine-Doherty (8 km) devrait être terminé. Tous les indicateurs sont au vert. »

Et l'enseignement supérieur en Outaouais ? La CAQ a promis d'y voir. Quelque 6000 étudiants de l'Outaouais s'exilent vers les collèges et universités de l'Ontario, avec des pertes de 65 millions $ pour la région…

« Dans ce dossier, j'ai mes souliers de course. Maintenant qu'on a une nouvelle rectrice à l'UQO (Murielle Laberge a remplacé Denis Harrisson), une ministre déléguée à l'Enseignement supérieur (Danielle McCann) qu'on n'avait pas avant, ça va nous permettre peut-être d'accélérer le dossier. »

En terminant, j'ai demandé au ministre si les gens de l'Outaouais auront encore l'impression d'être tenus pour acquis à la fin de son mandat, en 2022. « Si les gens ont encore cette impression, j'aurai bien de la misère à me représenter en politique ! » répond-il du tac au tac.

SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

LE MOT DU JOUR ANTIDOTE

RÉDHIBITOIRE, *adjectif*

Définition – Qui constitue un obstacle absolu, une gêne irrémédiable.
Cooccurrences – défaut rédhibitoire, obstacle rédhibitoire, coût rédhibitoire, tare rédhibitoire, handicap rédhibitoire, contraintes rédhibitoires, faute rédhibitoire…
Locution – *vice rédhibitoire* : [DROIT] vice qui peut constituer un motif de résolution judiciaire d'une vente.

Soignez votre langue
Antidote 10
WINDOWS • MAC • LINUX
www.antidote.info

PUBLIÉ DANS TOUS LES QUOTIDIENS DE LA **COOPÉRATIVE** NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE
leSoleil leDroit leNouvelliste laTribune leQuotidien leProgrès laVoixdel'Est

Moins de la moitié des régions «francophones» de l'Ontario communiquent en français

ÉMILIE PELLETIER
epelletier@ledroit.com
Initiative de journalisme local

QUEEN'S PARK

TORONTO — Seulement 12 des 26 régions «désignées» de l'Ontario, où les services en français devraient être garantis, communiquent les informations liées à la santé publique simultanément dans les deux langues officielles, selon un bilan établi par *Le Droit*.

En Ontario, la Loi sur les services en français garantit aux francophones de 26 régions désignées le droit d'obtenir en français les services locaux du gouvernement provincial.

Avare de commentaires sur les critiques concernant les lacunes dans les communications en français depuis le début de la crise de la COVID-19, le médecin hygiéniste en chef de la province, le Dr David Williams, a plutôt agi en coulisses pour demander une amélioration des services en français dans certains bureaux de santé publique régionaux, a également appris *Le Droit*.

« J'étais très fâché [de recevoir cette lettre] parce que c'est inapproprié, et c'est une erreur qu'on l'ait reçue chez nous. »

— Dr Paul Roumeliotis

Dans une lettre envoyée le 22 mai aux bureaux de santé des régions désignées de l'Ontario, le Dr Williams a demandé que les services soient offerts en français, de façon équivalente à l'anglais.

La commissaire aux services en français, Kelly Burke, a affirmé au *Droit* que son bureau est intervenu auprès du médecin hygiéniste en chef avant que ce dernier n'achemine sa lettre aux bureaux de santé des régions désignées.

Les experts s'entendent pour dire qu'il est essentiel que les francophones puissent avoir accès à de l'information dans leur langue maternelle, comme c'est le cas pour les anglophones, pour que toute la population puisse suivre les indications de la santé publique en même temps.

Après que les lacunes dans les communications en français eurent fait couler de l'encre, au début de la pandémie de COVID-19, la traduction simultanée a été ajoutée aux conférences de presse quotidienne du premier ministre et les communiqués de presse du gouvernement Ford sont maintenant publiés dans les deux langues, pratiquement en même temps. Toutefois, on observe toujours un léger délai quant aux mises à jour quotidiennes des cas de COVID-19 en français.

Après que la question eut été posée à l'Ombudsman de l'Ontario, Paul Dubé, la commissaire aux services en français, Kelly Burke, a fait part de ce problème au ministère de la Santé. « J'ai parlé avec le personnel du ministère et avec la ministre de la Santé, Christine Elliott, et ils ont reconnu qu'il existe des délais dans le système, et ils se sont engagés à faire mieux », a indiqué Mme Burke.

LE MÉDECIN HYGIÉNISTE DE PRESCOTT-RUSSELL INSULTÉ

Questionné pour savoir si le Bureau de santé de l'est de l'Ontario avait bien reçu la lettre du Dr Williams, le médecin hygiéniste en chef de la région, le Dr Paul Roumeliotis, a répondu oui, avec un ton vraisemblablement amer. « J'étais très fâché [de recevoir cette lettre] parce que c'est inapproprié, et c'est une erreur qu'on l'ait reçue chez nous, a-t-il rétorqué. La commissaire Kelly Burke va recevoir une lettre [affirmant] qu'on n'était pas satisfait. Cette année, j'ai été nommé comme francophile de l'année, donc j'ai été insulté de recevoir cette lettre. »

Le bureau de santé publique de Prescott-Russell et celui d'Ottawa font partie de ceux qui communiquent les informations liées à la COVID-19 dans les deux langues officielles, de façon simultanée.

Les régions désignées où les services en français devraient, en principe, être garantis par la Loi sur les services en français de l'Ontario sont les suivantes : Grand Sudbury, Hamilton, Ottawa, Toronto, Niagara, Peel, York, Dundas, Essex, Frontenac, Glengarry, Kent, Middlesex, Prescott, Renfrew, Russell, Simcoe, Stormont, Algoma, Cochrane, Kenora, Nipissing, Parry Sound, Sudbury, Thunder Bay et Timiskaming.

PROFITEZ DE LA VIE AU DISTRICT!

Au District, la formule tout-inclus vous permet de profiter de la vie l'esprit tranquille.

La Phase 3 du District vous offre une panoplie de nouveautés en plus de son club exclusif. Ce complexe ultramoderne se démarque par la beauté exceptionnelle de ses espaces communs et de son aménagement extérieur, ainsi que par ses nombreuses activités sociales stimulantes.

Prenez rendez-vous avec notre équipe pour visiter les lieux

ou choisissez la visite virtuelle! Nous prenons toutes les mesures sanitaires requises pour préserver votre sécurité.

RÉSERVEZ VOTRE CHEZ-VOUS DE RÊVE RAPIDEMENT!

Le District, où la retraite prend tout son sens.

le DISTRICT
UN COMPLEXE POUR RETRAITÉS AUTONOMES

819 557-0505
ledistrictaylmer.com | info@ledistrictaylmer.com
55, Impasse Lady-Colborne, Gatineau (Aylmer) J9H 0J8

SUBSIDIAIRE DE KATASA

À LA MAISON MATHIEU-FROMENT-SAVOIE

FINIR SES JOURS EN TEMPS DE

DANIEL LEBLANC
dleblanc@ledroit.com

De petites tapes sur la poitrine. Le geste, aussi banal puisse-t-il paraître, s'avère la nouvelle façon de se faire des accolades à la Maison Mathieu-Froment-Savoie depuis que la COVID-19 fait des siennes. Parce que si le virus a sans contredit bousculé le fonctionnement de la maison de soins palliatifs, il n'aura toutefois pas eu raison de la chaleur et de la tendresse qui se dégagent entre ses murs, au contraire.

«En temps normal, nous sommes une machine à câlins ici et tout à coup il fallait se retenir. C'est la première chose qui m'a frappée avec la pandémie. Nous étions freinés dans notre élan de se donner des accolades. En arrivant au travail, c'est la première chose que l'on faisait, même avec les bénévoles. On a donc inventé de petits gestes. On arrive quand même à transmettre de l'affection et de l'empathie d'autres façons», affirme l'infirmière Lucie McNicoll.

Comme partout ailleurs, une série de strictes mesures ont dû être imposées depuis le mois de mars à la Maison Mathieu-Froment-Savoie, comme le port du masque pour les visiteurs et d'un équipement de protection complet pour le personnel soignant.

«La plus grosse difficulté, c'est que nous n'avons pas de bénévoles en ce moment, alors qu'ici on fonctionne avec eux, ils nous accompagnent partout. La plus grosse adaptation a donc été de donner du confort et du bien-être aux patients, soit de pouvoir répondre à la même mission, tout en faisant le travail des bénévoles. C'est aussi d'avoir à réfléchir constamment à la façon dont on agit, pour protéger les patients et nous-mêmes. Ça implique que tous les gestes doivent être étudiés. Est-ce que j'ai lavé mes mains? Est-ce que j'ai bien mis mon masque, bien enfilé ma jaquette? Est-ce que je porte des gants? Sont-ils contaminés?», explique sa collègue Sylvie Dumas.

Ajoutons à tout cela le fait qu'après avoir dû refuser totalement les visites de proches pendant une semaine au début de la crise, la Maison n'a d'abord accepté qu'une liste de trois visiteurs par patient, alors qu'il n'y avait aucune limite en temps normal, sans compter que les gens ne peuvent être présents qu'entre 8h et 22h, tandis que les visiteurs pouvaient auparavant rendre visite à un proche 24 heures sur 24. Les règles ont été légèrement assouplies depuis, alors que quatre personnes peuvent se retrouver sur la liste des visiteurs, avec un maximum de deux personnes simultanément. Seule exception possible: quand le patient est en fin de vie imminente, soit dans les 48 dernières heures avant le décès.

«C'est difficile, parce qu'habituellement, la Maison accommode de multiples façons, facilite l'accès aux lieux physiques pour les familles, comme les salons, la cuisine communautaire, etc. Il y a des restrictions avec toutes les commodités qu'on ne peut

plus leur apporter», ajoute Mme Dumas. La situation qui prévaut depuis le début du printemps a parfois donné lieu à des situations «déchirantes», par exemple lorsqu'on a dû choisir quatre personnes pour les visites d'un patient ayant six enfants.

«Il y a eu des moments où on a fait des exceptions pour finalement se rendre compte que ça devenait impossible à gérer. Quand tu fais une exception, tu finis par être obligé d'en faire une autre, alors il a même fallu resserrer les restrictions pour ne pas se retrouver dans ces situations-là», s'attriste Mme McNicoll.

De doux moments avec sa maman

DANIEL LEBLANC
dleblanc@ledroit.com

C'était le 11 mars, lors des premiers balbutiements de la crise de la COVID-19 au Québec. Ce jour-là, la mère de Josée Paquette, Claire, a reçu un diagnostic de cancer du col de l'utérus. La dame de 91 ans, qui souffre aussi d'insuffisance cardiaque et de démence, a du même coup eu un pronostic de trois mois de vie.

Puis, le 6 mai, elle a obtenu une place à la Maison Mathieu-Froment-Savoie.

«C'est difficile de savoir à quel stade elle est rendue, car elle n'a pas voulu pousser les tests plus loin, elle a refusé la chimiothérapie. Mais ma mère est hypothéquée pas mal. Elle n'est pas au courant de tout ce qu'elle a et même si on lui disait, elle ne s'en souviendrait pas. En plus, c'est quelqu'un d'extrêmement anxieux alors on a choisi, avec les médecins, de ne pas lui en parler», raconte sa fille, qui fait la route de 90 minutes qui sépare Lac-Cayamant et Gatineau chaque fois qu'elle rend visite à sa maman.

Mme Paquette souhaitait ce qu'il y a de mieux pour le dernier chapitre qui s'amorce pour sa mère. Sa maman, elle la connaît sur le bout des doigts, ayant vécu avec elle comme proche aidant durant cinq années. Rapidement, ses inquiétudes se sont estompées, réalisant que «tout le bien qu'elle avait entendu» au sujet de cette maison de soins palliatifs se confirmait dès le jour 1.

«Je l'ai chouchouté pendant cinq ans, alors je sais ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas, ses goûts. Sur place, j'ai vite constaté que chaque personne est aussi importante l'une que l'autre. Tout le monde se fait traiter aux petits oiseaux. De toute sa vie, je n'avais jamais vu ma mère avec du vernis à ongles, et là, elle en a eu. On lui donne aussi des bains avec des huiles essentielles. Il y a un préposé, Mathieu, qu'elle aime beaucoup. Elle l'appelle son chum, en riant. On lui met aussi un peu de fard à joues. Ce sont tous de petits gestes qui font toute une différence pour elle, mais également pour moi. C'est rassurant, car on s'inquiète toujours un peu. Ma mère, c'est maintenant un peu comme mon enfant, c'est la roue qui tourne. Sauf que je peux dormir sur mes deux oreilles», confie-t-elle.

Mme Paquette avoue que le séjour de sa mère dans un établissement de soins palliatifs en temps de pandémie, avec toutes les règles qui s'y rattachent, n'est pas des plus évidents. Mais on s'y habitue vite, croit-elle.

«C'est correct, ils font ce qu'ils doivent faire, on n'a pas le choix. J'ai une distanciation à respecter avec elle, mais je me dis qu'au moins je peux passer du temps en sa compagnie, je la vois de mes propres yeux, je peux lui toucher la main. Car lorsqu'elle était en résidence et qu'elle n'était pas considérée en fin de vie, je n'ai pas pu la voir pendant deux mois. Je peux maintenant la sortir à l'extérieur en fauteuil roulant. Elle doit porter le masque et trouve ça drôle, parce qu'elle dit que ce n'est pas l'Halloween», raconte-t-elle.

Claire Boileau a été transférée lundi dans une chambre de la toute nouvelle aile de la Maison.

Avouant avoir été ébranlée par les milliers de décès d'aînés au cours des quatre derniers mois et déplorant qu'on ait dû en arriver là pour réaliser les piètres conditions dans certains CHSLD, sa fille entrevoit les prochaines semaines avec une part de sérénité.

«Ce n'est jamais facile, mais j'aurais difficilement pu imaginer mieux. Qu'elle puisse profiter des derniers jours de sa vie dans une atmosphère aussi humaine, ça fait toute la différence. [...] On mérite tous de finir notre vie dans la dignité», termine Mme Paquette.

PANDÉMIE

Josée Paquette rend visite à sa mère à la Maison Mathieu Froment-Savoie.
— SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

«Je lui ai donné la permission de partir»

DANIEL LEBLANC
dleblanc@ledroit.com

«C'était une femme très forte et elle aura été lucide jusqu'à la dernière minute. Elle aimait la vie et j'ai eu le temps de lui dire que je l'aimais. C'est une grande perte pour nous».

Même si elle savait que sa soeur Claire en était à ses derniers moments de vie à la Maison Mathieu-Froment-Savoie, Suzanne Cormier ne cache pas que l'annonce de son décès dans la nuit de mardi à mercredi et le deuil qui s'entame sont «pénibles» à encaisser.

Elle a pleuré quelques instants lorsque *Le Droit* l'a appelée jeudi. Le destin a voulu que sa soeur de 93 ans, admise à cet endroit après qu'un cancer des intestins s'est propagé au cerveau, rende son dernier souffle quelques heures après l'entrevue, avant la publication de l'article.

«Quand j'y suis allée dimanche, elle ne pouvait pas parler, mais je l'ai cajolée et embrassée. Je lui ai donné la permission de partir. Elle m'avait déjà dit: si tu savais à quel point que je veux m'en aller. Mais bon, ce n'est pas nous qui décidons de ça. [...] Vous savez, nous étions orphelins de parents, alors c'est Claire qui nous a quasiment éduqués. Pour moi, c'était une mère, une soeur, une confidente, une amie. Je me devais d'être là jusqu'à la fin», affirme celle qui fait partie des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus, à Casselman.

Malgré le resserrement des règles en raison de la pandémie de COVID-19, la femme native du secteur Hull, qui a déjà accompagné au cours de sa vie des personnes jusqu'à la mort dans des hôpitaux et en résidence, confie d'emblée être tombée sous le charme de la maison où sa soeur a rendu l'âme après un séjour de 28 jours. Claire Cormier-Gagnon était également paralysée du côté gauche à la suite d'un accident vasculaire cérébral.

«L'accueil y était chaleureux, ce n'est pas possible. La première fois que j'y suis entrée, franchement, je me sentais dans un milieu quasiment sacré, c'est drôle à dire. Il y a la musique douce et réconfortante, personne ne parle à haute voix. C'est un gros contraste avec les gros hôpitaux. Et c'est très sécuritaire. J'ai surtout senti et perçu dès le départ que les bénévoles, accompagnateurs et employés étaient tous des gens compréhensifs, bienveillants et d'une délicatesse incroyable. À la fois pour les patients et pour la famille, qui sait qu'un jour ou l'autre elle fera le deuil d'êtres très chers. Ma soeur, quand on lui avait annoncé qu'elle était admise, elle avait dit: je m'en vais dans la maison du Bon Dieu», raconte-t-elle.

En ces temps exceptionnels, du lavage de mains au port du masque en passant par le questionnaire à remplir à chaque visite, la dame soutient s'être toujours sentie en sécurité entre les murs de cette maison de soins palliatifs.

«C'est certain que ça faisait mal de ne pas pouvoir autant de contacts par le toucher que l'on aurait souhaité. Mais c'était très bien malgré tout. Chaque fois que j'y allais, elle avait une couverture neuve, un oreiller neuf. Finir sa vie dans de telles conditions, c'est merveilleux. Elle le méritait», conclut-elle.

ENCORE DE BELLES HISTOIRES

Malgré toutes les contraintes de santé publique, une foule de belles histoires continuent d'illuminer le quotidien de l'établissement de la rue Sherbrooke, tient à dire Sylvie Dumas, qui ajoute «que le coeur qu'on met à soigner les patients existe encore».

Parmi les histoires touchantes, il y a entre autres celle d'une femme dans la quarantaine, qui a rendu l'âme en mai et dont le séjour était en période de COVID-19.

«Une journée et demie avant son décès, on a vraiment pu prendre du temps avec elle, lui donner un bon bain, des massages, la caresser avec nos gants et nos masques, on l'a même aidée à manger son dessert favori, qui est un *banana split*. Elle a pu sourire, elle a pu parler à sa soeur au téléphone avec notre aide. Elle a été reconnaissante, car elle n'était plus capable de bouger beaucoup à ce moment-là», raconte l'infirmière.

Plus récemment, sa collègue a quant à elle été émue par l'histoire d'un couple.

«Évidemment, il y a bien des choses qu'on ne contrôle pas, des histoires que nous n'aurions jamais pu prévoir. Le monsieur était en fin de vie et il y avait une envolée de colombes dans le stationnement, alors j'ai réveillé son épouse qui était à son chevet pour qu'elle puisse aller la voir à l'extérieur, je pensais que ça lui ferait du bien. À son retour, son mari prenait ses deux dernières respirations. Pour elle, son mari est parti avec les colombes, ça aura fait toute la différence, ç'a été un baume sur son âme. C'est bon se de remémorer ces choses-là, ça fait du bien, y compris à nous», dit M^me^ McNicoll.

Si elle «lève son chapeau» au premier ministre Legault pour la gestion de la crise, la directrice générale Maude Lacelle est heureuse que le regroupement des 35 maisons de soins palliatifs du Québec ait réussi à convaincre le gouvernement d'adapter certaines consignes à la réalité «tellement différente des hôpitaux» de tels établissements.

«On a vécu toute sorte de montagnes russes depuis le début de la COVID-19», lance celle qui continue de répéter à qui veut l'entendre que l'établissement est un lieu «cinq étoiles».

Se réjouissant que le virus n'ait pas franchi les portes de la Maison même si «on a eu chaud quelques fois», M^me^ Lacelle affirme qu'il n'y a pas lieu de «baisser la garde et que la COVID nous habite encore», alors que l'agrandissement de l'établissement, qui comptera 16 lits dès le début septembre, s'apprête à être finalisé. En raison de la pandémie, on ignore cependant encore s'il sera possible d'accueillir dès le départ de nouveaux patients.

L'établissement, qui ne pourra accepter que moins de la moitié de ses demandes d'admission même avec l'ajout de la nouvelle aile (285 sur plus de 700), a comme bien des organismes été durement affecté par la pandémie pour le volet financier. L'annulation de ses activités se traduira par un manque à gagner de 400 000 à 500 000$, prévoit-on, alors que 50% de son budget provient des dons de la communauté. Quant à la campagne de financement «Avec vous jusqu'au bout», liée au projet d'agrandissement, elle a jusqu'à présent permis d'amasser 2,8 millions$.

Les infirmières Lucie McNicoll et Sylvie Dumas avec la directrice générale de la Maison Mathieu-Froment-Savoie., Maude Lacelle — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

La Maison Mathieu-Froment-Savoie en chiffres...

- Fondée en 1993
- 715 demandes d'admission par an
- 250 demandes acceptées (avec 11 chambres)
- 285 demandes acceptées dès septembre (avec dorénavant 16 chambres)
- 15 à 20 jours en durée moyenne de séjour
- 40 employés (57 dès cet automne après l'agrandissement)
- 240 bénévoles
- 28 100 heures de bénévolat par an
- Budget annuel de 2 millions $
- Subvention gouvernementale de 851 000$ pour les 11 lits
- Près de 1 150 000$ en dons et activités de financement (8 à 12 par an)

Source: Maison Mathieu-Froment-Savoie

« Un enfant, ça ne s'oublie pas »

DENIS GRATTON
CHRONIQUE
dgratton@ledroit.com

Tina Boileau (droite) et son fils Jonathan Pitre, décédé 4 avril 2018 à l'âge de 17 ans. – COURTOISIE

Le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est, à Ottawa, a nommé une école en son honneur. Les Sénateurs d'Ottawa de la Ligue nationale de hockey ont nommé un trophée en sa mémoire. Et cette semaine, la gouverneure générale du Canada, Julie Payette, a décerné à Jonathan Pitre, à titre posthume, la Croix du service méritoire.

L'enfant papillon, comme le monde l'a affectueusement surnommé, ne sera jamais oublié. Il s'est envolé le 4 avril 2018, à l'âge de 17 ans, après avoir lutté toute sa vie contre l'épidermolyse bulleuse (EB), une rare et douloureuse maladie de la peau qui le rendait prisonnier de son corps. Mais sa mémoire, son sourire et son courage vivront à tout jamais dans le coeur de milliers de gens.

La mère de Jonathan, Tina Boileau, qui a soigné et qui a accompagné son fils dans sa lutte toutes ces années, a aussi été honorée mercredi en se voyant remettre la Médaille du service méritoire.

Ensemble, mère et fils, ils ne faisaient qu'un devant cet ennemi redoutable. Ensemble, mère et fils, ils ont sensibilisé d'innombrables gens à cette maladie incurable et impitoyable. Et ensemble, mère et fils, leur mission se poursuit.

La gouverneure générale a reconnu leur contribution exceptionnelle à l'amélioration de la qualité de vie de leur communauté.

« Je suis restée bouche bée lorsque j'ai reçu l'appel du bureau de la gouverneure générale, avoue Tina Boileau. Je ne m'attendais vraiment pas à ça. C'est tout un honneur. Jonathan et moi, ça faisait longtemps que nous travaillions pour sensibiliser les gens à cette maladie. C'est juste dommage que Jonathan ne soit pas ici aujourd'hui afin qu'il puisse voir où nous en sommes rendus avec tout le travail qu'il a commencé.

—Jonathan aurait dit quoi, croyez-vous, en recevant cet honneur ?

—Mon fils était très humble. Il avait parfois l'impression qu'on ne faisait pas une grande différence dans le monde. Mais je pense que tout le positif qu'il a apporté et toutes les étapes qu'il a manquées depuis son départ lui auraient fait voir que, en fin de compte, un jeune homme peut faire une différence dans le monde d'aujourd'hui. Son but a toujours été de sensibiliser les gens à la maladie. Et je pense qu'il serait très fier de savoir qu'on continue, même s'il n'est plus là. »

Tina Boileau va bien. Fonctionnaire fédérale, elle occupe bénévolement la présidence de DEBRA Canada, un organisme à but non lucratif dédié à offrir un soutien aux familles touchées par l'EB et à accroître la sensibilisation des Canadiens face à cette maladie.

Le départ de son fils, au printemps 2018, a laissé un grand vide dans son coeur et dans son âme. Mais la vie continue. Et bien que son « Johny Boy », comme elle l'appelait, ne soit plus à ses côtés, il vivra à tout jamais en elle.

« L'adaptation à la vie sans Jonathan a été difficile, dit-elle. On s'adapte encore aujourd'hui. C'est quelque chose qui ne changera jamais. C'est un gros morceau de notre vie qui est parti et il faut essayer de figurer c'est quoi notre nouveau normal à travers tout ça.

« Ma fille de 18 ans, Noémy, a gradué du secondaire cette année et elle commence l'université en septembre. Jonathan aurait gradué lui aussi. Donc dans toutes ces étapes de nos vies qu'on vit avec Noémy, mais qu'on n'a pas eu la chance de vivre avec Jonathan, il y a toujours un mélange de joie et de tristesse. On s'assoit souvent, Noémy et moi, pour jaser de lui. Jonathan est un sujet de conversation chez nous tous les jours.

« Tout nous rappelle Jonathan, ajoute sa mère. Tout, tout, tout. Un papillon qui vole nous fait penser à lui. Un oiseau qui passe dans le ciel. J'ai une photo de lui et moi au-dessus de mon foyer. Je le vois en me réveillant le matin, je le vois en me couchant le soir. Je peux entendre son rire. J'ai des vidéos que je peux regarder. Je suis chanceuse, j'ai toutes ces choses-là de lui. Mais en même temps, il n'est plus là. Bien qu'en quelque part, il est toujours là car il n'y a pas grand-chose qui ne me font pas penser à lui. Un enfant, ça ne s'oublie pas. »

Une toute nouvelle école ouvrira ses portes en septembre prochain dans le Sud d'Ottawa. L'école élémentaire catholique Jonathan-Pitre. Un autre honneur pour ce jeune héros qui, par son simple nom, incitera les élèves à se dépasser.

«C'est prestigieux pour un jeune d'avoir une école nommée en sa mémoire, dit Tina Boileau. C'est la première fois qu'on nomme une école en l'honneur d'un enfant. Cette reconnaissance serait venue chercher Jonathan droit au coeur, lui qui aimait tant l'école. Il était super bon à l'école et ça le grugeait en dedans lorsqu'il était trop malade pour y aller. Il voulait juste avoir des amis et être autour de ses pairs.

«Jonathan aurait aussi trouvé ça un peu comique qu'on nomme une école en son honneur, laisse tomber sa mère en souriant. Le connaître comme je le connais, il aurait trouvé ça trop gros pour lui. Mais en même temps, je suis certaine qu'il en aurait été très fier. Parce qu'avec son nom sur cette nouvelle école, il sera capable de motiver les jeunes et leur faire réaliser que t'as pas besoin d'être un adulte pour pouvoir changer le monde d'aujourd'hui. Que tu peux faire une différence.

—Quelles valeurs Jonathan voudrait que les élèves retiennent de leur passage à cette école ?

—La détermination, le courage, la résilience et l'empathie. D'être là pour les autres. Ce sont des valeurs que Jonathan aurait voulu ancrer dans cette école, j'en suis certaine. Mon fils n'a jamais lâché. Il aurait eu toutes les raisons de se lever de mauvaise humeur certains matins. Mais il avait toujours un sourire sur les lèvres. Quand on parle de résilience et de détermination, je pense qu'il les avait.

—Comment avancent les recherches sur l'épidermolyse bulleuse ?

—Il y a beaucoup de recherches de faites. On a des spécialistes super intelligents de tous les coins du monde qui travaillent pour trouver un traitement, un remède. Mais malheureusement, pour le moment, il n'y en a pas. Mais les recherches se poursuivent, bien que le temps joue contre nous. Depuis que Jonathan n'est plus là, c'est difficile de garder la vague d'appuis et le momentum jusqu'à ce que l'on trouve un traitement efficace. C'était mon fils qui était au centre de l'attention. Donc les collectes de fonds ne sont pas toujours faciles.

—Mais Jonathan compte sur vous, M^me^ Boileau.

—Oui. Je sais. Et on ne lâchera jamais. »

Pour faire un don à DEBRA Canada: debracanada.org

Grâce aux cercles sociaux et aux rencontres sociales, vous avez désormais plus d'options pour voir sans risque vos amis, votre famille et vos proches.

Cercles sociaux

- Toujours le même groupe composé d'un maximum de 10 personnes
- Les contacts étroits comme un câlin sont permis
- Vous ne pouvez appartenir qu'à un seul cercle

Rencontres sociales

- Tout groupe composé d'un maximum de 10 personnes
- Maintien d'une distance physique de deux mètres
- Vous pouvez vous réunir avec différents groupes d'un maximum de 10 personnes

Consultez **ontario.ca/cerclessociaux**

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario

COMMOTION À RIDEAU HALL

Corey Hurren a comparu

LOUIS-DENIS ÉBACHER
ldebacher@ledroit.com

Le militaire qui est entré de force sur les terrains de Rideau Hall, jeudi, possédait « plusieurs armes » dans sa camionnette. Mais sa course folle a été considérablement ralentie par la porte de fer forgé située à l'entrée des terrains de la Couronne.

Corey Hurren est accusé de plusieurs chefs criminels. Vendredi matin, le sous-commissaire Michael Duheme, de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), a décrit la chronologie des événements ayant causé une commotion à Rideau Hall, où résident la gouverneure générale et, de façon temporaire, le premier ministre, à Ottawa.

Originaire du Manitoba, Corey Hurren a percuté l'épaisse grille de fer forgé de la porte Thomas, au 1, promenade Sussex. « Le véhicule a été endommagé par la porte de fer lors de l'impact », a décrit le sous-commissaire.

C'est ainsi que le suspect a abandonné son Dodge Ram noir devenu inutilisable, dans lequel se trouvaient plusieurs boîtes de carton, une glacière, et des armes. Le Manitobain avait aussi une lettre en sa possession. La GRC n'a pas dévoilé le contenu de cette missive ni à qui elle s'adressait. « Nous ne révélons pas d'informations en ce qui concerne la sécurité des personnes sous la protection fédérale (i.e le premier ministre Justin Trudeau et la gouverneure générale Julie Payette). L'enquête se poursuit. »

Après avoir percuté la clôture et abandonné sa camionnette, à 6 h 30, l'individu s'est dirigé vers les bâtiments principaux de Rideau Hall en empruntant un sentier pédestre.

Des employés responsables de l'entretien du terrain ont alerté la sécurité, qui, à son tour, a signalé le danger auprès de la GRC. Son unité d'intervention tactique s'est lancée à ses trousses.

PHOTO TIRÉE DE LINKEDIN

Le suspect s'est caché dans un boisé de 6 h 35 à 6 h 38, avec ce qui semblait être une carabine. La GRC n'a pas décrit les calibres des armes saisies.

Dès 6 h 40, les employés ont été mis en confinement. Ni le premier ministre ni la gouverneure générale n'étaient dans leurs résidences à ce moment. « Leur sécurité n'a pas été mise en danger », a assuré M. Duheme.

Pendant trois minutes, soit jusqu'à 6 h 43, le suspect a poursuivi sa marche vers une serre.

« Notre équipe a établi un contact avec l'individu à 6 h 43, et un dialogue a débuté vers 6 h 53. À 8 h 30 (M. Hurren) a été appréhendé rapidement et sans violence, a fait valoir le responsable de la GRC. Je veux ici souligner le professionnalisme de nos agents. » Selon la GRC, le prévenu n'était pas connu des services policiers avant cet incident.

Le dossier de Corey Hurren, 46 ans, a été remis au 17 juillet. La Couronne s'oppose pour l'instant à sa remise en liberté, en attendant la suite des procédures judiciaires. La comparution de l'accusé, vendredi, s'est déroulée par conférence téléphonique.

Les médias n'étaient pas autorisés à entrer au palais de justice d'Ottawa en raison des mesures sanitaires en vigueur. Il n'a pas été possible de confirmer les chefs d'accusations exacts déposés contre M. Hurren.M. Hurren possède une entreprise spécialisée dans le domaine de la viande, GrindHouse Fine Foods. Cette entreprise a dû fermer en raison de la pandémie de COVID-19.

Vétéran du Régiment royal de l'Artillerie canadienne, il a intégré les rangs des Rangers, une unité de réserve assurant une présence militaire dans les régions éloignées, comme le Nord canadien.

Le sous-commissaire Duheme a mentionné qu'un examen des mesures de sécurité serait fait en collaboration avec la Commission de la capitale nationale et les responsables de Rideau Hall. « La clôture a été assez robuste pour ralentir l'individu. Mais la GRC va revoir les procédures (de sécurité) pour les améliorer et apprendre de ce qui est arrivé.

Selon la GRC, M. Curren a relativement "bien collaboré" lors de l'intervention de la GRC.

Consultation publique
Projet structurant de transport collectif entre l'ouest de Gatineau et les centres-villes de Gatineau et d'Ottawa

Résidents de tous les secteurs,
que vous soyez utilisateurs du transport en commun ou non

Exprimez-vous à propos des options d'insertion du nouveau système de transport en commun à Ottawa

L'étude de la STO pour un nouveau système de transport en commun structurant élargira le réseau de transport en commun entre l'ouest de Gatineau et les centres-villes de Gatineau et d'Ottawa pour répondre à leurs besoins de transport à long terme. Il améliorera la qualité de vie, contribuera au développement économique et social et favorisera la mobilité durable dans toute la région de la capitale nationale.

Complétez le questionnaire en ligne d'ici le 19 juillet

Plus de détails sur l'étude au sto.ca

STO
L'avenir en commun

PROCHES AIDANTS EN FOYERS DE SOINS DE LONGUE DURÉE EN ONTARIO

« Ne laissez pas notre mère mourir seule »

ÉMILIE PELLETIER
epelletier@ledroit.com
Initiative de journalisme local

QUEEN'S PARK

TORONTO — Deux sœurs, dont la mère de 97 ans s'est récemment rétablie, contre toute attente, de la COVID-19, implorent le gouvernement Ford de les laisser devenir proches aidantes pour donner à leur mère « le goût de vivre à nouveau ».

Rhéa Lemay Gagné a vaincu la COVID-19 à l'âge de 97 ans. — COURTOISIE

Rhéa Lemay Gagné n'avait plus que quelques jours à vivre. C'est du moins ce que prédisait le médecin.

Elle ne mangeait plus, ne faisait que dormir.

Au mois de mai, ses deux filles, Myriam et Chantal Gagné, ont reçu une autorisation exceptionnelle pour lui rendre visite à la Résidence Saint-Louis, à Orléans, pour des raisons de « compassion », alors qu'elle était considérée comme étant « en fin de vie imminente ».

Les sœurs avaient commencé à discuter des prochaines étapes, telles que l'annulation du loyer de leur mère et la planification d'une cérémonie pour honorer sa mémoire.

Pendant 16 jours, elles l'ont visitée, une heure par jour. « On la perdait », racontent-elles, dans une entrevue accordée au *Droit*.

« Miraculeusement », leur mère a retrouvé un certain entrain, au début du mois de juin.

Un matin, elle s'est réveillée et s'est exclamée à ses filles qu'elle venait de rêver qu'elle mangeait un bon gros steak.

Puisqu'elle n'était plus considérée comme étant « en fin de vie imminente », les visites à son chevet ont dû cesser.

Même si Myriam et Chantal Gagné peuvent maintenant recommencer à visiter leur mère, ces visites doivent être faites à l'extérieur, et elles ne peuvent pas l'approcher à moins de deux mètres de distance, même si elles ont reçu un résultat négatif au test de dépistage du virus.

M^me^ Lemay Gagné a une mauvaise audition. Avec les masques et la distanciation physique, il est difficile pour elle de reconnaître ses filles, déplorent ces dernières.

Elles ne peuvent pas la serrer dans leurs bras ni lui tenir la main, dans un moment où elle a besoin plus que jamais d'oublier ce sentiment de solitude qu'elle ressent depuis le début de la pandémie, expliquent les deux sœurs.

Au début de la pandémie, quand l'interdiction des visites dans les foyers de soins de longue durée a été imposée, M^me^ Lemay Gagné comprenait l'importance d'un tel isolement et se portait bien, malgré tout, expliquent ses filles.

Elles communiquaient quotidiennement grâce à des visites via FaceTime, organisées par le personnel. « Notre mère est forte, elle comprenait la gravité de la situation. »

Aujourd'hui, même si M^me^ Lemay Gagné se porte mieux physiquement, la COVID-19 a eu raison d'une partie de sa ferveur. L'isolement devient de plus en plus insoutenable pour la famille, et elle perd, jour après jour, le goût de se battre pour rester en vie. « Elle demande de mourir. »

Dans une lettre envoyée au premier ministre de l'Ontario, les deux sœurs implorent le gouvernement de laisser les proches aidants de la province entrer dans les établissements qui ne sont pas en éclosion du virus pour être au chevet de leurs proches, comme il est actuellement permis au Québec.

« Je voudrais juste pouvoir faire la même chose. Ma mère est en danger de mort en ce moment parce qu'elle n'a pas accès à ça. »

Myriam et Chantal Gagné se disent toutefois extrêmement reconnaissantes envers le personnel qui prend soin de leur mère. « Mais notre présence la réconforte. »

Les foyers de soins de longue durée peuvent le permettre

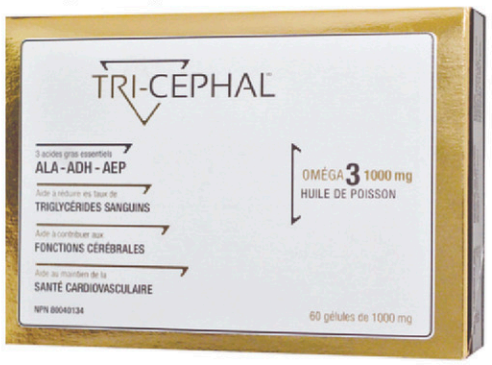
TORONTO — « Bien que les foyers de soins de longue durée aient été fermés aux visiteurs, il a été indiqué que l'hébergement devrait être envisagé — mais n'est pas obligatoire — pour les personnes fournissant des services de soutien essentiels aux résidents », a indiqué le ministère des Soins de longue durée, dans un courriel envoyé au *Droit*.

Ces personnes, qui offrent des services essentiels aux résidents, peuvent comprendre des membres de la famille.

« Oui, le médecin hygiéniste en chef a indiqué que les mesures d'adaptation devraient être envisagées — mais ce n'est pas obligatoire. Le plus important, c'est que chaque foyer de soins de longue durée a le devoir, en vertu de la Loi sur les foyers de soins de longue durée, d'assurer la sécurité de ses résidents », a-t-on précisé.

Toutefois, pour les foyers qui ne permettent pas de telles mesures, le ministère affirme que pour l'instant, les membres de la famille sont restreints aux visites à l'extérieur. « Les étapes futures permettront une plus grande flexibilité, et notre objectif est bien sûr de réintroduire les visites à l'intérieur, dès que cela est sûr et faisable », a également fait savoir le ministère. **ÉMILIE PELLETIER, LE DROIT**

Haute concentration d'oméga-3 ?
Le Tri-Céphal…
meilleur que le poisson dans votre assiette?



Achetez une boîte et recevez la 2e GRATUITEMENT!

En vigueur du 3 au 9 juillet 2020.
Jusqu'à épuisement des stocks.

BioActif.quebec

Café La Brûlerie
69, boul. St-Joseph, Gatineau
819 778-0109

UNITÉS À VENDRE, DÈS MAINTENANT!

Pour plus d'informations, contactez-nous.

GATINEAU 819 800.5251 | **OTTAWA** 613 704.7160

DISPO.	#C.C.	ADRESSE
IMM.	2	627, boul. des Grives, suite 3, Gatineau
IMM.	1	26, rue du Blizzard, Gatineau
IMM.	1	852, boul. du Plateau, suite 1, Gatineau
JUILLET	2	54, rue du Satellite, suite 4, Gatineau
JUILLET	2	875, boul. du Plateau, suite 2, Gatineau
JUILLET	1	231, rue des Scouts, suite 2, Gatineau
AOÛT	2	30, rue d'Augusta, suite 5, Gatineau
AOÛT	1	661, boul des Grives, suite 2, Gatineau
AOÛT	2	649, boul. Des Grives, suite 3, Gatineau
AOÛT	2	664, boul. Des Grives, suite 3, Gatineau
SEPTEMBRE	1	858, boul. du Plateau, suite 1, Gatineau
SEPTEMBRE	2	18, Imp. Berthe-Morisot, suite 2, Gatineau
SEPTEMBRE	2	9, Imp. Berthe-Morisot, suite 13, Gatineau
SEPTEMBRE	2	14, rue du Blizzard, Gatineau
SEPTEMBRE	2	17, rue Arthur-Graveline, suite 3, Gatineau
OCTOBRE	3	718, boul. des Grives, Gatineau
NOVEMBRE	2	1240, chemin d'Aylmer, suite 8, Gatineau

*Sujet à changement sans préavis. Certaines conditions s'appliquent. RBQ: 8007-6490-04

UN PREMIER DIRECTEUR DE L'ÉDUCATION POUR LE CENTRE JULES-LÉGER

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

Ça fait maintenant 18 mois que Jean-François Boulanger travaille officieusement à la transition de la gouvernance du Centre Jules-Léger (CJL). Son travail ne fait que commencer puisque mercredi, il est officiellement entré en poste à titre de premier directeur de l'éducation de la nouvelle institution franco-ontarienne.

« C'est un honneur et un privilège de pouvoir accepter ce poste », affirme le principal intéressé.

Après 40 ans d'existence, le CJL a de nouveaux gestionnaires. Rappelons que le gouvernement provincial de Kathleen Wynne a annoncé en décembre 2017 qu'il ne serait plus géré par le ministère de l'Éducation, mais bien « par et pour » les francophones.

Cette institution fournit des services aux conseils scolaires de l'Ontario pour accompagner dans leur parcours des enfants francophones avec des troubles sévères d'apprentissage, une cécité, une surdité ou une surdicécité.

Selon son premier directeur de l'éducation, malgré sa longue histoire, le Centre est « très peu connu ».

« On veut redorer son blason en travaillant avec la communauté et les 12 conseils scolaires de langue française », explique M. Boulanger.

Ce dernier se considère bien placé pour établir des liens forts entre le CJL et les leaders des communautés francophones aux quatre coins de la province. Originaire du nord de l'Ontario, son parcours professionnel l'a mené à des postes d'enseignants à Niagara Falls, à Toronto et à l'Université Laurentienne, en plus d'avoir été directeur de l'école élémentaire catholique Sainte-Anne d'Ottawa.

ANTENNES PARTOUT EN PROVINCE

Pour accomplir sa mission, le CJL compte sur une équipe de 13 consultants qui sont basés un peu partout en Ontario. L'ensemble des commissions scolaires francophones peuvent accéder à ces services.

Le CJL a également son école provinciale située à Ottawa. On y accueille 40 élèves malentendants et aveugles de partout dans la province chaque année afin qu'ils puissent suivre leur parcours scolaire dans des classes adaptées.

« Ça sauve des vies, affirme sans détour Jean-François Boulanger. Juste d'être dans une classe avec des élèves semblables à eux, qui vivent la même réalité et d'arrêter de se comparer constamment aux autres enfants de leur âge, c'est énorme ce que ça peut faire pour l'estime de soi. » M. Boulanger raconte que l'école reçoit occasionnellement la visite d'anciens élèves qui tiennent à faire le détour pour exprimer leur gratitude.

« C'est magique, lance le directeur de l'éducation du CJL. Ça nous rappelle pourquoi on fait ce travail-là et qu'on peut faire une différence dans la vie de ces enfants. »

Le directeur de l'éducation du centre Jules Leger, Jean Francois Boulanger — ETIENNE RANGER, LE DROIT

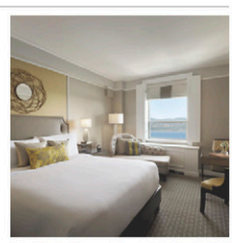
LA VIE DE CHÂTEAU

OFFRE RÉSIDENTS DU QUÉBEC

RABAIS DE 30%

CHAMBRE À PARTIR DE 285$ + TAXES

Enregistrement plus tôt et départ tardif offerts sans frais



INFORMATION ET RÉSERVATION
1 866 540 4460
fairmont.fr/frontenac/québec

Fairmont LE CHÂTEAU FRONTENAC

Le Soif-Bar à vin pris au centre d'une guerre immobilière

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

EXCLUSIF

Un bras de fer juridique et immobilier en cours dans le centre-ville de Gatineau pourrait ultimement signer l'arrêt de mort du bar à vin Le Soif fondé en 2014 par la sommelière de réputation internationale, Véronique Rivest, a appris *Le Droit*.

Véronique Rivest, fondatrice du Soif-Bar à vin
— ETIENNE RANGER, LE DROIT

L'homme d'affaires Pierre Brisson tente de faire reconnaître par le tribunal ce qu'il estime être une entente sur une offre d'achat de 975 000 $ qui serait survenue entre lui et la propriétaire de l'immeuble situé au 86-88 de la rue Montcalm, Carole Lafrance, le 1er octobre 2019. Il se base sur un « accord de volonté » qui aurait eu lieu par le biais d'une notaire impliquée dans le dossier.

D'après les documents de cour que nous avons obtenus, Mme Lafrance réfute vivement les prétentions de M. Brisson et soutient qu'aucune entente n'a pu être conclue entre les deux parties puisque, dit-elle, un accord de vente a officiellement été signé entre elle et Mme Rivest. La sommelière bénéficiait d'ailleurs d'une option d'achat sur le 86-88 Montcalm dans son bail.

Pierre Brisson est à la tête de Brisson Peinture depuis plus de 35 ans. Il a fait l'acquisition du 84, rue Montcalm en novembre 2018 dans le but d'y développer un projet immobilier mixte de 84 unités de logement. Rapidement, il informe Mme Lafrance, propriétaire de l'immeuble voisin, de son intention d'étendre ses acquisitions dans le secteur et lui fait part d'un intérêt marqué pour le 86-88 Montcalm.

Dans les mois qui suivent, M. Brisson multiplie les approches auprès de Mme Lafrance dans le but d'acquérir son immeuble.

Cette dernière ne ferme pas la porte à une éventuelle transaction, mais répète à plusieurs reprises qu'elle souhaite d'abord offrir la chance à Véronique Rivest d'en faire l'acquisition pour assurer la pérennité de son commerce. M. Brisson accentue la pression sur Mme Lafrance vers la fin de l'été, si bien qu'il fait une offre d'achat le 10 septembre. Mme Lafrance aurait ensuite formulé une contre-proposition assortie de quelques conditions.

La contre-proposition est acceptée par M. Brisson le 1er octobre par le biais de la notaire au dossier. Dans son esprit, il y a entente pour la vente de l'immeuble.

Quelques heures plus tard, Mme Lafrance, par la voie d'un courriel, avise qu'elle ne donnera pas suite à la promesse d'achat puisqu'elle vient d'accepter une offre de Mme Rivest. D'après les documents de cour, l'offre d'achat de Mme Rivest est officiellement signée le 3 octobre.

En entrevue avec *Le Droit*, l'avocat représentant Pierre Brisson, Me Pierre McMartin, explique que, selon lui, l'option d'achat dont dispose Mme Rivest n'est pas un élément pertinent dans ce dossier. « On prétend qu'il y a eu une entente et cela a été confirmé par la notaire devant le sténographe de la cour, indique Me McMartin. On a donc obtenu une saisie avant jugement et un recours en passation de titre. On réclame que la vente, comme le demandait la vendeuse, soit effective au 1er janvier 2020. Notre position c'est qu'il y a eu un accord de volonté. Un contrat a été conclu avant que Mme Rivest fasse son offre et cela doit être respecté. »

Toutes les procédures sont cependant bloquées en raison de la pandémie de COVID-19.

Véronique Rivest a l'impression d'être victime de «*bullying*»

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

L'une des meilleures sommelières au monde, Véronique Rivest, n'a aucunement l'intention de se lancer dans l'immobilier. Si elle souhaite acheter le 86-88 de la rue Montcalm, c'est d'abord pour assurer la pérennité de son bar à vin Le Soif, ouvert en 2014, mais aussi, dit-elle, pour l'amour profond qu'elle voue au Vieux-Hull.

Son rêve serait cependant en péril si les conclusions du bras de fer immobilier et juridique initié par l'homme d'affaires Pierre Brisson ne tournent pas en sa faveur. « J'ai l'impression d'avoir contre moi du monde avec de gros moyens, du monde qui a les poches profondes et pour qui faire traîner les choses en justice longtemps n'est pas un problème, déplore-t-elle. J'ai l'impression de vivre du *bullying*. »

Mme Rivest rappelle que Le Soif est « le projet de toute une vie qui doit s'inscrire dans le temps ». Les procédures juridiques entamées par M. Brisson lui sont tombées dessus « un peu comme une bombe sur la tête », dit-elle. L'ensemble immobilier incluant le 86-88 et le 84 de la rue Montcalm projeté par M. Brisson sonnerait l'arrêt de mort du bar à vin Le Soif, assure-t-elle. La sommelière précise que le projet de l'homme d'affaires se résumerait pour elle à se voir montrer la porte à la fin de son bail, ou à devoir fermer son commerce pendant deux ans, le temps de la démolition et la reconstruction, ce qui n'est pas une option viable pour elle.

FILLE DE HULL

« Je suis une fille de Hull. Je suis née et j'ai grandi dans Val-Tétreau. J'ai fait mes premières armes en restauration et dans le monde des bars dans le Vieux-Hull. Mon entreprise ne vit pas d'elle-même. Elle s'inscrit dans un lieu, dans le temps et dans une communauté. Je ne suis pas dans la restauration sur la rue Montcalm pour faire de l'argent. C'est surtout par passion et parce que j'aime beaucoup le quartier. J'ai vécu les démolitions dans le centre-ville et mon Dieu que ça nous a fait mal. »

Mme Rivest souhaite aussi acheter l'immeuble du Soif pour conserver le cachet de la rue Montcalm. « Je tiens au Vieux-Hull, insiste-t-elle. C'est important de maintenir une mixité et d'avoir différents types de commerces et de bâtiments. Pouvons-nous conserver les quelques bâtiments qui ont encore du charme dans le Vieux-Hull plutôt que les démolir pour construire du nouveau tout pareil ? Revitaliser un centre-ville, ça ne se fait pas juste à coup de condos à 1500 $. Au-dessus du Soif il y a deux logements abordables. Ça aussi c'est nécessaire à la vie d'un centre-ville. »

DÉMARCHES SURPRENANTES

Les démarches de Pierre Brisson sont d'autant surprenantes pour Mme Rivest qu'elle affirme avoir une offre d'achat acceptée et signée de la propriétaire des lieux, Carole Lafrance. « Je ne suis pas avocate ni spécialisée dans le domaine immobilier, mais il me semble que lorsqu'on a une option d'achat inscrite au bail et une offre d'achat acceptée et signée, il me semble que c'est *done deal* », affirme Mme Rivest.

LE SOIF-BAR À VIN

Pedneaud-Jobin s'interpose

ARCHIVES, LE DROIT

La sommelière Véronique Rivest pourra compter sur un appui de taille en la personne du maire de Gatineau, Maxime Pedneaud-Jobin, pour l'aider à sauver son bar à vin Le Soif. En entrevue avec Le Droit, le maire Pedenaud-Jobin a assuré Mme Rivest de son appui « le plus total », et a averti qu'il allait faire tout ce qui est en son pouvoir pour éviter la fermeture de ce commerce qui, dit-il, « fait rayonner Gatineau bien au-delà de ses frontières ». Le maire laisse entendre qu'il s'opposerait à une demande de démolition du 86-88 Montcalm. « L'éventuel projet de remplacement, que je n'ai pas vu, pourrait impliquer une démolition, dit-il. Nous [conseil], on peut s'opposer à la démolition. Tout ce qu'on peut faire pour que Le Soif reste là, dans cet édifice, on va le faire. Le message que j'envoie c'est que Le Soif est extrêmement précieux pour moi et pour le centre-ville de Gatineau et j'ai de la difficulté à imaginer un projet qui le mettrait en danger avec lequel je serais d'accord. Même penser mettre Le Soif en danger est selon moi une erreur de vision. » Le maire Pedneaud-Jobin rappelle que Le Soif est « très exactement ce qu'on veut dans notre centre-ville ». Il s'agit, dit-il, d'un commerce de destination qui donne du prestige au centre-ville. La présence d'un tel commerce ne doit pas être sous-estimée, ajoute-t-il. Le Soif a été nommé deux ans de suite parmi les 50 meilleurs bars au Canada. « Perdre ça, ou le mettre en danger, c'est faire l'inverse de ce qu'on veut faire au centre-ville, insiste-t-il. J'ai hâte que le marché reconnaisse de façon claire l'intérêt de respecter le plan qu'on a pour le centre-ville. »

MATHIEU BÉLANGER, LE DROIT

ETIENNE RANGER, ARCHIVES LE DROIT

BILAN DE LA COVID-19 AU QUÉBEC

Quatre nouveaux cas en Outaouais

JUSTINE MERCIER
jmercier@ledroit.com

Quatre nouveaux cas confirmés de COVID-19 se sont ajoutés vendredi au bilan de l'Outaouais, où aucun décès causé par la pandémie n'a été rapporté depuis le 18 juin.

Les nouveaux cas en Outaouais portent à 595 le nombre de diagnostics de COVID-19 enregistrés dans la région depuis le début de la crise. En date de jeudi, le Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Outaouais (CISSSO) indiquait qu'il restait 69 cas actifs sur son territoire.

À l'échelle provinciale, les autorités ont rapporté vendredi 89 nouveaux cas confirmés, pour un total de 55 682 depuis l'arrivée de la pandémie au Québec.

Dix-neuf nouveaux décès ont été rapportés vendredi pour l'ensemble de la province, dont 12 qui sont survenus avant le 25 juin. La pandémie a jusqu'à présent fait 5560 victimes au Québec.

En Outaouais, le nombre de victimes est stable depuis 15 jours. Le nouveau coronavirus est en cause dans 33 décès dans la région.

HOSPITALISATIONS

Le nombre de personnes hospitalisées en raison de complications de la COVID-19 a continué de diminuer au Québec. Les autorités provinciales ont indiqué dans leur bilan de vendredi que 392 personnes atteintes du virus étaient hospitalisées, une baisse de 19 par rapport à la veille. Sur l'ensemble des patients hospitalisés, 31 se trouvaient aux soins intensifs, soit un de moins que jeudi.

En Outaouais, les données de jeudi montraient que quatre patients se trouvaient au centre désigné COVID-19 de l'Hôpital de Hull. Aucun d'entre eux n'avait besoin de soins intensifs.

ÉCLOSIONS

Selon les données mises à jour jeudi après-midi par le CISSSO, il y avait encore 22 cas actifs de COVID-19 au Centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) Lionel-Émond. Dix-sept résidents et un employé de ce CHSLD du secteur Hull ont succombé au virus depuis le début de l'éclosion.

À la phase 2 des Résidences de la Gappe, le CISSSO rapportait jeudi huit cas actifs. Sept résidents de cette ressource intermédiaire sont décédés après avoir contracté le virus.

Du côté du CHSLD privé Champlain Gatineau, le CISSSO ne rapportait plus aucun cas actif, jeudi. Un résident de l'endroit est décédé de la COVID-19.

Bonne fête
à la plus belle des mamans!

Jeannette Gaignery, née Ambroise, 96 ans

Ton anniversaire est pour nous l'occasion de te dire
à quel point nous t'aimons!
Richard, Joanne et les enfants

ONTARIO

L'agence provinciale de gestion des urgences déployée à Windsor

La Presse canadienne

TORONTO — Le premier ministre de l'Ontario a affirmé vendredi qu'une équipe de l'agence provinciale de gestion des urgences avait été déployée dans la région de Windsor-Essex pour faire face à une importante éclosion de COVID-19 chez un producteur agricole.

Le premier ministre ontarien, Doug Ford — LA PRESSE CANADIENNE

Doug Ford a expliqué que des employés de Gestion des urgences Ontario aideront à coordonner les soins et le logement des 191 travailleurs d'une ferme qui ont été déclarés positifs en fin de semaine dans cette région du sud-ouest de la province. L'agence provinciale travaillera également avec la Croix-Rouge canadienne, les agriculteurs et les responsables locaux de la santé publique pour répondre à cette éclosion, a-t-il dit.

M. Ford a également présenté ses excuses, vendredi, pour avoir laissé entendre, la veille, que certains travailleurs étrangers temporaires se cachaient pour ne pas être testés à nouveau. Le premier ministre soutient maintenant que ses commentaires étaient basés sur des informations erronées - mais il a refusé de dire d'où elles provenaient.

Le déploiement du personnel de Gestion des urgences intervient après que le médecin-hygiéniste de la région a ordonné un arrêt de travail dans la serre en question, qui n'est pas identifiée. Le docteur Wajid Ahmed a déclaré vendredi qu'il pourrait émettre des ordonnances semblables dans d'autres fermes.

M. Ford avait semblé contredire et critiquer, jeudi, la décision du docteur Ahmed, affirmant que cette ordonnance n'encouragerait pas les agriculteurs locaux à participer aux efforts de lutte contre le virus. L'association représentant les producteurs en serres soutient que cet arrêt de travail a provoqué de l'anxiété chez les agriculteurs et les travailleurs.

Le masque serait bientôt obligatoire à Ottawa

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

Le port du masque deviendrait obligatoire dans les lieux publics intérieurs d'Ottawa dans moins de deux semaines pour limiter la transmission de la COVID-19.

Le maire d'Ottawa, Jim Watson, a annoncé vendredi après-midi qu'une motion sera déposée à la prochaine réunion du conseil municipal prévue le 15 juillet prochain afin de créer un règlement municipal qui rendrait obligatoire le port d'un masque de protection dans les lieux publics intérieurs.

«Le plus récent sondage d'engagement du public mené par Santé publique Ottawa (SPO) a révélé que les résidents d'Ottawa étaient en grande majorité d'accord pour que le port du masque en tissu soit obligatoire dans les magasins de façon qu'ils se sentent plus à l'aise d'y faire leurs emplettes», écrit M. Watson dans une déclaration écrite.

Plus tôt cette semaine, le directeur des services de protection et d'urgence de la municipalité, Anthony Di Monte, a indiqué qu'un règlement municipal permettrait de créer un système de contravention moins contraignant que les dispositions de la loi provinciale.

Rappelons que les masques sont obligatoires dans les transports en commun à Ottawa depuis le 15 juin dernier.

TROIS NOUVEAUX CAS

SPO n'a répertorié que trois nouveaux cas confirmés de la COVID-19 dans la capitale fédérale depuis jeudi.

On compte maintenant 2104 Ottaviens qui ont reçu un résultat positif à un test de dépistage pour le nouveau coronavirus. Avec 1798 personnes infectées qui en sont guéries et 263 décès, il ne reste plus que 43 cas actifs connus de SPO à Ottawa.

On compte toujours deux éclosions en cours dans des établissements de santé, soit au Centre de santé des anciens combattants Perley Rideau et au foyer de soins de longue durée Peter D. Clark.

Université d'Ottawa | University of Ottawa

Bienvenue à Sanni Yaya, notre premier vice-recteur à l'international et à la Francophonie

Dans ce nouveau poste, Sanni Yaya jouera un rôle clé dans la réalisation des objectifs de l'Université en matière d'internationalisation et de sa mission historique, prévue par sa loi constitutive, de soutenir l'essor et le succès de la communauté fanco-ontarienne et d'y contribuer.

Professeur titulaire à la Faculté des sciences sociales de l'Université, où il a occupé, de 2016 à 2019, le poste de directeur et doyen associé de l'École de développement international et mondialisation, Sanni est un économiste de la santé et expert en santé mondiale. Il s'est notamment illustré comme chercheur prolifique à la vision humaniste et s'est démarqué par son grand engagement et sa passion pour la lutte contre les inégalités en santé maternelle et infantile en Afrique subsaharienne. Il ne fait aucun doute que son expertise et son dévouement à l'égard de l'internationalisation et de la Francophonie lui serviront dans le cadre de cet important mandat.

uOttawa

ANDRÉE LAFOREST

LA PANDÉMIE SUR TOUS LES FRONTS

L'été que nous vivons suit un printemps pas comme les autres. Toutes les sphères de la société ont été affectées par la pandémie et le confinement. Dans cette série «L'été de nos personnalités», les médias de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i) vont à la rencontre de personnalités de tous les domaines : politique, sports, science, culture, vie communautaire afin de savoir comment se passera leur été. Des conversations libres que nous vous présentons chaque samedi.

L'ÉTÉ DE NOS PERSONNALITÉS

LAURA LÉVESQUE
llevesque@lequotidien.com

La COVID-19 a frappé de plein fouet des milliers de familles qui ne pouvaient pas voir leurs proches. Des entreprises ont dû fermer leurs portes, des villes doivent composer avec une perte importante de revenus, des locataires et nouveaux propriétaires se sont retrouvés sans logis.

La ministre des Affaires municipales et de l'Habitation, Andrée Laforest, a vécu la pandémie sur tous ces fronts. Ancienne propriétaire de garderies et de magasins d'équipements de cuisine, la députée de Chicoutimi a dû rassurer et écouter des élus, des commerçants, des citoyens sans logement, mais surtout sa famille, et ce, tout en défendant les restrictions de son gouvernement.

«Au début, je me suis sentie un peu coupable. J'ai vendu mes magasins à mes enfants. Je me disais : "Ayoye, les commerces, qu'est-ce qui va arriver?" Mes enfants qui prennent la relève... J'ai eu un stress pour eux. Mais je me suis dit c'est partout pareil au Québec, ce n'est pas de ma faute. J'ai plutôt essayé de les aider, de les soutenir, tout en maintenant l'importance des mesures», raconte M^me^ Laforest, en parlant de cette dualité.

La mère de quatre enfants s'est d'ailleurs imposé d'importantes restrictions. Elle a attendu plus d'un mois avant de voir ses deux nouveaux petits-enfants et elle maintenu la distance avec sa mère de 82 ans, sa complice de toujours.

«Ma mère, j'allais la voir dehors, avec mon souper, on mangeait à distance pour ne pas se perdre de vue. Mais ma mère est forte. Elle m'impressionne. Mais elle était tannée là. On revient d'ailleurs d'une virée magasinage et ça lui a fait du bien», laisse tomber M^me^ Laforest. Cette dernière se prépare d'ailleurs à passer deux semaines de vacances en famille. Elle partagera son temps entre le Lac-Saint-Jean et le Saguenay.

«Nous sommes une belle région et longtemps, on a senti de la division entre les deux secteurs. C'est important pour moi de passer du temps en famille au Lac-Saint-Jean aussi. Je veux qu'on se montre plus solidaires les uns envers les autres et je pense que pour le moment, notre équipe de

Andrée Laforest passera ses vacances estivales au Lac-Saint-Jean et à Saguenay, mais son téléphone cellulaire ne sera sans doute pas bien loin. — PHOTOS LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

députés le démontre bien», exprime Mme Laforest, en parlant des liens étroits entre les quatre députés caquistes du Saguenay-Lac-Saint-Jean François Tremblay, Nancy Guillemette et Eric Girard et elle.

ÉNORMÉMENT DE TRAVAIL

Pendant les dernières semaines et les derniers mois, la ministre a reçu des milliers de messages de citoyens inquiets, mais aussi des élus des quatre coins du Québec.

«On a énormément travaillé dans les dernières semaines. Le fait d'avoir Facebook et Messenger, c'est maintenant 24 heures sur 24. Les gens peuvent nous rejoindre en tout temps. Je recevais la nuit des messages de gens inquiets de perdre leur emploi. Ça, ç'a été intense.»

«Je pense d'ailleurs aux anciens ministres. Ils n'avaient pas de Messenger. Il y avait une distance. Aujourd'hui, il y a un problème et on le règle rapidement.»

Andrée Laforest a d'ailleurs entendu les cris du cœur des municipalités et elle assure que du soutien arrivera. «On est en train de s'ajuster, de voir comment on va les accompagner. On négocie avec Ottawa en ce moment. Il offre 14 milliards $ aux provinces, dont une partie aux municipalités. Mais ce qu'il offre, c'est tellement structuré qu'on ne peut pas faire ce qu'on veut. J'aimerais qu'on l'offre et que les municipalités s'en servent là où elles en ont besoin.»

> **«C'est important pour moi de passer du temps en famille au Lac-Saint-Jean aussi. Je veux qu'on se montre plus solidaires les uns envers les autres»**
>
> — La ministre Andrée Laforest

VOIR

Notre vidéo sur ledroit.com et dans notre application

EN RAFALE

Un projet pour l'été?

«Je vais aller voir nos producteurs locaux. Ça, ça m'intéresse beaucoup et je vais faire une tournée. J'ai vu durant la COVID que l'achat local était essentiel. Avec le marché public qu'on travaille avec la Ville (Saguenay), ça va aider. De voir que d'être autosuffisants, que s'il arrive encore quelque chose de sérieux encore, de voir qu'on a toutes les ressources dans la région, c'est intéressant.»

Un beau souvenir d'un été d'enfance?

«Être au chalet chez mes parents, ça, ce sont mes plus beaux souvenirs. Ramasser des fraises, des framboises avec mes soeurs. Être là et ne rien faire. On était quatre filles, donc ça brassait déjà quand même pas mal.»

Qu'est ce qu'on se souhaite pour l'automne?

«Pas de COVID! Mais aussi des projets de relance économique. Travailler avec les députés pour des projets, rester tissés serré. Le bloc opératoire de Chicoutimi, peut-être des autobus électriques faits d'aluminium. J'ai plein de projets!» LE QUOTIDIEN

Le premier ministre Justin Trudeau était de passage à Gatineau vendredi. Il a rencontré la presse dans les locaux de Moisson Outaouais. — PATRICK WOODBURY, LE DROIT

VOLS RÉGIONAUX

Trudeau déçu de la décision d'Air Canada

CATHERINE LÉVESQUE
ET JULIEN ARSENAULT
La Presse canadienne

Le premier ministre Justin Trudeau admet trois jours plus tard qu'il est déçu de la décision d'Air Canada d'abandonner une trentaine de dessertes au pays. En même temps, il s'en remet à la compagnie aérienne pour continuer de desservir les régions une fois que l'économie le permettra.

«On sait qu'Air Canada profite des liens les plus profitables aux pays, mais on s'attend aussi à ce qu'ils desservent des personnes qui vivent dans des régions plus éloignées. C'est donc quelque chose qu'on espère qu'ils vont pouvoir [se] remettre à desservir ces secteurs-là, ces régions-là au fur et à mesure que l'économie commence à reprendre», a-t-il déclaré en marge de sa visite à la banque alimentaire Moisson Outaouais, vendredi matin.

M. Trudeau n'a cependant pas donné de pistes de solutions concrètes et ne s'est pas prononcé, non plus, sur l'idée évoquée par le gouvernement Legault de mettre sur pied sa propre entreprise aérienne pour desservir les régions du Québec délaissées par Air Canada.

«Je pense que [...] nous allons devoir ajuster nos façons de faire à cause de la crise actuelle, mais aussi pour l'avenir. Il y a des choses qui vont changer et on va travailler avec les autres paliers de gouvernements, avec les industries, y compris l'industrie aérienne, pour voir comment on peut remplir les besoins immédiats, mais comment on va avoir un pays plus résilient, plus fort et plus juste dans les années à venir», a-t-il laissé entendre pendant la conférence de presse.

Air Canada a annoncé mardi la suspension indéfinie de 30 dessertes régionales intérieures et la fermeture de huit escales à des aéroports régionaux canadiens, dont quatre au Québec. Le transporteur a notamment évoqué l'«impact dévastateur» de la crise sanitaire sur ses activités.

N'empêche, cette décision a été condamnée par des acteurs économiques et politiques, tous paliers confondus, et force les principaux concernés à se pencher sur l'avenir du transport aérien régional.

Une «cellule de crise» a notamment été mise sur pied jeudi par l'Alliance de l'industrie touristique du Québec (AITQ), la Fédération des chambres de commerce du Québec (FCCQ), le Réseau québécois des aéroports (RQA) et l'Union des municipalités du Québec (UMQ). Elle se réunira plusieurs fois au cours des prochaines semaines pour rencontrer les transporteurs aériens qui desservent déjà les régions et pour évaluer différents modèles d'affaires.

LIRE AIR CREEBEC PRÊT À PRENDRE LA RELÈVE EN ABITIBI › 38

COVID-19

Plus de 105 000 cas au pays

Jusqu'à maintenant, on a recensé 105 027 cas confirmés ou probables dans l'ensemble du pays. La COVID-19 a provoqué la mort de 8663 Canadiens. Distribution des cas au pays, selon les plus récents bilans provinciaux et territoriaux: 55682 cas au Québec, dont 5560 décès; 35 535 cas en Ontario, dont 2682 décès; 8202 cas en Alberta, dont 155 décès; 2940 cas en Colombie-Britannique, dont 177 décès; 1064 cas en Nouvelle-Écosse, dont 63 décès; 796 cas en Saskatchewan, dont 14 décès; 325 cas au Manitoba, dont sept décès; 261 cas à Terre-Neuve-et-Labrador, dont trois décès; 165 cas au Nouveau-Brunswick, dont deux décès; 27 cas à l'Île-du-Prince-Édouard, tous guéris; 11 cas au Yukon, tous guéris; cinq cas dans les Territoires-du-Nord-Ouest, tous guéris; un cas probable au Nunavut. À ces bilans provinciaux et territoriaux s'ajoutent les 13 cas, tous guéris, chez les passagers rapatriés du navire de croisière Grand Princess le 10 mars. **LA PRESSE CANADIENNE**

Une fissure découverte dans une roue du train léger

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

La Ligne de la Confédération de l'O-Train fonctionnait à capacités réduites durant l'heure de pointe de vendredi matin en raison d'une fissure dans une roue en acier.

La fêlure a été découverte jeudi, durant une opération d'entretien routinière.

«De façon préventive et conformément à procédures de sécurité, une inspection de l'entièreté de la flotte a commencé au courant de la nuit et est toujours en cours», écrit vendredi matin le directeur général d'OC Transpo, John Manconi, dans une note interne.

Cette inspection réduit le nombre de véhicules disponibles pour offrir le service matinal sur la Ligne 1 du train léger d'Ottawa. Au fur et à mesure que les trains seront jugés aptes à recevoir des passagers, ils seront de retour sur les rails, assure M. Manconi. En attendant le retour à un service complet, les passagers peuvent s'attendre à ce que les trains passent toutes les 10 minutes durant l'heure de pointe du matin. Un service d'autobus de remplacement supplémentaire a été déployé pour augmenter la capacité du réseau de transport en commun.

Autour de 10h30, OC Transpo a annoncé que le service d'autobus supplémentaire était terminé pour la matinée.

John Manconi a également souligné dans une autre déclaration écrite que «six véhicules ont réussi leur inspection et ont été mis en service».

lab leDroit À LA CITÉ

AVIS DE NOMINATION

Le Droit est fier d'annoncer la nomination de M. Jean-François Dugas au poste de coordonnateur du Lab Le Droit à La Cité.

C'est un retour aux sources pour Jean-François. Diplômé en journalisme au collège La Cité, il a connu une belle carrière dans les médias, notamment au *Droit* durant dix ans. Cet excellent communicateur et vulgarisateur, reconnu pour avoir beaucoup d'entregent, a par la suite œuvré comme ambassadeur de marque pour la brasserie Beau's puis comme gestionnaire à la Fondation Le CAP.

Fier de ses racines franco-ontariennes, Jean-François est heureux de pouvoir contribuer au rayonnement à la fois de cette communauté à laquelle il est très attaché et du quotidien où il a tant aimé travailler.

« Plus qu'un pied-à-terre en Ontario, le Lab est l'occasion pour *Le Droit* de développer de nouveaux modèles, de rejoindre de nouvelles générations de lecteurs et de s'ancrer davantage dans l'Ontario français ».

– Jean-François, très enthousiaste face à ce nouveau défi.

Dans le cadre du Lab Le Droit, des étudiants en journalisme, en photographie, en design graphique, en publicité et en relations publiques participeront au contenu du *Droit*, que ce soit avec des vidéos, photoreportages, reportages, créations publicitaires, etc., qui mettront en lumière les francophones de la grande région d'Ottawa et de l'Est ontarien. Ils profiteront de l'expertise d'artisans du *Droit*, par le biais de conférences, de mentorat ou de stages au journal, pour une expérience d'apprentissage sur le terrain, stimulante et extrêmement formatrice.

Pour superviser le projet et assurer le lien entre la salle de rédaction du *Droit* et les ressources d'enseignement de La Cité, Jean-François Dugas agira à titre de coordonnateur. Il supervisera notamment la production étudiante dans sa phase finale, les professeurs assurant de leur côté l'encadrement général des projets à développer.

Le laboratoire sera aussi l'occasion d'expérimenter de nouvelles façons de faire et de développer des modèles qui pourront assurer la pérennité de l'information locale et régionale.

Nous souhaitons donc la bienvenue à Jean-François dans l'équipe et dans ses nouvelles fonctions.

Pour communiquer avec Jean-François Dugas : jfdugas@ledroit.com

leDroit

La grogne ne date pas d'hier

La disparité des tarifs d'électricité entre certains voisins à Ottawa existe depuis la création de la grande ville au début du millénaire.

Hydro Ottawa a été formée après la fusion des compagnies d'électricité municipales de Gloucester, Goulbourn, Kanata, Nepean et Ottawa, laissant au passage certains secteurs sur le territoire de la nouvelle ville unifiée à Hydro One.

Quelques années ont suffi avant que des élus soulèvent publiquement cet enjeu. En 2006, les conseillers d'Orléans et de Cumberland, Bob Monette et Rob Jellett, ont lancé une pétition pour que les clients d'Hydro One à Ottawa soient desservis par Hydro Ottawa, comme la majorité des résidents de la municipalité.

M. Monette indique qu'ils avaient réussi à obtenir plus de 3000 signatures. Quelques années plus tard, le conseil municipal adoptait une motion pour demander à Hydro Ottawa de lancer des négociations avec Hydro One.

Dans une déclaration écrite, le fournisseur d'électricité municipal indique qu'en 2011, après d'intenses négociations, une transaction n'a pu être conclue. Selon Hydro Ottawa, certains critères établis par la Commission de l'énergie de l'Ontario pour superviser de telles acquisitions n'auraient pu être respectés, notamment le principe de «l'absence de dommage» qui prévoit qu'une transaction ne doit pas entraîner de hausses de tarifs pour les clients actuels.

«Bien que le processus et l'évaluation finale restent protégés par une entente de confidentialité, Hydro Ottawa est prête à reconnaître que l'évaluation de la valeur de ces zones de couverture réalisée par Hydro One est valable et défendable», écrit Hydro Ottawa en réponse à une demande d'entrevue du Droit.

Pour le député provincial d'Orléans, Stephen Blais, ce principe de «l'absence de dommage» doit être assoupli puisqu'il enlève pratiquement toute marge de manœuvre pour qu'une municipalité comme Ottawa puisse harmoniser les tarifs d'électricité sur son territoire.

«C'est un montant énorme, ça n'avait pas beaucoup de sens pour Hydro Ottawa à l'époque, explique M. Blais. Le point d'avoir un système unique, c'est que tout le monde paie la même chose, pas que les tarifs soient plus hauts.»

JULIEN PAQUETTE, LE DROIT

ÉLECTRICITÉ À OTTAWA

Chemin sinueux vers l'unification des tarifs

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

Une situation «complètement inéquitable» sévit depuis plusieurs années dans la capitale fédérale, selon le conseiller d'Orléans, Matthew Luloff. Des gens qui habitent sur la même rue paient des tarifs d'électricité différents depuis la création d'Hydro Ottawa au début du nouveau millénaire.

En 2017, la facture mensuelle moyenne pour Hydro Ottawa était de 95,43$ selon la Commission de l'énergie de l'Ontario. — PATRICK WOODBURY, ARCHIVES LE DROIT

«Ç'a plein de bon sens d'avoir une seule grille tarifaire pour toute la ville, soutient de son côté M. Luloff. Peu importe où tu sois en ville, en ce moment, c'est le même taux de taxes immobilières et pour la facture d'eau. Ça devrait être la même chose pour l'électricité.»

Le conseiller d'Orléans reconnaît que la différence entre les deux factures n'est pas énorme, mais par souci d'équité, il aimerait tout de même que tous les résidents de la capitale fédérale soient desservis par Hydro Ottawa, une société privée qui appartient à la municipalité.

Temporairement en raison de la COVID-19, le problème ne se pose pas puisqu'un décret du gouvernement ontarien a fixé les tarifs à 12,8 sous le kilowattheure pour l'ensemble des fournisseurs d'électricité.

En 2017 par contre [dernière année de référence disponible], la facture mensuelle moyenne pour Hydro Ottawa était de 95,43 $, selon la Commission de l'énergie de l'Ontario. Pour Hydro One, cette moyenne allait de 101,78 $ en milieu urbain à 109,43 $ dans les secteurs à faible densité de population.

«C'est une situation qui n'a pas beaucoup de sens, renchérit le député provincial d'Orléans, Stephen Blais. Même Place d'Orléans se trouve à avoir deux fournisseurs de service différents.»

Le centre commercial se trouve effectivement sur la frontière entre les zones desservies par Hydro One et Hydro Ottawa. Des citoyens paient également des tarifs différents que ceux de leur voisin d'en face sur la rue Juniper à Orléans, sur le chemin Maple Grove et la promenade Huntmar de Kanata, par exemple.

M. Blais souligne qu'en ce moment, son attention et celle des autres élus à Queen's Park est principalement portée vers la crise sanitaire causée par le nouveau coronavirus. Une fois que cette situation sera résorbée, il entend toutefois faire partie de la solution pour unifier les tarifs d'électricité partout sur le territoire de la Ville Ottawa.

«Ça doit toutefois être initié par Hydro Ottawa et par la Ville, prévient le député d'Orléans. Si c'est une priorité pour eux, ils doivent recommencer le processus pour acheter des zones de couverture à Hydro One.»

Matthew Luloff propose quant à lui que la Ville renonce aux dividendes annuels que lui rapporte Hydro Ottawa — 22,6 millions $ en 2020 — pour que cet argent permette l'acquisition de zones de couverture d'Hydro One dans la capitale fédérale.

Le conseiller d'Orléans, Matthew Luloff — ETIENNE RANGER, ARCHIVES LE DROIT

› LES COURS D'EAU DANS L'ŒIL DE NOS PHOTOGRAPHES

Les photographes des six journaux membres de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i) se sont donné un défi : s'imposer une thématique chaque semaine, en se détachant de l'actualité. Aujourd'hui, ils vous présentent des photos mettant en vedette les cours d'eau, d'Ottawa-Gatineau à Saguenay, en passant par Granby, Sherbrooke, Trois-Rivières et Québec. Pour découvrir le travail des photographes des autres régions, visitez ledroit.com ou téléchargez notre application gratuitement.

1 En plein coeur du centre-ville de Gatineau, à quelques pas du Théâtre de l'Île, le ruisseau de la Brasserie donne l'impression de traverser une forêt épaisse et sauvage.
— SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

2 Le ruisseau Meech dans le Parc de la Gatineau, en Outaouais
— PATRICK WOODBURY, LE DROIT

3 Des nénuphars se font arroser par la pluie dans un lac de la Petite-Nation en Outaouais.
— MARTIN ROY, LE DROIT

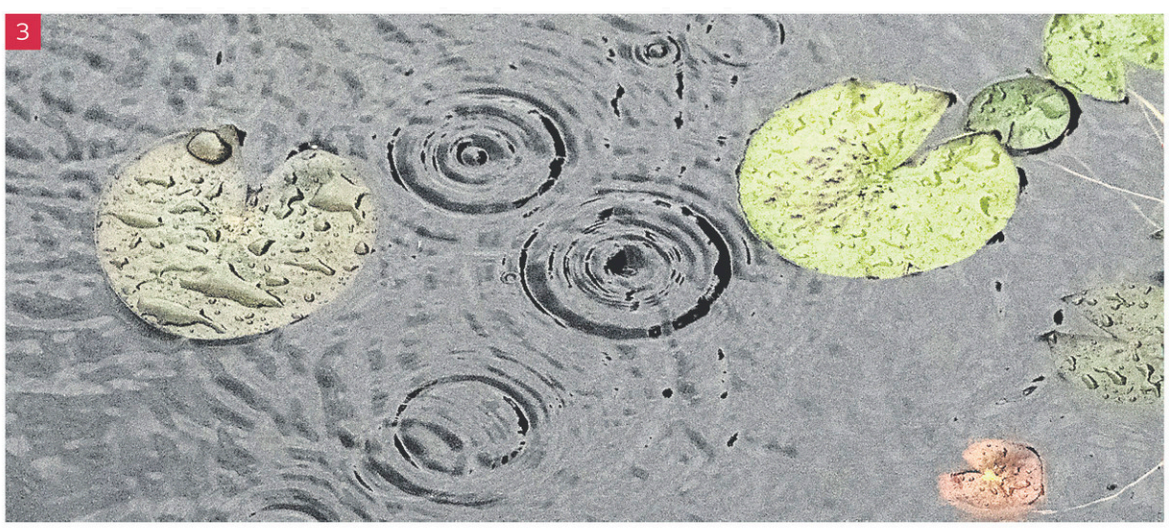
4 La rivière Rideau à Ottawa
— ETIENNE RANGER, LE DROIT

4

1

2

3



PME INTER NOTAIRES

GAGNÉ ISABELLE PATRY LAFLAMME & ASSOCIÉS, NOTAIRES s.e.n.c.r.l.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
(Art. 795 C.C.Q .)

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de **Thérèse GRANGER**, en son vivant domiciliée dans la ville de Gatineau, province de Québec, survenu le 30 janvier 2020, un inventaire des biens de la défunte a été fait par le liquidateur successoral, Jean-Pierre THIVIERGE, le 29 juin 2020, devant Me Isabelle PELLETIER, notaire conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Isabelle PELLETIER, notaire, sise au 188, rue Montcalm, suite 300, Gatineau, Québec, J8Y 3B5, tél: (819) 771-3231.

Donné ce 29 juin 2020

Jean-Pierre THIVIERGE, liquidateur

L'avenir est à ceux qui luttent
Fondé le 27 mars 1913

opinions

ÉRIC BROUSSEAU
DIRECTEUR GÉNÉRAL
ebrousseau@ledroit.com

PATRICE GAUDREAULT
RÉDACTEUR EN CHEF
pgaudreault@ledroit.com

GENEVIÈVE TURCOT
DIRECTRICE DE L'INFORMATION
gturcot@ledroit.com

Bannissons les termes «gens de couleur» et «minorités visibles»

Les termes « gens de couleur » et « minorités visibles » sont inadéquats, désuets, discriminatoires. Ils appartiennent à la gestion de notre société d'il y a plus de trois décennies (Loi sur le multiculturalisme 1985) et à notre ancienne histoire (colonisation, paternalisme, esclavage). Actualisons-nous!

Aujourd'hui 4,9% de la population canadienne est autochtone et 22,3% sont des «gens de couleur» selon Statistiques Canada (2016). Ils représentent 27,2% des Canadiens. En Ontario, les Premières Nations représentent 1,8% de la province et les «personnes de couleur» 29,3%. Ils représentent près du tiers de la population de l'Ontario, soit 31,1%.

Depuis 2015, le Canada accueille 300 000 nouveaux immigrants par année, incluant trois grands groupes désignés comme «minorités visibles» selon les critères de la Loi sur l'équité en matière d'emploi: les Sud-Asiatiques, les Chinois, les Noirs.

Soyons une société multiraciale d'avant-garde SVP! Commençons par modifier notre vocabulaire périmé.

Modernisons-nous!

On doit se montrer à la hauteur de ce que nous prétendons être, refléter nos valeurs de l'égalité et l'équité promues par l'intention de nos lois. Proposer des termes non discriminatoires, que ce soit pour illustrer des statistiques ou pour des fins de recrutement.

Au lieu de se rapporter aux races, d'utiliser les termes «minorités visibles» (complètement aberrant – étant blanche, suis-je donc invisible?), on devrait référer strictement aux profils culturels (culture ou pays d'origine) des gens, notamment en matière d'accès en emploi afin d'apporter les ajustements nécessaires... Ces informations statistiques pourraient se révéler très utiles afin de repérer les iniquités auprès de nos divers secteurs de l'employabilité.

Sans oublier d'y ajouter les 1re, 2e et 3e générations, car de nombreux Canadiens issus des «minorités visibles» sont nés et continueront de naître au Canada. Il y a aussi celles et ceux qui sont issus des unions mixtes (interculturelles) à la hausse au pays. Tout cela incite à réfléchir...

Par ailleurs certains employeurs diffusent ce genre de message: «Les candidats issus de la diversité sont encouragés à postuler. » Encore une fois des termes obsolètes: ne sommes-nous pas une société proclamée multiculturelle par la loi? Évidemment qu'on recevra des candidatures issues de la diversité! Petit rappel: ce samedi 27 juin marque la Journée du multiculturalisme canadien.

Notre langage doit accentuer notre sens de l'équité socio-économique. Une opportunité de prouver notre leadership modernisé dans la gestion de notre diversité, d'éduquer à l'inclusion, d'encourager la participation citoyenne équitable.

Tant et aussi longtemps qu'on utilisera un vocabulaire catégorisant les citoyens en fonction de la couleur de leur peau, on perpétuera un racisme systémique.

Rappelons que le secteur public gère l'inclusion via la politique de la discrimination positive favorisant un traitement préférentiel à l'égard de personnes sujettes à la discrimination en raison, entre autres, de leur origine ethnique. Une politique totalement archaïque au sein de notre contexte multiculturel à l'ère du XXIe siècle. Actualisons-nous!

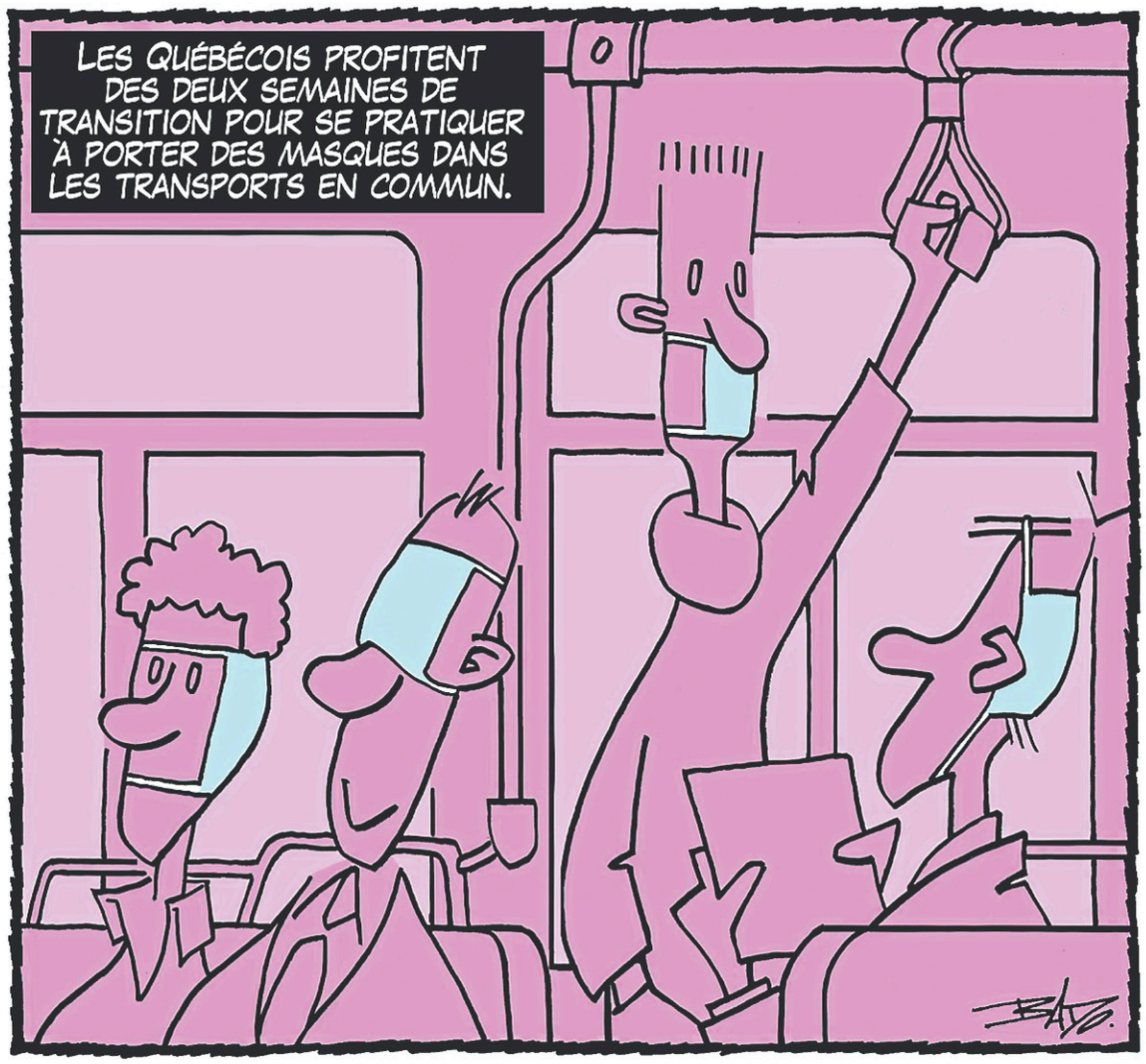
Réitérons l'idée de créer un Centre d'apprentissage dédié à appuyer et conseiller nos employeurs des secteurs publics et privés en matière de gestion de la diversité culturelle.

Peut-être connaissez-vous le Centre d'apprentissage interculturel (Affaires mondiales Canada) conçu pour former nos travailleurs internationaux, visant à leur permettre d'acquérir les compétences culturelles afin d'intervenir efficacement auprès de contextes hautement diversifiés outre-mer?

Pourquoi ne pas se doter d'un tel Centre de référence pour nous former nous-mêmes, ici, à l'égard de notre multiculturalisme local, de notre démographie qui ne fera que se diversifier? Définitivement une question de socio-économie équitable et durable.

Certains me diront que nous détenons déjà plusieurs ressources pertinentes à notre portée. Sans les citer, leur impact semble encore bien minime alors que le racisme systémique marque notre actualité plus que jamais.

Annik Chalifour, Toronto



À VOUS LA PAROLE

Bravo au *Droit*!

Mes plus sincères félicitations à toute l'équipe qui se dévoue corps et âme dans des conditions éprouvantes. (Un prix d'excellence pour *Le Droit*, 27 juin 2020) C'est tout un encouragement, et même un petit velours, d'avoir été choisis parmi 158 candidats. Bravo à l'équipe, à la coopérative! À chaque membre revient une part de cette victoire. Bien entendu pour en arriver à ce succès, chacune et chacun de vous a contribué généreusement, donnant le meilleur de soi-même pour offrir à vos lecteurs un produit de qualité, fidèle et innovateur. Aujourd'hui vous sentirez sans doute de grosses vagues d'euphorie voyager entre vous, comme une circulation d'amour et de fierté. Et, transportés par une douce brise rafraîchissante, vous arriveront les bravos et les joyeux mercis de vos lecteurs. Les vieux abonnés comme moi vous diront qu'ils regrettent beaucoup le journal papier, mais qu'ils sont heureux de voir que *Le Droit* continue toujours. Je me réjouis de la reconnaissance que vous recevez. Je me réjouis aussi de voir que les Franco-Ontariens ont un peu plus de place dans leur journal. À ce journal, mon *Droit*, je souhaite longue vie. À toute l'équipe, reconnaissance, admiration, succès et, en ces temps difficiles, santé et sérénité.

Colette St-Denis, Vanier

Un don de 300$

Cette lettre s'adresse à tous les récipiendaires de l'allocation de la Sécurité de la vieillesse. Deux milliards pour tous les retraités du Canada. Voilà ce qu'il nous en coûtera pour le nouveau programme du gouvernement canadien qui se veut un soutien financier pour les personnes de 65 ans et plus dans le cadre de la COVID-19. Trois cents dollars (non imposables) pour tous ceux et celles qui reçoivent l'allocation de la Sécurité de la vieillesse et un montant de 200 $ additionnel si on est récipiendaire du supplément de revenu garanti. Ces montants nous parviendront au cours des premiers jours de juillet. Un nombre important de personnes qui ont droit à l'allocation de la Sécurité de la vieillesse n'ont pas besoin de cet argent. Je pense entre autres à ceux et celles qui ont un bon fonds de pension de leur emploi, ou encore qui sont indépendants de fortune. Bref, à tous ceux et celles, dont je fais partie, pour qui ce montant ne changera pas leur condition de vie. Pourquoi ne pas donner ce 300 $ à des organismes communautaires et culturels? Les causes à soutenir sont multiples et n'attendent qu'un geste de notre part (sortir notre chéquier) pour pouvoir donner une aide directe à ceux et celles qui en ont vraiment besoin.

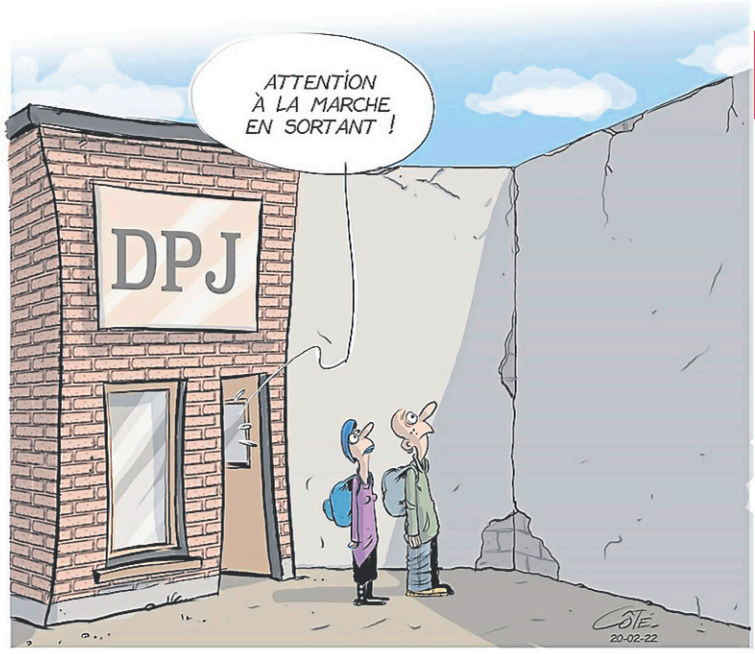
Laurent de Crombrugghe, Gatineau (récipiendaire de l'allocation de la Sécurité de la vieillesse)

ÉCRIVEZ-NOUS

Pour être publié sur nos plateformes, écrivez-nous à editorial@ledroit.com. Inscrivez vos nom, adresse et numéro de téléphone. Au plaisir de vous lire!

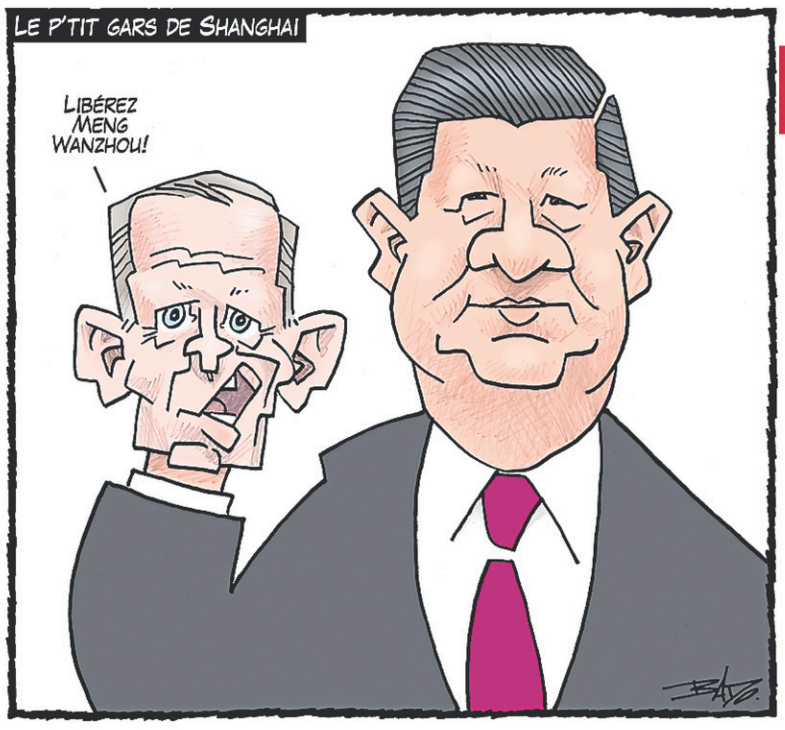
LA SEMAINE EN CARICATURES

DIMANCHE 28 JUIN



LUNDI 29 JUIN

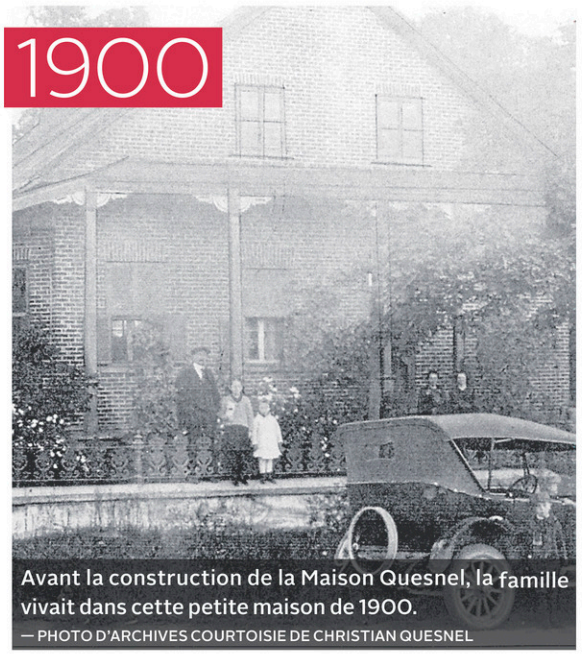
MARDI 30 JUIN



MARDI 30 JUIN

JEUDI 2 JUILLET

VENDREDI 3 JUILLET



Avant la construction de la Maison Quesnel, la famille vivait dans cette petite maison de 1900. — PHOTO D'ARCHIVES COURTOISIE DE CHRISTIAN QUESNEL

La Maison Quesnel construite en 1932 telle qu'elle est aujourd'hui. — PATRICK WOODBURY, LE DROIT

Le magasin général Lio Quesnel tel qu'il était au début du XXe siècle. — PHOTO D'ARCHIVES COURTOISIE DE CHRISTIAN QUESNEL

Le magasin général est devenu un dépanneur et n'a plus rien à voir avec l'architecture d'origine. — PATRICK WOODBURY, LE DROIT

L'héritage d'une famille

D'HIER À AUJOURD'HUI

MARIO BOULIANNE ET PATRICK WOODBURY
Le Droit

Dans «l'croche» de la rue Principale à Saint-André-Avellin, se trouve une magnifique maison construite en 1932. Juste à côté, c'est le dépanneur qui autrefois abritait le magasin général Lio Quesnel.

Cet endroit ancestral de ce village de la Petite-Nation regorge d'histoires et d'anecdotes qui, au fil des décennies, ont forgé la réputation de Saint-André-Avellin.

Construite par Lionel Quesnel et Hélène Séguin, la Maison Quesnel a été conçue par l'architecte montréalais Lucien Parent. Le couple et leurs quatre enfants (Paul-Émile, Marguerite, Jean-Claude et André) habitaient le haut du magasin général avant d'emménager dans cette maison de 27 pièces en mars 1932.

Pendant la construction, Hélène est tombée enceinte, mais elle meurt d'une hémorragie le 22 mai 1932 dans la chambre à coucher des maîtres, au deuxième étage de la maison nouvellement bâtie.

Le frère de Lionel lui présente alors Claire Roy, avec qui il se remarie en 1934. De cette union naît Gilles, mais Lionel n'a jamais oublié Hélène à qui il écrit encore.

Atteint d'une maladie cardiovasculaire, il refuse de se faire opérer et meurt le 3 mars 1937 dans le même lit que sa bien-aimée. Claire Roy habite la maison pendant plusieurs décennies en compagnie de son fils Gilles (qui a hérité du magasin général), de sa bru Jocelyne Matte-Quesnel et de Jeanne d'Arc Côté, la bonne de la famille. Lionel était le fils d'Adélard Quesnel, commerçant et maire de Saint-André-Avellin qui habitait la maison située juste en face, sur la rue Principale. Adélard meurt subitement le 8 janvier 1938 dans le boudoir du rez-de-chaussée de la Maison Quesnel.

ÉCRIVEZ-NOUS

Tous les samedis, *Le Droit* vous propose un clin d'œil sur l'histoire de notre région par la juxtaposition d'une image du passé et d'un cliché actuel. Nous vous invitons à contribuer à la série *D'hier à aujourd'hui*.

Vous pouvez nous envoyer vos photos à nouvelles@ledroit.com. Il peut s'agir d'à peu près n'importe quoi, une rue, un carrefour, un commerce ou un parc. Pourvu qu'il s'agisse d'une photo d'un lieu urbain qui a un certain âge.

AVEC LA COLLABORATION DE CHRISTIAN QUESNEL

Le port du masque sera obligatoire dans tous les transports collectifs à partir du 13 juillet.

autobus
métro
train
traversier
taxi
covoiturage

On lâche pas.
On continue de se protéger.

Québec.ca/masque

1 877 644-4545

Votre gouvernement

Québec

histoire

LA GRANDE GUERRE, LES CANADIENS FRANÇAIS ET L'OUTAOUAIS

CAPSULE DE NOTRE HISTOIRE

RAYMOND OUIMET
Collaboration spéciale

À la suite de l'assassinat de l'archiduc Joseph Ferdinand de Habsbourg et de sa femme, Sophie, le 28 juin 1914 à Sarajevo, l'Autriche-Hongrie sert, le 23 juillet, avec l'accord de l'Allemagne, un ultimatum en dix points à la Serbie avec l'obligation de donner une réponse favorable au plus tard le 26 juillet. Celle-ci, appuyée de la Russie, répond favorablement à l'ultimatum, le 25 juillet, sauf pour un point qui précise que les enquêteurs austro-hongrois pourront enquêter sur le territoire Serbe.

Le 24 juillet, la Russie, qui se fait protectrice des populations slaves d'Europe, avait ordonné la mobilisation générale d'une partie de son armée dans le but de faire pression sur l'Autriche-Hongrie. Le 25 juillet, l'Autriche-Hongrie, encouragée par les militaires allemands, rompt ses relations diplomatiques avec la Serbie, puis lui déclare la guerre le 28 juillet 1914. Ce même jour, un volontaire de 16 ans de l'armée serbe, Dusan Donovic, est tué à Belgrade par un coup de fusil tiré d'un vaisseau de la flotte austro-hongrois du Danube.

La France, alliée de la Russie (et du Royaume-Uni), ordonne à ses troupes de se retirer à 10 kilomètres des frontières avec l'Allemagne en vue de faire baisser la tension. Le 30 juillet, la Russie ordonne à son armée la mobilisation générale. Inquiète, l'Allemagne qui a peur d'être prise en tenaille par la Russie et la France, proclame « l'état de danger de guerre » et demande à la Russie, qui refuse, de suspendre la mobilisation, et à la France de ne pas soutenir la Russie. À la suite de la réponse négative de la Russie, l'Allemagne lui déclare la guerre le 1er août. La France décrète alors la mobilisation générale. Le 2 août, l'Allemagne, qui a signé une entente avec l'Empire ottoman, envahit le Luxembourg, adresse un ultimatum à la Belgique, dans lequel elle réclame le passage libre de ses troupes, et un autre ultimatum à la France qui réclame sa neutralité. Devant les fins de non-recevoir des Belges et des Français, l'Allemagne leur déclare la guerre le 3 août. Les dés sont jetés : 19 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, dont 65 000 Canadiens, perdront la vie à cause du bellicisme des militaires de l'époque dans une guerre qui durera quatre longues années.

LE CANADA FRANÇAIS ET LA GUERRE

Dès que l'Allemagne procède à l'invasion de la Belgique, le Royaume-Uni, qui se tenait garant de la neutralité du petit royaume, déclare la guerre à l'Allemagne. Le Canada alors colonie de l'Angleterre, entre automatiquement en guerre. Les journaux du pays rapportent que la population est enthousiaste à la participation du Canada à la guerre qui ne compte alors que 3 000 soldats. Tous les belligérants croient que le conflit s'achèvera avant Noël. Erreur !

Le journal *Le Temps* d'Ottawa, favorable à la participation des Canadiens à la guerre écrit, le 5 août : « Le Canada doit envoyer de l'aide à la Grande-Bretagne et un important contingent d'hommes. » Ce même journal rapporte, dans une autre page, qu'au-delà de 500 jeunes hommes de Hull « ont montré le plus grand enthousiasme » à la participation du pays à la guerre au cours d'une manifestation dans la cour du collège Notre-Dame.

Le journal *Le Droit* est beaucoup moins enthousiaste que son concurrent ottavien. Le 5 août, il écrit :

« Et pourquoi les Canadiens français iraient-ils exposer leur vie pour la gloire du peuple anglais ?

Pour prouver notre loyauté à la couronne britannique ? Nous avons prouvé cette loyauté hors de tout doute en 1775, en 1812 et en 1813. Nous en a-t-on tenu compte ?

À ces époques mémorables, nous avons, nous les Canadiens français, sauvé l'honneur du drapeau anglais, nous avons conservé le Canada à la couronne britannique, et depuis, au nom de cette même couronne, les Anglais n'ont cessé de nous persécuter et de vouloir arracher de nos cœurs les plus nobles sentiments. Ils ont voulu nous étouffer dans les provinces maritimes, au Manitoba, dans les provinces de l'Ouest, et voilà que les forces les plus formidables des Anglais en ce pays coalisent pour empêcher 250 000 Canadiens français de l'Ontario de conserver dans leurs foyers leur langue maternelle… »

COURTOISIE

Le journal *Le Temps*, favorable à la participation des francophones à cette guerre, répond au journal *Le Droit*, le 6 août :

« À côté de cette prose écœurante, nous avons heureusement le plaisir de lire dans d'autres journaux des phrases qui reflètent la véritable âme canadienne-française qui puise son patriotisme dans ses attaches françaises et dans sa loyauté à l'Angleterre. »

Le journal *Le Temps* n'était probablement pas au diapason de ses lecteurs, car il disparaît avant la fin de la Grande Guerre. Quant à la population francophone, elle sera en majorité rébarbative à l'enrôlement militaire des siens dans cette guerre qui n'était pas la sienne et dans laquelle elle n'avait rien à gagner.

Marco Chabot et sa fille Clara
— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Marco est allé au parc

MYLÈNE MOISAN
CHRONIQUE
mmoisan@lesoleil.com

Ça faisait plus d'un an et demi que Marco Chabot attendait pour ses fauteuils roulants et c'était encore plus fâchant parce qu'il a appris qu'ils étaient prêts et qu'ils attendaient d'être livrés, qu'on avait mis des livraisons sur la glace à cause de la pandémie.

Lui, c'est toute sa vie qui était sur la glace.

Atteint d'Alzheimer depuis qu'il a 36 ans, ça fait 18 ans, il voit son corps le lâcher toujours un peu plus. Il a dû se rendre à l'évidence il y a un an et demi, son déambulateur ne lui suffisait plus pour se déplacer, il tombait plus souvent, se fatiguait plus vite aussi. Veut, veut pas, il avait besoin d'un fauteuil roulant.

C'était en octobre 2018.

En avril 2019, son nom a été inscrit sur la liste d'attente de l'IRDPQ, l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec, il devait attendre qu'on l'appelle pour évaluer ce dont il avait besoin.

Le téléphone a sonné neuf mois plus tard, en janvier.

Je vous ai parlé de Marco début juin, il venait d'appeler à l'IRDPQ pour savoir où en était rendu son dossier, c'est là qu'il a appris que les fauteuils étaient prêts. «C'est rare que je me choque, mais là, je l'ai mal pris, m'avait dit Marco. Dans ma tête, quand j'ai commencé le processus, je me suis dit "j'en ai pour un an à attendre" et j'ai accepté ça. Déjà que c'est long un an quand tu attends un fauteuil roulant, quand tu ne sors presque plus, que tu ne vas plus au parc avec ta fille.»

Ça fait des mois et des mois qu'il est confiné.

Bien avant la pandémie.

Quelques heures après la publication de son histoire, à 11h25 précisément, Marco Chabot a reçu un appel de l'IRDPQ lui disant que ses fauteuils seraient livrés le 22 juin.

Le CIUSSS, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale nationale me jure que c'est un hasard.

L'important est qu'il ait été appelé.

Mais évidemment, Marco n'est pas le seul à avoir été mis sur la glace à cause de la pandémie, les directives du ministère étant de ne traiter que ceux qui avaient un urgent besoin d'un fauteuil roulant. On m'a donné trois exemples de cas urgents, ceux qui ont des risques de plaies, ceux qui sont en réadaptation intensive, ceux qui ont la maladie de Lou Gherig, la SLA.

La SLA, c'est un peu comme une version accélérée du Parkinson, comme si Marco avait le luxe du temps.

Aucun enfant n'a attendu, «les risques de compromission du développement en cas de délai prolongé font en sorte que les besoins de ces usagers sont pratiquement toujours considérés essentiels et urgents», m'indique par courriel le porte-parole du CIUSSS Mathieu Boivin.

Pas un père qui veut aller au parc avec sa fille.

Depuis la mi-mars, selon les chiffres du CIUSSS, 171 personnes ont reçu leurs fauteuils et une soixantaine ont été mis sur la voie de garage, on a jugé qu'elles pouvaient encore attendre quelques mois de plus, elles ont l'habitude d'attendre de toute façon. On vient juste de recommencer les livraisons depuis deux semaines, 35 personnes devraient avoir reçu leur fauteuil d'ici la fin du mois, une quinzaine début d'août.

Les dix autres préfèrent attendre plus tard, elles ont peur de la COVID.

Le 22 juin, 20 mois après que son médecin ait dit qu'il en avait besoin, Marco a enfin pu se rendre à l'IRDPQ pour recevoir ses fauteuils roulants, un motorisé et un manuel remis à neuf et, comme chaque fois où il a fini par avoir des services, ils étaient excellents. Il m'a écrit ceci le lendemain : «Une livraison de deux heures et demie, ajustement personnalisé, modification, apprentissage, essais et retour à la maison en transport adapté. L'équipe d'ergo, physio, technicien et mécanicien à l'IRDPQ est toujours aussi attentionnée, accueillante et professionnelle.»

Il a pu enfin aller au parc avec sa petite de huit ans, elle était contente de pouvoir enfin aller dehors avec papa.

Mais ça a été long.

Et pas juste à cause de la pandémie, même en temps normal, des gens comme Marco doivent attendre jusqu'à un an pour avoir un fauteuil à partir du moment où la demande est faite à l'IRDPQ. C'est long, un an, quand ton corps ne te porte plus. C'est long, un an, à tourner en rond dans la maison.

Mais ce n'est pas urgent.

Au CIUSSS, la porte-parole Annie Ouellet m'a expliqué que les délais varient énormément d'un cas à l'autre. «Selon les critères de priorisation, l'attente peut varier d'une journée à un an, à partir du moment que l'IRDPQ reçoit la prescription.» D'un jour à un an, c'est une sacrée différence.

Un an, c'est trop long.

J'ai demandé pourquoi ça pouvait prendre autant de temps. «Le volume d'activité est important, m'a répondu Mathieu Boivin, avec entre 75 et 80 nouvelles demandes par mois, et certains facteurs externes influencent nos délais comme les essais cliniques requis, les demandes d'autorisation aux organismes payeurs, etc.»

Etc., etc., etc.

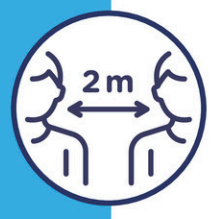
J'ose croire qu'on pourrait faire mieux.

On profite de l'été en continuant de se protéger !

La saison estivale vient tout juste de commencer, et comme plusieurs vacanciers vous êtes à la recherche d'activités. Pour connaître ce qui est permis, consultez le site Québec.ca/relance

Le succès du déconfinement repose sur l'engagement de tous à appliquer rigoureusement et en tout temps les consignes sanitaires.

Si vous présentez des symptômes s'apparentant à ceux de la COVID-19, **restez à la maison**, appelez au **1 877 644-4545** et prenez soin de vous.



Découvrir ou redécouvrir le Québec

Pour vous assurer d'explorer le Québec en toute sécurité, planifiez vos déplacements ainsi que votre séjour et informez-vous à l'avance des mesures sanitaires adoptées par les endroits que vous prévoyez visiter.

Consultez le site BonjourQuebec.com pour connaître les attraits à découvrir dans les différentes régions. Pour une escapade avec nuitées, profitez de 25 % de rabais sur le prix de vente de forfaits grâce à Explore Québec sur la route.

Il ne vous reste plus qu'à choisir votre destination et à partir à la découverte de véritables coins de paradis à proximité de chez vous.

Trouver un hébergement

Il est possible de louer des hébergements touristiques comme les chalets, les unités de prêt-à-camper, les yourtes ou les camps rustiques. Si vous préférez dormir dans un établissement hôtelier, vous pouvez le faire partout au Québec. Et pour ceux qui souhaitent séjourner en nature, vous pouvez louer certains emplacements de camping ou vous rendre dans une pourvoirie.

En tout temps, il est important que vous respectiez toutes les consignes sanitaires, dont celles liées aux rassemblements et à la distanciation physique.

Votre gouvernement

Quoi faire au Québec durant l'été

Profiter des bienfaits de la nature

Si vous souhaitez décrocher au grand air, il est possible de partir à l'aventure en randonnée, en canot ou même à vélo. Et si vous aimez taquiner le poisson, vous pouvez en profiter pour aller pêcher une journée. Certains sentiers et certains lacs sont accessibles dans les parcs de la Sépaq et ailleurs au Québec. Pour plus de détails sur les activités offertes et les consignes sanitaires à respecter, consultez sepaq.com/covid-19

S'amuser en famille

Vous êtes à la recherche d'activités familiales amusantes ? Vous pouvez dès maintenant rencontrer de fabuleux animaux lors d'une visite au zoo ou côtoyer la flore au cours d'une promenade dans les magnifiques jardins du Québec. Que vous souhaitiez découvrir les attractions les plus populaires du Québec ou les petits trésors cachés de votre région, profitez d'économies de 20 %, 30 % ou 40 % grâce au Passeport Attraits. Consultez le site Quebecvacances.com pour vous le procurer.

Et si vous souhaitez partir en excursion d'observation à bord d'un bateau pneumatique ou en croisière pour une journée, il est possible de le faire depuis le 1er juillet 2020.

Admirer la culture

Vous êtes amateur d'art et de culture ? Rendez-vous dans un musée pour découvrir les expositions qui y sont présentées. Pour trouver un musée et connaître ses heures d'ouverture, informez-vous sur le site musees.qc.ca/fr/musées

Jouer dans l'eau

Vous cherchez un endroit pour vous prélasser au soleil et vous rafraîchir dans l'eau ? Vous pouvez désormais le faire sur les plages du Québec. Sable fin, chaises longues et parasols colorés, un véritable paradis pour les beaux jours d'été.

Si vous préférez explorer les lacs et les rivières, il est permis de le faire en planche à pagaie, en kayak ou à la voile. Et rappelez-vous que les personnes qui pratiquent ces activités doivent demeurer prudentes et respecter les mesures de sécurité afin d'éviter les risques de noyade.

Bouger à l'extérieur comme à l'intérieur

Vous aimez bouger et être actif ? Vous pouvez reprendre vos activités sportives, qu'elles soient individuelles ou collectives et qu'elles se pratiquent à l'intérieur comme à l'extérieur. Il ne vous reste plus qu'à chausser vos espadrilles et à bouger.

Savourer les produits d'ici

Si vous souhaitez découvrir des produits d'ici, vous pouvez dès maintenant visiter les artisans transformateurs et les fermes agrotouristiques près de chez vous.

Vous pouvez également vous régaler dans un restaurant et en profiter pour manger sur une terrasse. Les restaurants qui ont ouvert leurs portes se sont adaptés afin de favoriser le maintien d'une distance physique de 2 mètres entre les clients, à moins qu'il ne s'agisse d'occupants d'une même résidence ou qu'une barrière physique permettant de limiter la contagion ne les sépare.

Passer du temps en famille et entre amis

Vous pouvez désormais inviter des convives à la maison à condition de respecter **toutes les consignes sanitaires**. Il faut se limiter à 10 personnes et garder une distance minimale de 2 mètres entre les individus des différents ménages. De plus, il est demandé de se limiter à des personnes d'un maximum de 3 ménages.

On compte sur vous pour trouver des solutions afin de réduire les risques de transmission du virus, par exemple en indiquant les noms des personnes sur les verres, en servant des plats dans des bols distincts en fonction des maisonnées et en faisant preuve de créativité.

Bon été !

Soyez bienveillant et amusez-vous en toute sécurité.

Les informations fournies dans ce publireportage tiennent compte de la situation en date du 25 juin 2020. Comme la situation évolue rapidement, des changements pourraient survenir.

Consultez le site Web **Québec.ca/relance** pour connaître les renseignements les plus à jour.

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec

Crache le cash

MARIE-ÈVE MARTEL
CHRONIQUE
marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

VU D'MÊME

Être chauvin est de bon goût par les temps qui courent.

S'il existe un avantage de cette maudite pandémie, c'est qu'elle nous a permis, ce printemps, de découvrir ou de redécouvrir les artisans d'ici qui triment dur pour nous offrir une aussi grande variété de produits locaux et de trouvailles dont on a de quoi être fiers.

Et pas toujours pour plus cher que la compétition internationale.

N'empêche, il est surprenant de voir des gens s'offusquer que certains commerçants ajoutent des frais «COVID» à leur facture au moment de leur faire payer certains services.

Que ce ne soit pas clairement indiqué au tout début de l'expérience d'achat est effectivement frustrant. La surprise est décevante au moment de passer à la caisse et il est interdit d'ajouter des frais sans avertir préalablement le client, rappelle l'Office de la protection du consommateur.

Mais il n'y a absolument rien d'étonnant à ce que les marchands et entreprises refilent une partie de la facture engendrée par la pandémie à leur clientèle : ça s'est toujours passé comme ça, pandémie ou non.

Quand le chou-fleur coûte plus cher à obtenir, il est vendu plus cher. Quand la demande dépasse l'offre, il y a une enchère.

Vive le capitalisme.

Pensons-y : pendant des semaines, voire des mois, ces entreprises ont été contraintes de fermer leurs portes, se privant ainsi de revenus alors que leurs frais fixes — loyer, assurances, électricité, taxes, alouette! — continuaient toutefois de s'accumuler.

Et lorsqu'on leur permet enfin de reprendre leurs activités, ce n'est pas tout à fait comme avant.

Certains établissements ne peuvent accueillir qu'une fraction de la clientèle qu'ils recevaient auparavant, distanciation physique oblige, coupant de beaucoup les revenus à venir.

De plus, les employeurs doivent offrir des conditions de travail sécuritaires à leurs employés et une expérience similaire à leurs clients, ce qui engendre l'achat de désinfectant pour les mains, de masques, de visières et de panneaux en plexiglas, etc.

On ignore si ces mesures seront temporaires ou permanentes. L'avenir nous le dira. Ce qu'on sait, c'est que cette pandémie mettra beaucoup plus de temps à nous quitter qu'elle n'en a pris pour venir nous accabler.

Qui sait si nos habitudes ne seront pas bouleversées de manière irréversible; ceux qui pestent contre les mesures sanitaires et les précautions qu'on se fait imposer devront prendre leur mal en patience.

Bref, s'il est mal vu de tousser en public par les temps qui courent, nul doute qu'on devra néanmoins cracher «le *cash*» pour être bien servi .

• • • • •

Ainsi, qu'on me demande de payer un peu plus chez le coiffeur, chez l'esthéticienne ou chez le tatoueur, ça ne me fait pas plaisir, mais si c'est le prix à payer pour bénéficier de ce service jusqu'à un certain retour à la normale, si retour à la normale il y a un jour, soit.

Qu'on me demande de contribuer à l'effort collectif en ajoutant 1 ou 2 $ à ma facture au restaurant ne m'enrage pas. Je le conçois et je le comprends.

D'ailleurs, si je n'ai pas les moyens de payer un léger pourcentage supplémentaire pour savourer mes œufs Bénédicte, je n'ai peut-être tout simplement pas les moyens de m'offrir un repas au restaurant.

leQuotidien lePrograès

La Coopérative de solidarité Le Quotidien - Le Progrès publie un média solidement implanté dans la collectivité. Il diffuse quotidiennement une information de proximité sur les grands enjeux de la communauté. Ses contenus multiplateformes contribuent à la vitalité et au développement de la région du Saguenay–Lac-St-Jean.

Vous jouerez un rôle de premier plan pour accompagner nos équipes dans l'évolution du modèle d'affaires du plus important média dans la région, membre de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i).

Nous sommes actuellement à la recherche de candidats pour agir à titre de

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Sous la supervision du conseil d'administration et animé par votre passion de l'information, vous aurez le mandat d'élaborer et de mettre en œuvre la planification stratégique et budgétaire de notre média.

Appuyé par une équipe de coopérants dédiés à la mission de leur quotidien, vous ferez preuve d'un leadership mobilisateur afin de les accompagner dans l'évolution de leur rôle et de l'organisation. Sensible à l'efficacité opérationnelle, vous agirez avec agilité et doigté dans vos communications et rétroactions.

L'information de proximité de qualité étant au cœur de vos priorités, vous vous assurerez que les contenus diffusés respectent les règles d'éthique les plus rigoureuses.

En tant qu'acteur de la vie communautaire de la région du Saguenay–Lac-St-Jean, vous développerez et cultiverez des relations d'affaires auprès des partenaires du milieu. Vous serez par ailleurs l'interlocuteur principal de votre coopérative au sein du groupe de direction de la Coopérative nationale de l'information indépendante. Pour exceller dans cette fonction, vous possédez le profil suivant :

- Formation universitaire de niveau de maîtrise dans un domaine connexe au poste ou combinaison scolarité-expérience pertinente.
- Dix années d'expérience en gestion.
- Connaissance du secteur des communications et de l'information, compréhension des enjeux et maîtrise des défis du virage numérique.
- Capacité à entretenir des liens avec la communauté (partenaires d'affaires, entreprises, municipalités, organismes variés, etc.).
- Excellente maîtrise de la langue française à l'oral et à l'écrit.
- Bonne connaissance de la langue anglaise à l'oral et à l'écrit.

Notre entreprise offre une rémunération stimulante et concurrentielle.

Votre lieu de travail sera situé dans la ville de Saguenay (Chicoutimi).

Les candidats intéressés doivent faire parvenir leur curriculum vitæ d'ici le 17 juillet 2020, 16 h à ltardif@cn2i.ca

L'emploi du masculin vise essentiellement à alléger le texte. Nous souscrivons à l'équité en matière d'emploi.

CANADA **COUR DU QUÉBEC**
PROVINCE Chambre de la jeunesse
DE QUÉBEC
DISTRICT DE GATINEAU
LOCALITÉ DE GATINEAU

DOSSIER : 550-51-000013-208

À : KIM RABOUIN
Adresse inconnue.

ORDONNANCE

La Cour vous ordonne de comparaître dans un délai de trente (30) jours à compter de la publication de la présente ordonnance à la Cour du Québec, Chambre de la jeunesse, 17, rue Laurier, 3e étage, salle 13 à 9 heures 30 à Gatineau (Québec) J8X 4C1 et vous avise qu'une copie d'une requête a été déposée à votre intention au greffe de la jeunesse.

Vous êtes avisé(e) qu'à défaut de produire votre comparution ou votre contestation, dans les délais légaux, il pourra être obtenu contre vous un jugement par défaut.

Gatineau, le 17 juin 2020
Charlène Martel
Greffière-adjointe

COSTAUDES ÉQUERRES

DAVID DESJARDINS
Collaboration spéciale

HORS-PISTES

L'ennui avec les parcours les plus intéressants, c'est qu'il n'existe pratiquement jamais de manière agréable de s'y rendre.

Prenez les Équerres. Une boucle aux abords de la rivière Jacques-Cartier, qui comprend quelques bosses fameuses, mais où l'on est constamment récompensé par des paysages sublimes formant une ribambelle de cartes postales vivantes.

Pour s'y rendre, la route 371 qui relie Stoneham à Tewkesbury est réservée aux routiers d'expérience (ça monte, le trafic est rapide et l'accotement possède l'extraordinaire capacité de se volatiliser, tout comme le pavage d'ailleurs). L'autre porte d'accès est au sud : le boulevard Valcartier. L'accotement y est passable, mais inégal, et le trafic intimidant.

Si, contrairement à moi, vos loisirs ne passent pas nécessairement par le titillement de votre pulsion de mort, déplacez-vous jusqu'à ce parcours en voiture.

SE CONTENTER DU BEAU

En stationnant à la chapelle de Tewkesbury, à l'extrémité nord, ou au Village Vacances Valcartier, au sud, vous pourrez vous délecter d'un parcours de 35 km sur ces fameuses équerres : nom évoquant les virages serrés et les pentes abruptes qui caractérisent la route 371 (5e Avenue) et le chemin Richmond qui forment une boucle surmontée d'un segment aller-retour entre ces pôles.

Le gain d'élévation étant assez costaud (plus de 400 m), assurez-vous que votre vélo possède les braquets (vitesses) pour parvenir en haut sans y laisser vos jambes, vos poumons ou votre dignité. Prenez votre temps et ne vous laissez par intimider par ces montées, pour la plupart situées dans la portion aller-retour du parcours : voyez-les comme le tribut dont vous devez vous acquitter afin de profiter d'un des plus beaux territoires de la région.

DANS TOUS LES SENS

Si vous craignez de ne pas avoir les jambes pour conclure par les plus punitives de ces grimpes, débutez par le sud (Saint-Gabriel), et empruntez la 5e Avenue (qui est aussi la 371, à l'est de la rivière). Le pavage n'y est pas trop mal, même neuf par endroits, et le tracé très sinueux égayera ce début de balade. Poursuivez ensuite tout droit jusqu'à la chapelle (non sans avoir souffert les trois principales montées), puis revenez sur vos pas (en vous grisant des descentes).

Le décor dans cette portion aller-retour est splendide. Le soleil y dit «yo» aux montagnes qui s'élèvent au nord-ouest d'une rivière que l'on peut parfois presque toucher en se penchant.

Direction sud, on traverse le pont qui enjambe la rivière vers la route Richmond pour descendre par l'ouest. Je viens ici des dizaines de fois chaque année et je m'y arrête presque toujours. La Jacques-Cartier y déploie ses bras généreux. En été, on voit des baigneurs s'épivarder, des rafteurs, des kayakistes, des taquineurs de saumons et de truites.

Vous pouvez ensuite foncer sur des rouleaux bien roulants, à l'ombre, jusqu'à Saint-Gabriel. C'est le segment que je préfère. Et c'est dans ce sens (vers le sud) qu'il est le plus agréable : les montées sont rares, on y est le plus souvent à l'abri du vent, le trafic est épars et le décor aussi bucolique qu'apaisant. En traversant le pont métallique au terme de cette route, vous atteignez l'extrémité sud du parcours. La fin pour certains, la mi-temps pour d'autres, selon votre lieu de départ.

DE PLUS SIMPLES PLANS

Pas envie de vous taper les grosses côtes? Optez pour la version pénarde en quittant depuis Saint-Gabriel et faites simplement la boucle, sans la portion vers la chapelle. Un beau 20 km campagnard avec seulement 115 m de dénivelé positif.

Autre parcours dans le coin : de Stoneham, prenez la 1re Avenue tout au long, traversez le village et vous aboutirez dans un secteur résidentiel boisé avant de faire la jonction avec le boulevard Talbot. Désormais délaissé au profit de l'autoroute des Laurentides, ce chemin possède un accotement très large qui permet d'atteindre de manière sécuritaire le parc de la Jacques-Cartier. Total de 30 km et 300 m de gain d'altitude pour l'aller-retour.

1 Direction sud, on traverse le pont qui enjambe la rivière vers la route Richmond pour descendre par l'ouest.
— PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

2 La route 371 et la chapelle de Tewkesbury

RAVITO

Du côté de Saint-Gabriel, pas trop le choix : votre destination pour des sandwichs faits par ordinateur et autres délicatesses industrielles est la station-service située devant le Village Vacances. À Stoneham, direction Pascal le Boulanger, avec la garantie d'y engouffrer plus de calories que ce vous avez éliminé. Croissants, scones, et biscuits côtoient pizzas, sandwichs et salades. Dehors, on trouve un poteau horizontal pour y accrocher son vélo par la selle tandis qu'on inhale un brownie.

Depuis lundi, les éventuels acheteurs du camion hybride Badger EV (à batterie et à hydrogène) de Nikola Motor peuvent réserver leur place dans la chaîne de production, moyennant un dépôt variant entre 250 et 5000 $US (environ 342 et 6840 $). — PHOTO FOURNIE PAR NIKOLA MOTOR

CAMION HYBRIDE ÉLECTRIQUE-HYDROGÈNE BADGER EV

NIKOLA A OUVERT LE CARNET DE RÉSERVATION

Lundi dernier, la jeune pousse américaine Nikola Motor a commencé à accepter les réservations pour son camion à technologie hybride — électrique et à hydrogène —, le Badger EV. Ces réservations seront assorties de petites gâteries qui varieront selon le montant avancé.

PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

Depuis lundi, les éventuels acheteurs du Nikola Badger EV peuvent réserver leur place dans la chaîne de production, moyennant un dépôt variant entre 250 et 5000 $US (environ 342 et 6840 $).

Chaque dépôt garantit au moins un billet pour l'événement Nikola World, qui se tiendra du 3 au 5 décembre à Phoenix, en Arizona, durant lequel le constructeur dévoilera officiellement son camion, ainsi que ses différentes caractéristiques et spécifications techniques. Et, bien sûr, le prix de vente définitif. Il ne reste qu'à souhaiter que la planète ne soit pas prise d'assaut par une deuxième vague de la pandémie de la COVID-19…

Les personnes qui optent pour une réservation à 250 $US (l'*Instinct Package*) auront droit à un billet pour le Nikola World. Et si la réservation est faite avant le 15 novembre, le titulaire reçoit une chance de gagner un Badger. L'autre niveau, le *Predator Package*, qui coûte 1000 $US, donne droit à deux billets pour l'événement et à cinq chances pour le tirage. Et par-dessus cela, le *Honey Package* à 5000 $US accorde 25 chances pour le tirage et deux passes VIP en arrière-scène pour le Nikola World.

Chaque dépôt sera aussi assorti d'un rabais équivalent au double du montant avancé, par exemple : 5000 $ donnera un rabais de 10 000 $.

ET POURQUOI PAS?

En février, quand j'avais écrit sur le sujet (**bit.ly/38gmMwv**), j'avais spécifié que le jeune constructeur Nikola nous avait pris par surprise.

Le peu d'informations connues sur le Badger EV promettent un camion de la taille similaire à celle d'un Ford F-150, roulant à l'électricité et à l' hydrogène (pile à combustible). Nikola prévoit équiper son Badger d'une batterie de 120 kWh, lui procurant une autonomie de 500 kilomètres (300 milles). À cela, ajoutez un réservoir d'hydrogène de huit kilogrammes qui donnera un autre 500 km d'autonomie.

Parmi les autres données préliminaires dévoilées au sujet du Badger, notons une puissance prévue de 906 chevaux (675 kW) et un couple de 980 lb-pi (1328 N.m). Nikola prévoit qu'un inverseur de courant pourra fournir 15 kilowatts pour brancher des outils sur du 110 volts et du 220 volts.

«[Le Badger] a le rouage d'entraînement et le système d'infodivertissement les plus avancés dans le marché. Ses caractéristiques incluent les mises à jour à distance, l'accès sans clé, le contrôle de couple indépendant sur chaque roue, […] des rails d'amarrage dans la boîte du camion, un frigo caché, jusqu'à 600 milles d'autonomie et des affichages à l'épreuve de l'eau», a déclaré le fondateur de Nikola, Trevor Milton. «On ne pouvait pas rêver de construire un meilleur camion que le Badger avec la pile à combustible et la batterie électrique.»

Vous connaissez mon opinion sur les véhicules à pile à combustible. Je dois reconnaître que cette combinaison peut faire un certain sens. Surtout pour ceux qui doivent parcourir plusieurs kilomètres d'un seul coup.

Si le kilométrage est majoritairement fait en milieu urbain, le Badger pourrait rouler pratiquement toujours sur la batterie, sans consommer un gramme d'hydrogène. Mais ce combustible sera bienvenu lorsque viendra le temps de parcourir un long trajet. Ensuite, si le réservoir d'hydrogène est vide, on peut recharger la batterie pour un autre 500 km. Il y a plus de chances de croiser sur notre chemin une borne de recharge rapide avant de voir une pompe à hydrogène.

Il reste toujours une variable inconnue : c'est le prix d'un tel véhicule… À suivre.

SUR LE WEB ET DANS L'APP
LISEZ CE CONTENU ET PLUS ENCORE TOUS LES LUNDIS
ledroit.com

facebook/ledroit

@LeDroitca

› LE NOUVEAU BENTAYGA ENTRE LE CONSTRUCTEUR BENTLEY DANS UNE NOUVELLE ÈRE

Dévoilé mardi, le VUS de luxe Bentayga de Bentley marque l'entrée du constructeur dans une nouvelle ère. Ce dévoilement inaugure le départ de la stratégie d'affaires Beyond100 du constructeur anglais qui a mis un terme à son modèle phare, la grande limousine Mulsanne. Ce rôle a été relégué à la berline Flying Spur. Revenons au Bentayga qui aura sous le capot un moteur V8 biturbo de 4,0 litres. Ce moteur livrera une puissance maximale de 542 chevaux (404 kW) à 6000 tours/minute et un couple maximal de 568 livres-pieds (770 N.m) entre 2000 et 4500 tr/min. L'accélération de 0 à 100 km/h de ce VUS, pesant tout de même 3250 kilogrammes, se fait en 4,5 secondes, selon Bentley. Bien qu'elle faisait partie du catalogue de l'ancienne génération, la version hybride rechargeable du nouveau Bentayga n'a pas été révélée mardi. Ce sera fait «d'ici la fin de l'année», dit-on. **PAUL-ROBERT RAYMOND**

— PHOTO FOURNIE PAR BENTLEY MOTORS

Les contraventions impayées, la meilleure garantie et les pneus qui dépassent

LES CONSEILS DE LA SEMAINE

Collaboration spéciale

Avant que la Société de l'assurance automobile du Québec puisse enregistrer un transfert de propriété d'un véhicule, toutes les contraventions doivent être acquittées soit au Bureau des infractions et amendes ou à la municipalité qui a délivré un constat. — PHOTO 123RF, KATARZYNA BIAŁASIEWICZ

Q Est-il vrai qu'on ne peut pas immatriculer un véhicule d'occasion si son ancien propriétaire a des contraventions impayées?

R La Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) confirme que l'immatriculation est impossible si le vendeur n'a pas payé une contravention liée au Code de la sécurité routière (CSR) ou à un règlement municipal relatif à la circulation ou au stationnement. Mais attention: cette règle s'applique aussi lorsque l'acheteur a des amendes en souffrance!

Avant que la SAAQ puisse enregistrer le transfert de propriété, toutes les contraventions doivent être acquittées soit au Bureau des infractions et amendes (pour une infraction au CSR) ou à la municipalité qui a délivré un constat. Pour 1,80 $, vous pouvez vérifier le droit d'immatriculer un véhicule sur le site de la SAAQ (**bit.ly/3eKfVNX**).

Q Quel constructeur automobile offre la meilleure garantie?

R Tout dépend de ce que vous entendez par «meilleure» garantie, en fonction de l'utilisation que vous ferez de votre véhicule et de votre tolérance au risque. Par exemple, la protection de Mitsubishi se démarque pour le groupe motopropulseur (10 ans ou 160 000 km) et celle de Mazda couvre, en exclusivité, un kilométrage illimité. Audi, BMW, Mini, Porsche et Volvo proposent toujours une garantie de 12 ans contre les perforations causées par la rouille, tandis que celle de Genesis, Jaguar et Land Rover va jusqu'à couvrir certains frais d'entretien.

Les garanties devraient donc peser dans la balance au moment de choisir un véhicule, entre autres pour ce qui est de la durée du financement. Pour y voir clair, consultez l'étude sur les garanties automobiles 2020 de CAA-Québec (**bit.ly/3g7oOBE**), qui regroupe en exclusivité les protections de la quasi-totalité des constructeurs présents au Canada.

Q Je suivais récemment une camionnette dont les pneus très larges dépassaient d'environ 10 cm les côtés du véhicule. Est-il légal de rouler sur la voie publique avec un tel équipement?

R Le Code de la sécurité routière permet de rouler avec des pneus qui excèdent la carrosserie, à condition que des ailes ou des garde-boue couvrent la semelle des pneus. Si les cales d'espacement sont interdites, les extensions d'ailes sont autorisées. Toutefois, le bas des garde-boue doit être au maximum à 35 cm du sol. Une brochure de la Société de l'assurance automobile du Québec explique clairement les modifications permises ou prohibées sur les véhicules immatriculés dans la province (**bit.ly/38chZvL**).

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet **mbr.caaquebec.com/fr** ou par téléphone au 1-888-471-2424.

ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à *auto@gcmedias.ca*. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.

La Livewire de Harley-Davidson est admissible à un rabais de 2000 $. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

MOTO, QUAD ET Cie

Vos questions

Q Le gouvernement propose-t-il des rabais pour les motos et les cyclomoteurs (scooters) électriques, un peu comme pour les voitures électriques?

R Oui, il est possible de profiter d'une remise à l'achat de certains cyclomoteurs et motos électriques. Elle s'applique seulement aux véhicules neufs achetés et immatriculés au Québec. Cet incitatif s'établit à 500 $ pour les scooters et à 2000 $ pour les motos. Dans les deux cas, le modèle doit être inscrit sur la liste des véhicules admissibles pour que vous y ayez droit [**bit.ly/2CWy4dD**]. Certains véhicules neufs d'une année-modèle antérieure vous permettent également d'obtenir la remise, même s'ils ne figurent pas dans la liste. **CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)**

Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclomoteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.

COVID-19

LA GRANDE-BRETAGNE ASSOUPLIT SON RÉGIME DE QUARANTAINE

Agence France-Presse

LONDRES — Le ralentissement de la pandémie de COVID-19 en Europe conduit vendredi la Grande-Bretagne à assouplir son régime de quarantaine, une perspective encore lointaine pour le continent américain que la maladie frappe toujours durement.

Pour la première fois depuis le déclenchement de l'épidémie en Chine en décembre, l'Amérique latine a dépassé vendredi l'Europe en nombre de cas, avec plus de 2,7 millions de malades, même si le Vieux continent reste la région du monde la plus endeuillée avec près de 200 000 morts devant les États-Unis et le Canada (137 421) et l'Amérique latine (121 662).

Les experts soulignent toutefois que le décompte des personnes affectées par le virus est loin d'être une science exacte, les pays ayant des méthodes et des moyens de comptage très différents les uns des autres.

Le Royaume-Uni a été l'un des pays européens les plus touchés par la pandémie avec au moins 44 000 morts, mais le nombre de cas ralentit. Cela incite Londres à commencer à lever les restrictions imposées pendant un confinement qui a duré trois mois.

> Pendant ce temps, les États-Unis ont atteint jeudi un niveau record avec 53 069 nouveaux cas de coronavirus en 24 heures.

Les voyageurs en provenance d'Allemagne, de France, d'Espagne ou d'Italie ne seront plus, à partir du 10 juillet, soumis à une quarantaine obligatoire.

«COUP DE POUCE»

Mais, au risque de la confusion, le gouvernement britannique a également décidé que ces exemptions ne concerneraient que les arrivées en Angleterre et que des quarantaines de 14 jours seraient toujours obligatoires pour toute personne arrivant en Ecosse, au Pays de Galles ou en Irlande du Nord, sous peine d'amende.

La directrice de Visit Britain, l'office du tourisme du Royaume-Uni, Patricia Yates, s'est réjouie de ce «coup de pouce opportun à l'industrie du tourisme au moment où nous entrons dans la haute saison», tandis que la compagnie aérienne EasyJet a salué un «geste important».

«Alors que nous franchissons cette prochaine étape, notre plus grande étape à ce jour, sur la voie de la reprise, j'exhorte le public britannique à le faire en toute sécurité», va déclarer vendredi, dans un discours dont des extraits ont été transmis à l'avance par ses services, le premier ministre Boris Johnson.

Alors que le ralentissement de la pandémie se confirme en Europe, avec des chiffres de contamination partout en baisse, le virus est plus actif que jamais outre-Atlantique.

Première puissance mondiale et pays le plus endeuillé au monde, (128 740 décès), les États-Unis ont atteint jeudi un niveau record avec 53 069 nouvelles contaminations en 24 heures, qui portent le total à plus de 2,7 millions, selon l'Université Johns Hopkins.

Le docteur Anthony Fauci, qui dirige l'Institut des maladies infectieuses, a prédit que le nombre quotidien de contaminations pourrait bientôt atteindre les 100 000 et admis que la maladie était dans son pays hors de contrôle.

Au Texas, une explosion de nouveaux cas a forcé le gouverneur républicain Greg Abbott, un allié du président Donald Trump, à rendre le port du masque obligatoire en public.

«Nous pouvons maintenir les entreprises ouvertes et développer notre économie afin que les Texans puissent continuer à gagner leur vie, mais cela exige que chacun d'entre nous joue son rôle pour se protéger mutuellement, ce qui implique de se couvrir le visage dans les espaces publics», a-t-il déclaré.

Rendre le port du masque obligatoire n'est pas une mince affaire aux États-Unis, où cet attribut, comme son absence, sont devenus des signes politiques.

La Grande-Bretagne a levé certaines restrictions qui étaient imposées à ses

Les plus fervents partisans de Donald Trump n'en portent que rarement. D'autres invoquent leur liberté individuelle. Un vigile a même été abattu pour avoir demandé à un client de se couvrir le visage avant d'entrer dans le magasin.

FÊTE NATIONALE À HAUT RISQUE

Les États-Unis abordent un week-end sensible, avec samedi la fête nationale du 4 juillet, traditionnellement marquée par des réunions familiales ou de grands rassemblements pour assister aux feux d'artifice.

Le Brésil a quant à lui enregistré jeudi plus de 48 000 nouvelles contaminations et 1 252 décès supplémentaires, portant le bilan de l'épidémie à 61 884 morts pour près de 1,5 million de cas.

Malgré cela, les restaurants, cafés et bars de Rio de Janeiro ont rouvert jeudi après trois mois d'inactivité, une initiative jugée prématurée par les experts.

Le Pérou a passé jeudi le cap des 10 000 morts, la semaine où le pays entame un déconfinement progressif de certaines régions, dont la capitale Lima. En Chine la municipalité de Pékin,

citoyens pendant un confinement qui a duré trois mois. — AGENCE FRANCE-PRESSE

qui a connu mi-juin un rebond du nombre de cas de COVID-19, a annoncé vendredi la levée de la plupart des restrictions pour quitter la ville, assurant avoir stoppé la contagion.

Après deux mois sans aucune contamination au coronavirus, un résultat attribué à de strictes mesures sanitaires, la ville de 21 millions d'habitants a brusquement vu le nombre de cas se multiplier le mois dernier. Au moins 331 personnes ont ainsi été contaminées dans la capitale chinoise.

Ces restrictions seront levées à compter de samedi minuit (15H00 GMT), a annoncé la municipalité, alors que les nouveaux cas de COVID-19 à Pékin se limitent désormais à quelques-uns par jour.

La pandémie a fait au moins 521 384 morts dans le monde, selon un bilan établi par l'AFP vendredi matin à partir de sources officielles.

Une étude publiée par la revue scientifique Cell a démontré que la variante du SARS-CoV-2 qui domine aujourd'hui dans le monde infecte plus facilement les cellules que celle qui est apparue à l'origine en Chine, ce qui la rend probablement plus contagieuse entre humains.

COLOMBIE

DE PLUS EN PLUS DE JEUNES EN SOINS INTENSIFS

HECTOR VELASCO
Agence France-Presse

Miguel Velandia — AGENCE FRANCE-PRESSE

BOGOTA — Au bout de dix jours de coma, Miguel Velandia s'est réveillé, intubé, dans un hôpital de Bogota. Il a failli mourir pour avoir cru, comme de nombreux jeunes, que le nouveau coronavirus ne tuait que les vieux.

À 31 ans, il se sentait invulnérable. Menant une vie saine, ne souffrant d'«aucune» maladie et étant «très méticuleux quant à la propreté».

Il a pourtant été contaminé, apparemment au marché, sans masque. Il est resté près d'un mois entre la vie et la mort, à l'hôpital public El Tunal, dans le sud de la capitale colombienne.

Cet aide-comptable est dans la tranche d'âge (20-39 ans) qui compte le plus de cas de COVID-19 en Colombie, environ 45 % d'un total de plus de 97 000, dont plus de 3300 morts, selon les statistiques officielles.

Avec 30 % des cas, Bogota en est l'épicentre.

Dans cette capitale de huit millions d'habitants, 14 % des 146 patients en soins intensifs ont entre 20 et 39 ans. Mais ce taux serait en réalité beaucoup plus élevé, car les cas probables sont trois fois plus nombreux que les confirmés.

Et bien que leur taux de mortalité soit faible (5 %) par rapport aux personnes de 60 à 99 ans (près de 73 %), de plus en plus de jeunes sont hospitalisés en unité de soins intensifs (USI).

RÉHABILITATION DIFFICILE

Le taux d'occupation des USI de Bogota ne cesse de monter et dépasse déjà les 73 %. Dans plusieurs d'entre elles se trouvent des jeunes comme Miguel, quand elles devraient en théorie compter des patients jugés plus vulnérables du fait de leur âge ou de maux préexistants.

«Je n'ai pas fait attention, mais c'est la jeunesse qui tombe malade», déplore-t-il dans sa modeste chambre, où il est resté isolé dix jours après sa sortie de l'hôpital le 15 juin.

Depuis, les analyses ont montré qu'il était débarrassé du virus. Restent les séquelles. Des béquilles sont appuyées contre son lit.

Miguel souffre du trouble du pied tombant, qui l'empêche de lever l'extrémité inférieure gauche. Les médecins ignorent si «le pied a perdu la mémoire» du fait du virus et s'il pourra à nouveau marcher normalement.

Quand il était en coma artificiel, la psychologue faisait écouter à ce fils unique des messages d'affection de ses proches. Il ne l'a su qu'après son réveil. Et là, les médecins ont diagnostiqué un nouveau problème respiratoire. Il a fallu drainer un poumon. Il se souvient encore de la douleur.

«Cette maladie a retardé tous mes projets... ou les a ruinés», regrette ce jeune homme qui, avant la pandémie, avait quitté son emploi chez un opticien pour travailler en indépendant.

John Parra, chef de l'USI où Miguel était arrivé respirant avec peine, voit de plus en plus de «gens d'âge productif» reliés à un respirateur depuis que le confinement de la population, décrété il y a 100 jours, est assoupli.

«Il n'y a rien de sûr avec cette maladie et nous constatons que davantage de jeunes tombent malades parce que ce sont eux qui sortent le plus», souligne ce médecin de 38 ans.

Son premier patient mort du virus a été un collègue de 33 ans, un spécialiste sans «aucun antécédent» médical. «Il a été admis durant ma garde et je lui ai dit que tout irait bien [...] Il a lutté douze jours.»

SANS CRAINTE DE LA CONTAMINATION

Médecins et experts dénoncent le message transmis aux jeunes au début de la pandémie, lorsque le gouvernement a décrété un très strict confinement des plus de 70 ans, prolongé jusqu'à fin août. Et, bien que les cas et les décès continuent de croître, de plus en plus d'activités reprennent pour relancer l'économie.

«Les plus adultes sont restés chez eux, ont pris leurs précautions. Et qu'ont fait les jeunes? Ils sont sortis, se sont exposés davantage et maintenant on en voit les effets», déplore Fernanda Castañeda, 30 ans, cheffe des infirmières de l'USI d'El Tunal.

Pour autant, le retour au confinement général ne semble pas envisageable. «Les jeunes ont décidé de sortir, ils n'ont plus peur de se contaminer. C'est un phénomène global et irréversible», a tweeté l'ex-ministre de la Santé, Alejandro Gaviria.

Dans le bruit des machines de l'USI, l'infirmière lutte contre l'angoisse : «le dernier qui est mort avait 38 ans. Cela nous a beaucoup affectés». Devant l'hôpital, des familles envoient des messages ou des vidéos à leurs proches dans le coma.

Macron change de gouvernement

LAURENCE BENHAMOU
Agence France-Presse

PARIS — Le président français Emmanuel Macron s'est séparé vendredi de son populaire Premier ministre Édouard Philippe, remplacé par un discret inconnu lui aussi issu de la droite, une manière de reprendre les rênes de l'exécutif, à deux ans de la prochaine élection présidentielle.

Jean Castex, haut fonctionnaire, maire d'une petite ville et homme de dossiers, a été désigné à la mi-journée, quelques heures après la remise de la démission du gouvernement par M. Philippe.

Sitôt nommé, il a dit «mesurer l'immensité de la tâche» qui l'attend. «Compte tenu des circonstances exceptionnelles dans lesquelles se trouve notre pays, j'ai accepté», a-t-il ajouté.

Cet ex-collaborateur de Nicolas Sarkozy, chef de l'État de 2007 à 2012, devrait finaliser son gouvernement durant le week-end.

Âgé de 55 ans, le maire de Prades, qui vient de démissionner du parti LR, était depuis avril le délégué interministériel chargé du déconfinement.

«Il est un haut fonctionnaire complet et polyvalent qui aura à coeur de réformer l'État et de conduire un dialogue apaisé avec les territoires», a expliqué l'Élysée.

Cet homme au profil discret sera chargé de mettre en musique les orientations décidées par Emmanuel Macron jusqu'à la prochaine élection présidentielle en 2022, alors que le chef de l'État entend «se réinventer».

Les *leaders* d'opposition ont critiqué ce choix comme étant celui d'un président qui veut avoir toutes les cartes en main pour poursuivre sa politique sans varier et préparer la présidentielle sans être gêné par un premier ministre qui lui ferait de l'ombre.

«On pouvait attendre un virage politique, mais c'est technocratique» avec quelqu'un «retenu pour gérer les affaires courantes» a dénoncé le président de LR Christian Jacob.

Avec la nomination de Jean Castex, «le président de la République confirme sans surprise son cap. Le jour d'après sera de droite comme le jour d'avant», pour le patron du Parti socialiste Olivier Faure.

Le nouveau gouvernement devra «mettre en oeuvre la nouvelle étape du quinquennat, le projet de reconstruction sociale, économique, environnementale et locale», a fait savoir l'Élysée. Avec une priorité sur la politique de santé, le grand âge et un plan pour la jeunesse.

L'île de Santa Cruz del Islote, un hectare, 500 habitants entassés dans un amas de cabanes enchevêtrées. — PHOTO AFP, ADRIAN CARBALLOS DE HOYOS

CONFINÉS SUR UN ÎLOT SURPEUPLÉ

LINAS VANEGAS
Agence France-Presse

SANTA CRUZ DEL ISLOTE — Dans la mer des Caraïbes s'élève l'un des îlots les plus densément peuplés de la planète : 500 personnes vivent sur un hectare, au large de la Colombie. La distanciation physique, vitale en ces temps de pandémie de coronavirus, y est impossible.

«Nous sommes isolés, loin du virus. Mais oui, nous avons peur [...] qu'une personne contaminée arrive sur l'île, nous infecte et que nous mourrions tous», explique à l'AFP Adrian Caraballo, un guide touristique de 22 ans.

Santa Cruz del Islote, ou el Islote (l'îlot) comme elle est communément appelée, bataille depuis des décennies avec l'absence de médecin, le manque d'eau potable et les coupures récurrentes d'électricité.

Plus entassés qu'à Manhattan, où vivent 268 personnes sur 0,01 km², ses habitants déploient des prouesses d'ingéniosité et de solidarité pour faire face aux pénuries.

Mais le nouveau coronavirus menace. La Colombie a dépassé les 100 000 cas et les 3400 décès pour 50 millions d'habitants. Et à deux heures de bateau d'Islote, sur la côte, se trouve Carthagène des Indes, joyaux colonial et touristique, qui pâtit du pire taux de contagion du pays.

Avant de voir la COVID-19 débarquer, les leaders communautaires de l'île ont instauré un protocole de confinement pour tout habitant qui en sort et revient.

Ainsi Adrian est allé à un rendez-vous médical «sur le continent» et reste depuis isolé pour quatorze jours sur Tintinpan, une île voisine et un peu plus grande.

La mer transparente, qui joue toute la palette des verts et des bleus, cerne cet amas d'une centaine de cabanes enchevêtrées, sans plage. Au centre, la place de la croix et autour les masures, deux embarcadères et une école.

DU TOURISME À LA PÊCHE

Pour l'anthropologue Andrea Leiva, «la pandémie révèle des problèmes structuraux anciens».

«Mais c'est intéressant de voir comment ces gens trouvent des solutions par eux-mêmes. Car exercer un contrôle de distanciation physique sur une île surpeuplée est impossible et ce serait presque ridicule, sachant qu'il n'y a même pas d'eau potable», ajoute-t-elle.

Bien qu'aucun test n'ait été effectué, les habitants se disent épargnés par le nouveau coronavirus. Sur l'île, il n'y a ni masques ni restrictions. Les enfants courent en tous sens. Les adultes jouent aux dominos. Les amis discutent. «D'une certaine manière, nous nous sentons protégés sur l'île», souligne Adrian.

Alexander Atencio a quitté ses élèves début mars, lorsque la Colombie a détecté son premier cas de COVID-19. Il s'est confiné sur la côte, dans le village de Tolu, à une heure de hors-bord, où auparavant il n'allait que les week-ends.

Le gouvernement a décrété la poursuite de l'année scolaire à distance. Mais El Islote «n'est pas adapté» à «une éducation 100 % virtuelle», explique ce professeur.

Depuis, les écoliers reçoivent chez eux des exercices à résoudre et à renvoyer par bateau aux enseignants pour être notés.

Pour ces îliens, «le confinement n'est pas une nouveauté, car ils ont toujours vécu à l'écart», souligne le maître, ajoutant que ne sont pas nouveaux non plus «la négligence ou le manque de politiques publiques».

El Islote vit essentiellement du tourisme, l'un des secteurs les plus affectés. Hôtels, restaurants et bars des îles paradisiaques des alentours ont fermé. À cause du chômage, «l'argent ne circule pas» et l'économie est paralysée, précise l'anthropologue.

Alors, «pour leur propre consommation, ils se dédient à la pêche, pratique traditionnelle qui a été reprise [...] mais ce n'est pas suffisant», ajoute cette chercheuse, dont l'île est le sujet de sa thèse de doctorat.

Adrian a mis son activité de guide en sommeil et n'aura pas son bac cette année, mais il espère renouer avec ses projets lorsque «viendront des temps meilleurs».

TISSU SOCIAL

Gleisy Barbosa, étudiante à Carthagène, est revenue chez ses parents quand l'urgence sanitaire a été décrétée. «Comme les choses devenaient difficiles, ma maman n'avait pas de quoi m'envoyer et m'a dit de revenir parce que, comme dans l'île nous sommes tous unis, si le voisin a, le voisin partage», dit cette jeune fille de 20 ans.

Selon l'anthropologue, «en dépit des disputes internes normales [...] c'est une société basée sur le collectif» et ce «tissu social» les aide à mieux affronter la pandémie que dans «des villes plus individualistes».

Ainsi, ceux qui peuvent se cotisent pour payer l'électricité afin que tous en disposent la nuit. «C'est une île que je ne changerais pour rien au monde», souligne Adrian, qui termine sa quarantaine et est impatient de rentrer.

Alexandre Vézina a écrit le livre *Évolution* pour les entrepreneurs. «Mon souhait, c'est qu'ils basculent de la réactivité à la proactivité», explique l'auteur. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

ÉVOLUER EN AFFAIRES... MÊME APRÈS LA CRISE!

MYRIAM BOULIANNE
mboulianne@lesoleil.com

***Évolution*. Le titre du sixième livre d'affaires d'Alexandre Vézina fait référence à la théorie de Darwin. Car pandémie ou pas, l'auteur et entrepreneur-conseil y enjoint les entrepreneurs de s'adapter, voire d'évoluer.**

«C'est dans l'adversité qu'on est en mesure de trouver de nouvelles ressources. Actuellement, chaque entrepreneur se doit d'évoluer pour ensuite faire évoluer son entreprise. C'est la suite logique», lance celui qui est également cofondateur de la Clinique d'accompagnement entrepreneurial du Québec.

Ce livre destiné aux PME, celles qui ont le plus souffert, n'était pas prévu. Mais le contexte d'urgence l'aura inspiré. En six semaines, il avait terminé sa rédaction. «C'est une situation extraordinaire qui fait en sorte que plusieurs entreprises ont dû évoluer en un court laps de temps.»

Chaque chapitre relate l'histoire d'un entrepreneur conseillé par M. Vézina pendant la crise. Différents aspects des problématiques rencontrées par ceux-ci y sont relatés, des bons coups comme des moins bons.

La préoccupation principale de ses clients, poursuit-il, est toujours la même : l'argent. Mais une fois ce problème résolu, l'entrepreneur peut quitter le «mode survie» et évoluer, c'est-à-dire s'adapter aux nouvelles règles du jeu.

NOUVELLES RÈGLES DU JEU

«En général, seulement une infime partie des PME se revirent de bord en temps de crise. La majorité est plutôt réactive à ce qui se passe», se désole l'entrepreneur-conseil.

Il le réitère dans son livre : les entrepreneurs proactifs sont ceux qui s'en sont sorti le mieux. Il donne pour exemple quelques-uns de ses clients qui dès le premier mois s'étaient déjà adaptés «aux nouvelles règles du jeu».

Car un retour à la normale, M. Vézina n'y croit pas.

«Les comportements des consommateurs ont changé. Que ce soit le travail à distance ou l'achat sur le Web. En tant qu'entrepreneur, on ne peut pas penser retourner à une normalité, il faut faire évoluer son modèle d'affaires.»

Il n'est jamais facile de se réinventer en temps de crise. Même les gros joueurs ont eu de la difficulté. Pensons à Aldo et au Cirque du Soleil, qui ont dû se mettre à l'abri de leurs créanciers. M. Vézina prévoit même une deuxième vague. Pas de la COVID-19, mais de faillites. «Les plus gros font affaire avec les plus petits, c'est comme une chaîne alimentaire. L'effet domino aura comme effet que ces grosses entreprises vont entraîner les plus petites.»

À CONTRE-COURANT

L'auteur l'admet, il ne mâche pas ses mots. À travers ses écrits, M. Vézina souhaite responsabiliser les entrepreneurs en usant de phrases-chocs. Certains chapitres peuvent faire sourciller. Ses propos coup de poing peuvent manquer de nuances et ses conseils vont parfois à contre-courant.

Pourquoi des propos si percutants?

«Il est de la responsabilité de l'entrepreneur de prendre les bonnes décisions. Or l'idée, c'est de faire réfléchir les gens, qu'ils soient d'accord ou non, puis de les pousser à l'action. Si en lisant ce livre il y a au moins une chose avec laquelle tu es d'accord et que tu décides de passer à l'action, moi ma *job* est faite.»

Et comment entrevoit-il l'entrepreneuriat au Québec après la crise?

«Mon souhait c'est que les entrepreneurs basculent de la réactivité à la proactivité. Mais je suis réaliste. Dans les faits, peu d'entre eux vont réellement changer leur modèle d'affaires. Ils l'avaient *rough* avant la crise, ils l'ont eu *rough* pendant, et s'ils ne font rien, ça va continuer comme ça», conclut-il.

Le livre sera en librairie et sur le Web dès le 6 juillet.

ABANDON DES LIAISONS PAR AIR CANADA

Air Creebec prêt à prendre la relève en Abitibi

La Congrégation des Servantes de Jésus-Marie
180 boul. Du Mont-Bleu
Gatineau QC J8Z 3J5

POSTE D'INFIRMIÈRE DE NUIT (O,70 ETC)

Le Monastère des Servantes de Jésus-Marie est à la recherche d'une infirmière à temps partiel régulier de nuit (7 jours par période de 14 jours) dont une fin de semaine sur deux. Ce poste pourrait être transformé ultérieurement à un poste à temps complet.

La personne assume la responsabilité d'un ensemble de soins infirmiers en fonction des besoins bio-psycho-sociaux des religieuses qui lui sont confiées. Elle évalue leur état de santé, détermine et assure la réalisation du plan de soins et traitements infirmiers. Elle prodigue les soins et traitements infirmiers et médicaux aux religieuses, dans le but de maintenir la santé, de la rétablir et de prévenir la maladie, ainsi que de fournir des soins palliatifs.

La personne doit être membre en règle de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

Posséder une expérience d'au moins deux ans en géronto-gériatrie.

Détenir un certificat récent en réanimation cardio-respiratoire.

Posséder des habiletés de leadership, de travail d'équipe, de relations interpersonnelles, de communication et de gestion du temps.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur curriculum vitae à l'adresse du Monastère ou aux adresses courriels suivantes :
rhservantes@videotron.ca ou **rhservantes@gmail.com**

MICHEL DUCAS
Initiative de journalisme local — La Presse canadienne

VAL D'OR — Suite à l'annonce d'Air Canada sur l'abandon de ses liaisons régionales, Air Creebec concrétise son projet d'augmenter sa desserte aérienne entre Montréal et l'Abitibi. Le transporteur, qui appartient en partie à la communauté Crie, entend offrir une liaison entre Montréal, Val-d'Or et Rouyn-Noranda à compter du mois d'août.

« Avant la crise sanitaire, on offrait le service Montréal-Val-d'Or-Chisasibi une fois par jour. Ce service sera maintenu, et on ajoutera le vol vers Rouyn-Noranda », indique Matthew Happyjack, président de Air Creebec, qui travaille à cet effet avec différents partenaires, dont la Ville de Val-d'Or et la Chambre de commerce locale. « Évidemment, il faudra qu'il y ait une demande, ajoute-t-il. On va commencer par trois jours/semaine, et on va augmenter la cadence si besoin est. » De son côté, avant de suspendre son service, Air Canada offrait quatre vols par jour entre Montréal et l'Abitibi.

LES REINS ASSEZ SOLIDES

Au vu de la situation actuelle, la question se pose : Air Creebec a-t-elle les reins assez solides pour offrir un tel service ? Qui dit service dit de nouveaux appareils et surtout du personnel supplémentaire. « À ce niveau-là, nous sommes prêts, affirme sans hésiter le président d'Air Creebec. La minière Stornoway (située dans le Grand Nord) a fermé ses installations, ce qui libère certains appareils qui pourraient servir à effectuer les nouvelles liaisons. Quant au personnel, nous en avons en disponibilité, à la suite de la crise de la COVID-19. Nous pourrons donc rappeler ces travailleurs et les affecte à la nouvelle ligne. »

Le mécontentement à l'endroit d'Air Canada était en outre déjà évident depuis longtemps. « J'en entendais déjà de toutes sortes, ajoute Matthew Happyjack, dont le bureau se situe au dernier étage de l'édifice du transporteur, à l'aéroport de Val-d'Or. Des vols annulés, toutes sortes d'excuses pour justifier un mauvais service, Air Canada n'avait déjà plus une très bonne réputation dans la région. Je crois que nous pouvons prendre la relève. »

Air Creebec compte atteindre son objectif sans l'aide de Québec ou Ottawa. Actuellement, le transporteur reçoit de l'aide d'urgence pour ses employés en raison de la COVID-19, et aussi une aide financière déjà existante, conséquence du sommet sur l'aviation régionale tenu en 2018. L'entreprise a entrepris ses démarches avec des représentants de Val-d'Or et de Rouyn-Noranda, pour établir différents scénarios menant à la desserte Montréal-Val-d'Or-Rouyn-Noranda.

« Air Canada n'avait déjà plus une très bonne réputation dans la région. »

— Matthew Happyjack

DES OBJECTIFS À LONG TERME

La prochaine rencontre entre les intervenants dans le dossier aura lieu le 8 juillet prochain, et Matthew Happyjack espère des avancées intéressantes. « Le plan que nous avons n'est pas un plan d'urgence pour prendre temporairement la relève d'Air Canada, précise le président d'Air Creebec. Nous avions un plan en tête depuis quelque temps, et nous avions des partenaires intéressés à ce que ça fonctionne. Pas question pour nous d'offrir un service temporaire. Si on travaille sur le dossier, c'est sur une perspective de 15, 20 ans. »

Matthew Happyjack espère pouvoir offrir un service équivalent à celui d'Air Canada, à un prix à peu près égal ou moindre. « Avant la COVID-19, on avait un bon pourcentage de nos sièges qui étaient occupés sur nos vols, dit-il. C'est certain qu'il faudra que la demande soit là pour qu'on desserve Rouyn-Noranda. On sait qu'Air Canada va continuer d'offrir le service Rouyn-Noranda-Montréal, mais nous ne voulons pas nous contenter d'un rôle complémentaire. »

Air Creebec jouit de plusieurs appuis non seulement à Val-d'Or, mais un peu partout dans la région. « Nous sommes privilégiés de pouvoir compter sur un transporteur solide de la trempe d'Air Creebec », déclare le maire de Val-d'Or, Pierre Corbeil. La directrice générale de la Chambre de commerce de Val-d'Or, Hélène Paradis, abonde dans le même sens. « Par chance, on a Air Creebec. Il faut maintenant que la région appuie en masse notre transporteur, puisque c'est essentiel pour nous de garder une desserte aérienne, non seulement pour la clientèle d'affaires, mais aussi pour nos services de santé, d'éducation et de tourisme. Sans compter le domaine minier, qui est la colonne vertébrale de notre région. »

CÉGEP Heritage COLLEGE

Le Cégep Heritage College situé à Gatineau (secteur Hull), est la seule institution publique dans l'ouest du Québec à offrir un enseignement postsecondaire en anglais. Établissement d'enseignement supérieur offrant une formation de niveau collégial à plus de 1 500 étudiant(e)s à l'enseignement régulier et à la formation continue, le Cégep Heritage College compte sur une équipe dynamique de plus de 200 employés.

Le Cégep Heritage College cherche à combler les postes suivants :

Directrice ou Directeur adjoint(e) aux études
Régulier à temps complet

Directrice ou Directeur adjoint(e) aux études
Remplacement à temps complet jusqu'au 4 février 2022

Les qualifications requises sont disponibles sur notre site web.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'un texte rédigé décrivant leur motivation et leurs impressions du poste en ligne au moyen de notre site web http://www.cegep-heritage.qc.ca/manitou/ au plus tard le **28 juillet 2020 à 16 h.**

Les entrevues auront lieu le 6 et 7 août 2020.

Veuillez noter que seules les demandes en ligne seront prises en considération.

Seul(e)s les candidat(e)s sélectionné(e)s pour une entrevue seront contacté(e)s. Le Cégep Heritage College souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi.

UQO

OFFRE D'EMPLOI

POSTE DE VICE-RECTRICE OU VICE-RECTEUR À L'ADMINISTRATION ET AUX RESSOURCES

L'Université du Québec en Outaouais sollicite des candidatures en vue de pourvoir à un poste de Vice-rectrice ou Vice-recteur à l'administration et aux ressources.

Les personnes intéressées sont priées de consulter le uqo.ca/emplois

Conformément aux exigences relatives à l'immigration au Canada, ces postes sont offerts aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.

L'Université du Québec en Outaouais souscrit aux programmes d'accès à l'égalité en emploi et d'équité en matière d'emploi, et invite les femmes, les membres des minorités visibles, des minorités ethniques, les autochtones et les personnes handicapées à présenter leur candidature.

uqo.ca/emplois

concours

Cet été, on s'évade, on prend le large !

Une initiative : leDroit — Association hôtelière de la région de Québec

62 PRIX À GAGNER POUR UNE VALEUR TOTALE DE **25 000$**

La région de la Capitale-Nationale vous courtise!

Vous avez envie de sortir de chez-vous? Que diriez-vous d'une petite escapade dans la grande région de Québec?

Du 6 au 10 juillet, notez la question du jour dans votre application ***Le Droit*** et obtenez la réponse en visitant le **onvisitequebec.com**.

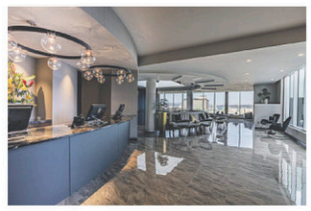
Une fois que vous aurez obtenu les cinq réponses, inscrivez-vous, le vendredi 10 juillet, et courrez la chance de remporter l'un des 10 séjours d'hébergement offerts par des établissements de la région de la Capitale-Nationale, en collaboration avec l'Association hôtelière de la région de Québec.

Au total, pour les six Coopératives d'information, ce sont plus de 62 prix qui seront remis aux participants pour Valeur de 25 000 $!

N'oubliez pas, les questions du concours se retrouvent à l'intérieur de votre appli *Le Droit*. Inscription au concours le 10 juillet. Détails dans votre application du jour!

À télécharge sur **lincontournapp.com**

À GAGNER



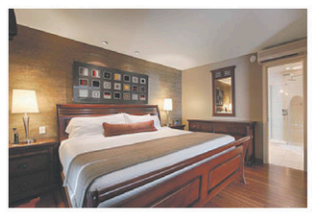
Une nuit à **l'hôtel Le Capitole** dans une chambre Horizon avec lit King, balcon et vue imprenable sur le Vieux-Québec. Valeur de 529$.

Une nuit à **l'Hôtel Palace Royal** dans une suite de deux pièces avec vue extérieure. Valeur de 299$.

Une nuit à **l'Hôtel Classique** dans une chambre de la catégorie de votre choix, incluant une promotion avec Laurier Québec, une connexion wi-fi et le stationnement. Valeur de 200$.

Séjour de deux nuits au **Chalet en bois rond** pour un maximum de quatre adultes, comprenant un spa extérieur privé et un certificat-cadeau de 75$ à la boutique-souvenirs. Valeur de 1000$.

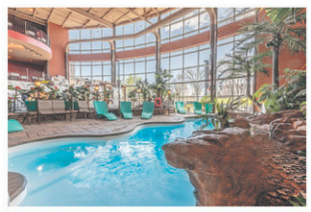
Une nuit à **l'Hôtel des Couteliers** dans la suite Prestige avec lit King et salle de bains décloisonnée, incluant bouteille de mousseux (375 ml) à la chambre et petit-déjeuner servi à la chambre. Valeur de 400$.



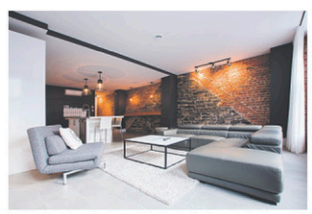
Une nuit à **l'hôtel Best Western**, **premier hôtel aristocrate**, dans une chambre signature avec lit King et balcon, incluant le petit-déjeuner pour deux personnes et le stationnement. Valeur de 225$.

Une nuit à **l'Hôtel Québec Inn** dans une chambre à deux lits avec vue extérieure. Valeur de 199$.

Séjour de deux nuits à **l'hôtel Château Fleur de Lys** dans une chambre thématique, incluant petit-déjeuner à la chambre pour deux personnes et stationnement extérieur. Valeur de 550$.



Une nuit à **l'Hôtel Universel Québec** dans la suite Jean-Marc Parent, incluant le petit-déjeuner pour deux personnes et le stationnement. Valeur de 350$.



Séjour de deux nuits à **l'Hôtel du Jardin** dans une chambre avec deux lits Queen. Valeur de 200$.

« La Coopérative nationale de l'information indépendante (Cn2i), qui regroupe 6 coopératives d'information, est fière d'appuyer l'Association hôtelière de la région de Québec. Dans le contexte actuel, offrir son support à une industrie et ses milliers d'employés d'ici, était un incontournable. La Coopérative invite d'ailleurs tous les Québécois à encourager l'achat local en effectuant directement leurs réservations auprès des hôteliers de chez nous! »

cn2i COOPÉRATIVE NATIONALE DE L'INFORMATION INDÉPENDANTE — leSoleil — leDroit — leNouvelliste — laTribune — leQuotidien leProgrès — laVoixdel'Est

La « bulle de l'Atlantique » est maintenant ouverte

SAINT-JEAN, T.-N.-L. — Peu après que les quatre provinces de l'Atlantique eurent levé les restrictions de voyage dans la région, tôt vendredi, un trafic important a été signalé entre les provinces.

Les résidants du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve-et-Labrador et de l'Île-du-Prince-Édouard peuvent désormais se rendre dans l'une des trois autres provinces sans s'isoler pendant 14 jours après leur arrivée.

Des séquences vidéo du pont de la Confédération ont montré un flux constant de véhicules se dirigeant vers l'île après minuit, lorsque les restrictions ont été levées.

En matinée, des photos partagées sur les réseaux sociaux montrent le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, Dennis King, saluer les voyageurs aux postes de péage du pont, du côté de sa province. Les touristes se voyaient également offrir des sacs de pommes de terre contenant une sélection de produits de l'île.

Des images prises à la frontière entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick montrent de longues files de voitures, de camions et de véhicules récréatifs.

La file pour entrer en Nouvelle-Écosse à 8 h causait un ralentissement de la circulation d'environ 15 minutes. Mais la file en chemin inverse était beaucoup plus longue, s'étirant sur plusieurs kilomètres.

Les premiers ministres de Terre-Neuve-et-Labrador et du Nouveau-Brunswick ont laissé entendre que des restrictions pourraient bientôt être levées pour les visiteurs du reste du Canada, si tout se passe bien.

Certains résidants ont critiqué cette « bulle de l'Atlantique », craignant que le nouveau coronavirus ne réapparaisse dans la région, mais les responsables de la santé publique encouragent les gens à faire confiance à la science derrière la décision et à suivre les directives de santé.

Marine Atlantique, qui exploite le traversier entre la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador, affirme avoir reçu 3000 réservations depuis l'annonce du plan. **LA PRESSE CANADIENNE**

BÉNÉVOLAT ÉTUDIANT

L'organisme UNIS ne gérera pas les bourses fédérales

La Presse canadienne

La ministre de la Jeunesse, Bardish Chagger, a annoncé vendredi que l'organisme « WE » ne gérerait pas, finalement, le programme fédéral de 900 millions $ en bourses d'études pour les jeunes qui feront du bénévolat pendant la pandémie.

Dans un communiqué publié vendredi matin, la ministre Chagger soutient que cette décision a été prise d'un commun accord.

Depuis que l'organisme de bienfaisance fondé par les frères Craig et Marc Kielburger a été choisi comme gestionnaire du programme, la semaine dernière, le contrat sans appel d'offres a été critiqué en raison des liens étroits qu'entretiennent le premier ministre Justin Trudeau et sa femme avec « UNIS » (WE).

M. Trudeau et Mme Chagger ont soutenu à plusieurs reprises que la recommandation d'octroyer le contrat à « WE » venait de la fonction publique, pas des politiciens.

La ministre fédérale de la Jeunesse, Bardish Chagger — LA PRESSE CANADIENNE

Le programme fédéral doit verser jusqu'à 5000 $ en bourses d'études aux jeunes qui feront jusqu'à 500 heures de bénévolat. Il s'adresse aux étudiants qui ne trouvent pas de travail cet été en raison de la pandémie de COVID-19.

Dans sa déclaration, la ministre Chagger indique que les bénévoles qui se sont déjà inscrits ne devraient pas être pénalisés. Elle assure aussi qu'« UNIS » remboursera les sommes déjà reçues du gouvernement fédéral pour ce contrat à fournisseur unique.

« Nous travaillerons avec l'organisation pour assurer une transition accélérée et nous examinons toutes les options pour nous assurer que les étudiants, les organismes à but non lucratif et les communautés continuent d'être soutenus tout au long de la pandémie », conclut la ministre de la Jeunesse.

Municipalité de Val-des-Monts
1, route du Carrefour
Val-des-Monts (Québec) J8N 4E9

Tél. : 819 457-9400
Téléc. : 819 457-4141
www.val-des-monts.net

AVIS PUBLIC

EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ PAR LE SOUSSIGNÉ, QUE :

La Municipalité de Val-des-Monts demande des soumissions pour les fournitures suivantes, à savoir :

« Services professionnels d'arpenteur-géomètre »

Pour ces fournitures, les documents pertinents seront disponibles à compter du lundi 6 juillet 2020, de la façon suivante :

Conformément à son règlement de gestion contractuelle, la Municipalité de Val-des-Monts procède à la vente de ses documents d'appel d'offres exclusivement sur le système électronique d'appel d'offres (SEAO). Les personnes et entreprises intéressées par le contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appel d'offres (SEAO)

en communiquant avec un de ses représentants par téléphone au 1 866 669-SEAO ou

au 514 8566600, ou en consultant le site Web : www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus moyennant le coût établi par le SEAO.

La Municipalité de Val-des-Monts recevra les soumissions **jusqu'à 10 h, le mercredi 22 juillet 2020,** sous enveloppe scellée, à notre bureau situé au 1, route du Carrefour, Val-des-Monts (Québec) J8N 4E9.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter monsieur Maxime Bélisle, directeur adjoint du service des Travaux publics, au numéro 819 457-9400, poste 2321, ou par courriel à l'adresse suivante : maximebelisle@val-des-monts.net

Fait à Val-des-Monts ce troisième jour du mois de juillet DEUX MILLE VINGT.

Julien Croteau
Agent de développement,
Secrétaire-trésorier adjoint et
Directeur général adjoint

Municipalité de Val-des-Monts
1, route du Carrefour
Val-des-Monts (Québec) J8N 4E9

Tél. : 819 457-9400
Téléc. : 819 457-4141
www.val-des-monts.net

AVIS PUBLIC

EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ PAR LE SOUSSIGNÉ, QUE :

La Municipalité de Val-des-Monts demande des soumissions pour les fournitures suivantes, à savoir :

APPAREILS DE PROTECTION RESPIRATOIRE ISOLANTS AUTONOMES POUR LE SERVICE DE SÉCURITÉ INCENDIE

Pour ces fournitures, les documents pertinents seront disponibles à compter du mardi 7 juillet 2020, de la façon suivante :

Conformément à son règlement de gestion contractuelle, la Municipalité de Val-des-Monts procède à la vente de ses documents d'appel d'offres exclusivement sur le système électronique d'appel d'offres (SEAO). Les personnes et entreprises intéressées par le contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appel d'offres (SEAO) en communiquant avec un de ses représentants par téléphone au 1 866 669-SEAO ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web : www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus moyennant le coût établi par le SEAO.

La Municipalité de Val-des-Monts recevra les soumissions jusqu'à 10 h, le mercredi 26 août 2020, sous enveloppe scellée, à notre bureau situé au 1, route du Carrefour, Val-des-Monts (Québec) J8N 4E9. Pour de plus amples informations, veuillez contacter monsieur Francis Lacharité, directeur du service de Sécurité incendie, au numéro 819 457-9400, poste 2212, ou par courriel à l'adresse francislacharite@val-des-monts.net.

Fait à Val-des-Monts ce troisième jour du mois de juillet DEUX MILLE VINGT.

Julien Croteau
Agent de développement,
Secrétaire-trésorier adjoint et
Directeur général adjoint

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE DES CRÉANCIERS
(Article 102(4) de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité)

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE
10312789 Canada Inc.
Dans la ville de Gatineau, dans la province de Québec

AVIS est par les présentes donné que **10312789 Canada Inc.** a fait cession de ses biens **le 23 juin 2020**, que la première assemblée des créanciers sera tenue **le 20 juillet 2020 à 14 h, Par appel conférence: 343-700-3334, nº de participant: 880-976-399** et que Ginsberg, Gingras & Associés Inc. a été nommé syndic de la faillite.

Signé à Gatineau, Québec, ce 25 juin 2020

VALÉRIE BRUNEAU, CPA, CGA OU AUTRE
TITRE, PAIR, SAI

ginsberg gingras
Redressement et santé financière

GINSBERG, GINGRAS & ASSOCIÉS INC.
102- 160, boul. de l'Hôpital,
Gatineau, QC
J8T 8J1

Syndic autorisé en insolvabilité

GATINEAU • MONTRÉAL • OTTAWA • VERDUN
QUÉBEC • RIMOUSKI • ST-JÉRÔME

GRANULE 777

DEUX PREMIERS BATEAUX EXPÉDIÉS

MYRIAM GAUTHIER
mgauthier@lequotidien.com

Deux premiers bateaux remplis de granules de bois ont pris la direction du Royaume-Uni au printemps, à partir du port de Grande-Anse, à Saguenay. Ces cargaisons, résultat d'un projet de plus de 75 M$ lancé par la scierie Barrette-Chapais, contribueront à remplacer une partie du charbon utilisé par la plus puissante centrale électrique anglaise.

Un total de 55 000 tonnes de biomasse forestière ont été expédiées jusqu'à maintenant grâce aux deux navires qui ont quitté le terminal en eau profonde situé à La Baie, au début du mois d'avril et au début du mois de juin.

Entre chaque expédition, les granules industrielles sont accumulées dans deux gigantesques dômes de béton d'un peu plus de 130 pieds de hauteur, érigés au coût de quelque 17 M$, près des bureaux administratifs de Port de Saguenay. Des dômes que Yann Sellin, directeur général de Granule 777, société fondée par Barrette-Chapais, appelle affectueusement des « monstres », à l'occasion d'une visite des installations.

> Un total de 55 000 tonnes de biomasse forestière ont été expédiées jusqu'à maintenant.

Ces « monstres » sont alimentés chaque jour par 20 à 25 camions en provenance de la nouvelle usine de granulés construite par l'entreprise basée à Chapais, dans le Nord-du-Québec. Un seul dôme peut contenir 22 000 tonnes de granules, soit l'équivalent du chargement de 500 camions.

DU CHARBON À LA BIOMASSE FORESTIÈRE

Ainsi, 210 000 tonnes de granules, produites à partir de la valorisation des sous-produits de la scierie de Barrette-Chapais, prendront chaque année la direction de la centrale électrique Drax, au Royaume-Uni. Un contrat de sept ans lie Granule 777 à la centrale thermique, laquelle délaisse le charbon en convertissant certaines de ses unités à la biomasse.

« La biomasse est une source renouvelable et permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre, à l'échelle mondiale, car le client est basé en Angleterre, et non en Amérique du Nord », souligne Yann Sellin.

La centrale Drax, située dans le Yorkshire du Nord, est la plus puissante au pays, avec près de 4000 MW. Une puissance qui équivaut à 70 % de la centrale Robert-Bourassa de la Baie-James, la plus importante d'Hydro-Québec.

Copeaux, sciures, planures et écorces issus de l'usine de sciage sont réduits en une poudre qui est ensuite compactée pour former les granules et expédier la matière.

L'usine de granulés, située à proximité de la scierie, représente un investissement de plus de 60 M$. Il s'agit de l'usine de granules la plus importante au Québec, souligne M. Sellin.

UNE OPÉRATION DÉLICATE

L'heure était à la fête au sein des employés, en avril, lorsque le premier navire a quitté les installations portuaires, moins de deux ans après la première pelletée de terre de l'usine. « Quand on a expédié le premier bateau, je suis remonté à l'usine et ils demandaient tous : "Et puis, comment ça s'est passé ? ". Ils étaient tous excités de savoir "comment le client a trouvé nos granulés" », rapporte le directeur général.

Une réussite soulignée par l'équipe, d'autant plus à un moment où le Québec était frappé par le creux de la crise sanitaire de la COVID-19, qui a forcé un ralentissement des opérations de Barrette-Chapais.

D'ici la fin de l'année, trois autres bateaux doivent prendre la direction du Royaume-Uni. Des roulottes de chantier se trouvent toujours près des dômes, au port de Grande-Anse, afin de peaufiner les opérations automatisées de déchargement des camions ainsi que les manœuvres de chargement des navires effectuées à partir d'un convoyeur relié aux dômes.

Le chargement d'un navire est une manœuvre délicate. « Certains produits comme le nôtre sont sensibles à la pluie. S'il pleut, le bateau est arrêté là. Dès qu'il y a la moindre goutte d'eau, on ferme les cales du bateau. C'est terminé », explique Yann Sellin.

Lors de conditions optimales, le chargement d'un navire prend environ 72 heures.

La montée en puissance de l'usine de granules, qui a atteint rapidement 85 % de sa capacité, doit également se poursuivre dans les prochains mois.

Les deux premiers bateaux de granules du projet lancé par la scierie de Barrette-Chapais ont pris la direction du Royaume-Uni au printemps, à partir du port de Grande-Anse, à Saguenay. Le premier navire, qui apparaît ici, a été chargé au début du mois d'avril à partir des deux dômes où sont entreposés les granules. — PHOTO COURTOISIE, GRANULE 777

Un convoyeur situé sous les dômes et qui se rend jusqu'aux installations portuaires permet d'assurer le chargement des navires. — PHOTO LE PROGRÈS, MYRIAM GAUTHIER

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
(Avis dans le journal: C.c.Q., art. 795)

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de Lucien BIGRAS, en son vivant retraité, domicilié au 124, 2e Avenue Ouest, Gatineau, province de Québec, J8T 6K9, survenu le quatre avril deux mille vingt (4 avril 2020), un inventaire des biens du défunt a été fait par le liquidateur successoral, Josée BIGRAS, le 30 juin 2020, devant Me Heidi ROBINSON, notaire, 851F, boulevard Saint-René Ouest, Gatineau (Québec) J8T 7X5, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Heidi ROBINSON, notaire, sise au 851F, boulevard Saint-René Ouest, Gatineau (Québec) J8T 7X5.

Donné ce 30 juin 2020

Josée BIGRAS, liquidateur

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
District de : Gatineau
Dossier N° : 550-04-013998-105

COUR SUPÉRIEURE
Chambre de la famille
AUDREY ASSELIN
Demanderesse
c.
DENIS CLAUDE
Défendeur

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION
(Article 135 C.p.c.)

Avis est donné au défendeur de vous présenter au greffe de la Cour Supérieure du district de Gatineau situé au 17, rue Laurier, bureau 0.210, à Gatineau, dans les trente jours, afin de recevoir la demande en justice qui y a été laissée à votre attention.

Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis d'assignation qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous.

Le présent avis est publié aux termes d'une ordonnance rendue en date du 25 juin 2020 par le greffier de la Cour Supérieure dans le dossier 550-04-013998-105.

SIGNÉ À GATINEAU, le 26 juin 2020

Me Isabel Prud'homme Avocate de la demanderesse

BERNIER & ASSOCIÉS | ASSOCIATES

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE DES CRÉANCIERS

Dans l'affaire de la faillite de :

LES ENTREPRISES TOP G.U.N INC.

ayant opérée dans la municipalité de La Conception, dans la province de Québec

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ que la débitrice ci-haut mentionnée a fait cession de ses biens le 29e jour du mois de juin 2020 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 16e jour du mois de juillet 2020 à 10 h 00 heures de l'avant-midi, au bureau de Bernier et Associés Inc. par appel conférence au 819-777-8666 ou 1-877-560-8666.

Daté ce 29e jour de juin 2020.

BERNIER ET ASSOCIÉS INC.
Syndic de faillite
226, rue Papineau
Gatineau (Québec) J8X 1W6

Roch Bernier, CPA, CIRP/PAIR,
Syndic autorisé en insolvabilité

Daniel Trudel, administrateur

Téléphone : 819.777.8666
Sans frais : 1.877.560.8666
Télécopieur : 819.777.3336

Le Château commence à fabriquer des chemises d'hôpital

La Presse canadienne

MONTRÉAL — Le Château dit avoir commencé à fabriquer jusqu'à 500 000 chemises d'hôpital en partenariat avec Logistik Unicorp et son contrat avec le gouvernement fédéral.

Le détaillant précise que toutes les chemises d'hôpital seront fabriquées au Canada.

Le Château est un détaillant et fabricant de vêtements, chaussures et accessoires pour femmes et hommes.

L'entreprise affirme avoir traditionnellement fabriqué environ 30 % de ses vêtements dans ses propres installations de production canadiennes, qu'elle utilise maintenant pour produire la commande.

Il s'agit de la plus récente entreprise canadienne à avoir commencé à produire de l'équipement de protection individuelle pour les travailleurs de la santé.

Samuelsohn, Canada Goose et Arc'teryx font partie des autres sociétés de vêtements qui ont fait le changement.

LA PRESSE CANADIENNE

2776 Avis, événements 2776 Avis, événements

Appels d'offres

Ville de Gatineau

2020 SP 257 – Services professionnels d'ingénieurs-conseils – Recherche des raccordements inversés – Lot 3

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca # de référence 1387005 le lundi 6 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard **jeudi 23 juillet 2020 à 14 h**, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

2020 SP 282 – Travaux de pavage sur différents sites

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca # de référence 1387096 le jeudi 9 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard **mardi 4 août 2020 à 14 h**, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

Gatineau, ce 4 juillet 2020

L'assistante-greffière,
Me Camille Doucet-Côté

INSCRIVEZ-VOUS AU PORTAIL DES FOURNISSEURS

Division de l'approvisionnement
476, boulevard Saint-René Est
Tél. : 819 243-2315
Téléc. : 819 243-2071
gatineau.ca

Adresse postale
C. P. 1970, succ. Hull
Gatineau (Québec)
J8X 3Y9

Ottawa

ottawa.ca 3-1-1
TTY/ATS 613-580-2401

RÉUNIONS PUBLIQUES

Sauf avis contraire, toutes les réunions publiques se tiendront à l'hôtel de ville d'Ottawa, 110, avenue Laurier Ouest. Pour obtenir un ordre du jour complet et les mises à jour, inscrivez-vous aux alertes par courriel ou consultez ottawa.ca/ordresdujour, ou appelez le 3-1-1.

Le mardi 7 juillet
Comité des finances et du développement économique
9 h 30, Participation par voie électronique

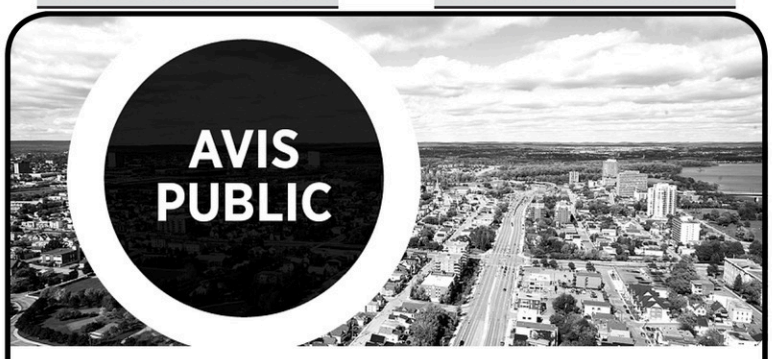
Le mardi 7 juillet
Comité consultatif sur les arts, la culture et les loisirs
18 h 30, Participation par voie électronique

Le mercredi 8 juillet
Comité de l'agriculture et des affaires rurales
10 h, Participation par voie électronique

Le jeudi 9 juillet
Comité de l'urbanisme
9 h 30, Participation par voie électronique

Saviez-vous que vous pouvez recevoir des avis par courriel concernant les réunions ? Inscrivez-vous dès aujourd'hui à ottawa.ca/cyberabonnements.

2776 Avis, événements 2776 Avis, événements



Entrée en vigueur du règlement numéro 862-2020

AVIS PUBLIC est donné que le conseil municipal de la Ville de Gatineau à sa séance du 21 avril 2020 a adopté le règlement suivant :

- **Règlement numéro 862-2020** autorisant une dépense et un emprunt de 268 000 $ afin d'effectuer les travaux de prolongement de l'égout sanitaire du boulevard Saint-René, entre la rue Max et la montée Dalton – District électoral de la Rivière-Blanche

AVIS PUBLIC est aussi donné que le ministre des Affaires municipales et de l'Habitation a approuvé ce règlement le 26 juin 2020 pour une dépense et un emprunt n'excédant pas 249 553 $ incluant, sous réserve de l'article 4 du règlement, des coûts directs de 175 700 $, des contingences de 17 570 $, des honoraires professionnels de 44 428 $ et des taxes nettes de 11 855 $.

Ce règlement entre en vigueur le jour de la publication du présent avis et toute personne intéressée peut le consulter sur le site Web de la Ville de Gatineau sous la section « Règlements municipaux ».

Veuillez noter que tous les avis publics du Service du greffe sont publiés dans le site Web de la Ville de Gatineau à l'adresse gatineau.ca/avispublics.

Gatineau, ce 4 juillet 2020

Me Camille Doucet-Côté
Assistante-greffière

Ville de Gatineau

2776 Avis, événements

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la **Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.**

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
9132-7445 Québec Inc. 111 Rue des Pruniers Cantley (Québec) J8V 2V7 Demande : 1028990	Cession totale des permis pour un bar et un restaurant pour vendre	PATIO VIDAL 411 Boulevard Saint-René Est Loc. A Gatineau (Québec) J8P8A5 Dossier : 1569250
9311947 Canada Inc. 1100 Boul. Maloney Ouest Loc.903 Gatineau (Québec) J8T 6G3 Demande : 1029025	Un restaurant pour vendre incluant aire commune	RESTAURANT VALENTINE 1100 Boulevard Maloney Ouest Loc. 903 Gatineau (Québec) J8T 6G3 Dossier : 10076661

Québec

La SECTION Nécrologique

LA FAMILLE ALLARD
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

Mme Françoise Allard

1929 - 2020

C'est avec beaucoup de courage et de sérénité que Mme Françoise Allard, née Bruyère, a vécu les derniers mois de sa vie. Elle est décédée paisiblement à l'âge de 90 ans, le dimanche 21 juin dernier, entourée de sa famille. Elle laisse dans le deuil son époux bien-aimé, Jean-Louis Allard; ses enfants : Monique (Alain Guimont), Lise (Robert Patry), François (Chantal Sabourin) et Marie (Marcel Saulnier); ses 13 petits-enfants adorés : Isabelle, Martin, Jean-Michel, Jennifer, Patrick, Michelle, Valérie, Jérémie, Gabriel, Mathieu, Benoît, Dominique, Justin et leurs conjoints respectifs, ainsi que six arrière-petits-enfants : Jakob, Loïk, Callum, Maya, Caleb et Eliot. Elle laisse aussi sept beaux-frères et belles-soeurs de la famille Allard, plusieurs neveux et nièces des familles Bruyère et Allard, des cousins, des cousines et des amis.

Françoise était la benjamine de sa famille et fut prédécédée par ses parents Eva et Eugène Bruyère et sa soeur Thérèse, ses frères et belles-soeurs : Laurent, Charles et Archange, Joseph et Hazel, Rodrigue et Fernande, Eugène et Annie et une amie très chère, Thérèse Forgues.

Françoise disait toujours : « Ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait! » Son appartenance au mouvement guide l'a marquée. Elle pensait d'abord aux autres. Après un bref passage dans le monde de l'enseignement, elle a consacré sa vie à son cher Jean-Louis et à ses enfants. Elle a été l'hôtesse de nombreuses rencontres familiales. Elle faisait partie du mouvement de la Vie Montante et pendant 30 ans, elle a chanté dans la chorale de la paroisse Sainte-Geneviève, à Ottawa.

Nous désirons remercier le personnel attentionné de la Résidence Maplewood et les préposé(e)s de Bayshore et de SE Health pour les bons soins reçus.

En raison de la situation actuelle, due à la COVID-19, les funérailles auront lieu dans l'intimité, le 10 juillet à 11 heures, à l'église Sainte-Geneviève d'Ottawa. L'inhumation aura lieu au cimetière Notre-Dame.

Vous pouvez laisser un message de condoléances à la Coopérative funéraire d'Ottawa.
https://www.fco-cfo.coop/fr/avis-de-deces/

Nous vous encourageons à faire un don à la Fondation Bruyère
https://www.bruyere.org/fr/fondation-bruyere

C'EST AVEC REGRET QUE
NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE

Mme Maria Baeta Geada

décédée le 30 juin 2020, à l'âge de 90 ans. Native du Portugal, elle était l'épouse de feu Hermano Geada. Elle laisse dans le deuil sa fille Judite Lopes (Ludgero); son fils Graciano Geada (Ruth); ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants ainsi que plusieurs neveux, nièces et autres parents et ami(e)s.

Compte tenu des circonstances actuelles, seules les personnes ayant été invitées par la famille pourront être présentes à l'exposition et à la cérémonie qui auront lieu le mardi 7 juillet de 18 h à 21 h et le mercredi 8 juillet à 11 h respectivement.

La famille désire remercier le personnel du CHSLD Bon Séjour (Ernest-Brisson) pour les bons soins prodigués.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de l'Outaouais québécois.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés au www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

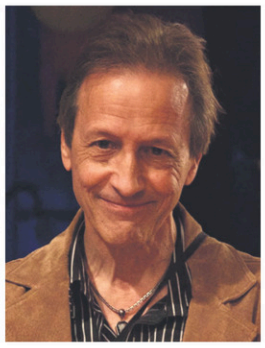
LES FAMILLES ASSELIN ET RENAUD
ONT LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS SUBIT DE

M. Marc Asselin

à l'âge de 56 ans. Il était le conjoint de Linda Renaud. Il laisse dans le deuil les enfants de sa conjointe Claudelle et Kristophe. Il était le fils de Pierre Asselin et de Mireille Chénier. Outre sa conjointe et ses parents, il laisse également son fils unique Marc Adrien (Ellie Facchin); son frère Charles (Sarah-Eve); ses nièces : Joanie et Vicky ainsi que tous ceux et celles qui ont partagé sa vie.

Nos coeurs, nos voix, nos bras t'enveloppent pour l'éternité.

CADIEUX | Maison funéraire Cadieux Tubman 819.986.3834 | www.maisonfunerairecadieux.ca www.tubmanfuneralhomes.com



AVIS DE DÉCÈS

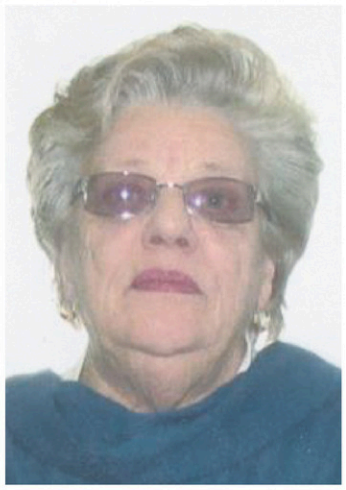
Daniel Aubé

C'est avec beaucoup de tristesse que nous vous annonçons le décès de monsieur Daniel Aubé, survenu le 19 juin 2020, à l'âge de 67 ans.

Il laisse dans le deuil sa soeur Rose-Marie (Michael Tyrrell), ses frères : André (Gisèle Plouffe) et Thomas (Lucie Hudon), sa nièce Sandra Saikaly et son époux Danny Saikaly, leurs enfants : Jessica, Joshua, Michaela et Jaydan, son neveu Christopher, ses cousins et cousines, ainsi que de nombreux amis.

Un service funéraire privé sera organisé à titre d'un rituel d'adieu en hommage à Daniel dans un cadre tenant compte des restrictions de rassemblement actuelles.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DU GRAND MONTRÉAL | Résidence funéraire Laval | 2000, rue Cunard 450 934.9808



LA FAMILLE BRENNAN
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

Mme Denyse Brennan née Guilbeault

de Ste-Cécile-de-Masham, est décédée paisiblement le 17 juin 2020, à l'âge de 79 ans. Elle était l'épouse de feu Nelson Brennan et la fille de feu Elie Guilbeault et de feu Salomée Thérrien. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Kathleen (Georges Tremblay), Darleen (Daniel Hills), Ricky (Julie Guilbeault), Garry et Barbara (Mario Plouffe). Elle laisse aussi 13 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants. Elle laisse également ses 2 frères et 2 soeurs : Roland (feu Thérèse Martineau), Domina (Huguette Bastien), Béatrice (feu Pierre Sarazin) et Germaine (feu Félix Coderre) ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et de nombreux ami(e)s. Elle fut prédécédée par ses 2 enfants : Wayne et Bobby; 4 frères : Léopold (feu Aurore Massé), Maurice (Ghislaine Dubé), Georges Guilbeault (Lilianne Quenville), Rodolphe Bernier (feu Jeannine Larocque) et par 2 soeurs : Thérèse Bernier (feu Jean-Paul Lavigne) et Evelyne Bernier (feu Louis Martineau).

Le service religieux, en présence des cendres, aura lieu dans l'intimité, puisqu'en ce temps de pandémie, une limite de 50 personnes nous est imposée à l'intérieur de l'église. Nous vous remercions de votre compréhension.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société de recherche sur le cancer via le lien : https://www.societederecherchesurlecancer.ca/fr/s-impliquer/donner/donner

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés au www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

LA FAMILLE BÉDARD
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

M. Raymond Bédard

Est décédé paisiblement le 3 avril 2020 à l'âge de 77 ans entouré de sa famille adorée comme il le souhaitait. Il était le fils de feu Gérard Bédard et feu Agathe Guindon. Époux de Rita Bédard (née Gariépy). Papa bien aimé, il laisse dans le deuil ses deux filles : Sylvie Bédard (Sylvain Clément) et Josée Bédard (Patrick Bérubé). Il laisse également ses petits-enfants adorés : Josiane St-Jean (Alex Crevier), Mathieu St-Jean, Mélissa Bérubé (Samuel Bertrand-Genest) et Nicholas Bérubé ainsi que son arrière-petite-fille (sa petite doudoune d'amour) Jeanne Crevier. Il laisse également son frère Maurice; ses soeurs : Ginette (Denis), Pauline, Rachelle, Pierrette (Bert) ainsi que plusieurs cousin(e)s, nièces, neveux et ami(e)s. Il fut prédécédé par ses frères : André (Marie-Rose) et Réjean (Lise) et sa soeur Monique.

La famille désire remercier spécialement Dr. André Gauthier, Lorraine Gauthier, RN, ainsi que Dre. Chantal D'Aoust-Bernard pour leurs excellents soins, leur soutien et leur immense compassion, merci aussi à tout le personnel de Bayshore, spécialement Benny pour les bons soins prodigués.

Une messe commémorative aura lieu le 10 juillet 2020 à 10 h 30 en l'église Notre-Dame-de-Lourdes (435, chemin Montréal, Ottawa).

Des dons en souvenirs de Raymond à l'hôpital pour enfants de l'est Ontarien (CHEO) seraient grandement appréciés.

Les souvenir et hommages peuvent être envoyés par internet au www.racinerobertgauthier.com

Dignité

Maison funéraire
Racine, Robert & Gauthier

613.241.3680
www.racinerobertgauthier.com

LA FAMILLE COURVILLE
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

M. Léonard Courville

décédé le 21 juin 2020, à l'âge de 78 ans et 11 mois. Il était l'époux de feu Doreen Taylor et le fils de feu Léo Courville et de feu Obéa Larabie. Il laisse dans le deuil ses enfants : Johanne (Marcel Ouellette), Paul (Madeleine Dubois) et Daniel (Lisa Taylor); ses petits-enfants : Mathieu, Martine, Vanessa et Brandon; ses arrière-petits-enfants : William, Adélie et le bébé à venir. Il laisse également son frère Yvon (Noëlla Mineault); sa soeur Jeanne (Claude Dagenais); sa belle-soeur Françoise Mineault ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s. Il fut prédécédé par ses frères : Gérald, Elger, Léon, Fernand, Roger, Émilien et Laurier; ses soeurs : Cécile, Fernande, Hélène, Jeannette et Florence.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles.

La famille désire remercier le personnel du CISSSO Pavillon de Gatineau pour les bons soins prodigués ainsi qu'un remerciement tout spécial aux Chevaliers de Colomb de Val-des-Monts.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais

819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

LA FAMILLE BERTRAND-BRAZEAU
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

Mme Olivette Bertrand

décédée paisiblement le 21 juin 2020, à l'âge de 87 ans. Elle était l'épouse de feu Arthur Brazeau et la fille de feu Béatrice Martineau et de feu Pierre Bertrand. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Serge-Marc (Robert) et Julie-Claude (Legesse). Elle laisse également son frère Jean-Marc (Berthe Diotte) ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et ami(e)s. Elle fut prédécédée par ses frères : Hector (feu Noëlla Sincennes), Gilbert (feu Glorianne Gauvreau) et Rodolphe ainsi que par ses soeurs : Hélène (feu André Bélisle) et Yvette.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles.

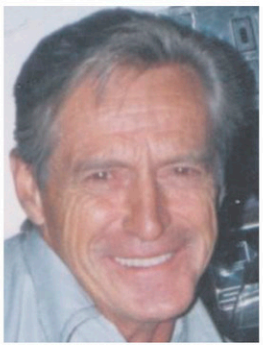
La famille désire remercier les Docteurs Farah Pérodin, Frédéric Côté et François Houle ainsi que le personnel infirmier de l'urgence et du 7e étage nord de l'Hôpital de Gatineau pour les bons soins qu'ils ont prodigués et leur généreuse gentillesse.

La famille désire ne pas recevoir de fleurs.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais

819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop



C'EST AVEC TRISTESSE QUE
NOUS VOUS FAISONS PART DU DÉCÈS DE

M. Paul «Ca$h» Deschamps

survenu le 24 juin 2020, à l'âge de 80 ans. Il était l'époux de feu Loretta Mancuso et le fils de feu Paul-Émile Deschamps et de feu Claire Brazeau. Il laisse dans le deuil son fils Frank; ses 5 petits-enfants; ses frères : Gilles (Irène Saumure), Abbé Marcel, Claude (Monique Bouchard), Jacques (Hélène Régimbald), Yvon (Denise Marcoux), Maurice (feu Francine Sabourin et amie Rollande) et Robert (Line Payer) ainsi que plusieurs neveux, nièces, famille et de nombreux ami(e)s. Il fut prédécédé par sa fille Suzanne ainsi que par son amie de coeur Carmen Cléroux.

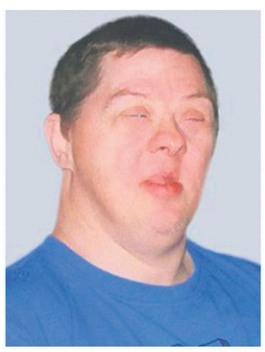
Une célébration de sa vie aura lieu à une date ultérieure.

Son fils désire remercier le CLSC de Val-des-Monts ainsi que Dre Dubé. Un énorme merci à son frère spirituel Lucien Courville pour les années passées à ses côtés et à Rachel Courville et Yvon Lesage pour avoir accompagné mon père tout le long de sa maladie.

Vos messages de condoléances peuvent être transmis via www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais

819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop



LA FAMILLE CÔTÉ
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

Alain Côté

décédé le 22 juin 2020, à l'âge de 57 ans. Il était le fils de feu Jules Côté et de feu Jeanne Robert. Il laisse dans le deuil ses soeurs : Lise (Serge Leblanc), Carmen (feu Jean-Paul Chartrand) et Nicole (feu Yvon Cyr); son frère Jean (Joanne Pugin) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s. Il fut prédécédé par ses soeurs: Hélène (feu Paul Bigras) et Marie-Paule.

Une célébration privée aura lieu en toute intimité familiale.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la cause des enfants trisomiques.

La famille désire remercier le personnel des soins de longue durée de Shawville pour les excellents soins prodigués ainsi que Line Labonté pour toute son aide envers Alain.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais

819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

LA FAMILLE ENGLEHART
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

M. Claude Englehart

décédé le 25 juin 2020, à l'âge de 74 ans. Il était l'époux de feu Lise Dessureault et le fils de feu François-Xavier Englehart et de feu Simone Morissette. Il laisse dans le deuil ses enfants : Patrick (Lynda) et Steve (Diane); ses petits-enfants : Andréa et Kristopher ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s.

Une cérémonie aura lieu dans l'intimité de la famille.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais

819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

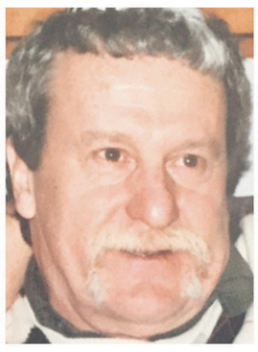
LA FAMILLE A LE REGRET
DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

M. Rémi Courtemanche

à sa résidence le 19 juin 2020, à l'âge de 86 ans. Il était l'époux de Jacqueline Laliberté. Outre son épouse, il laisse 2 fils : Michel et Denis Courtemanche et 3 petits-enfants : Christian, Cayla et Kenzo Rémy Courtemanche ainsi que son frère Réjean Courtemanche et ses 2 belles-soeurs : Carmen Hurtubise et Vivianne Laliberté.

Compte tenu de la situation actuelle sur la pandémie du corona virus, un service religieux aura lieu en septembre.

Plus d'information à venir sur le sujet.



AVIS DE DÉCÈS

Pierre-Paul Gareau

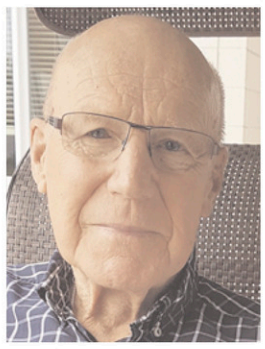
9 OCTOBRE 1944 - 28 JUIN 2020

De Saint-Pascal-Baylon, Ont., est décédé à l'âge de 75 ans. Il était le conjoint de Monique Sarazin, le fils de feu Raoul Gareau et Gilberte Tessier. Il laisse ses enfants : Fabienne (John), Daniel (Vivienne), Julie (Guillaume) et Mélanie (Cody): ses 11 petits-enfants : Melissa, Tristan, Juliette, Matthew, Joseph, Milena, Gabrielle, Noémie, Samuel, Briannah et Andre. Il laisse également son frère et ses soeurs, ainsi que ses beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces et ami(e)s.
Une célébration de vie sera faite en privé à une date ultérieure.
Pierre-Paul était un homme bon et généreux avec le coeur sur la main. Il était toujours prêt à faire rire et a touché énormément de gens par son amour pour la musique. Il était attentionné, présent et dévoué pour sa famille qui était pour lui sa plus grande joie.
La famille tient à remercier les soins à domicile exceptionnels qu'il a reçus plus particulièrement Chris et Lyne de St. Elizabeth Health Care et Vicky de Bayshore. De plus, un remerciement spécial pour Stéphane Trottier, son infirmier dévoué, attentif et généreux.

LA FAMILLE LEMAY
A LE REGRET DE VOUS
ANNONCER LE DÉCÈS DE

M. Germain Lemay

1929 - 2020



survenu le 22 juin 2020 à l'âge de 90 ans entouré de sa famille et en présence de Notre Seigneur Jésus-Christ et la Vierge Marie. Fils d'Ovila Lemay et Maria Renaud, Germain, né à Cumberland Ontario, il laisse dans le deuil sa tendre épouse bien-aimée, Madeleine Séguin, avec qui il aurait fêté dans la joie et le bonheur 65 belles années de mariage. Il laisse ses 4 enfants : François (Karen), Christine (Michel), Jean (Nicole) et Anni (Stéphane). Il laisse également ses précieux petits-enfants : Alexander, Christopher et Timothy; Philippe (Rachelle), Antoine (Marie-Élaine), Dominique (Geneviève), Marie-Thérèse (Rémi), Bernadette (Augustin), Katéri (Yannick), Joseph (Venessa) et Jeanne; Isabelle, François (Kathryn) et Catherine; Emmanuel et Matthieu ainsi que ses arrière-petits-enfants : Avery; Jasmine, Damien, Noémie et Clothilde; Amélia, Charles-Edouard et Émeric; Éloïse, Olivier et Andréanne; Xavier et Armand; Brooke, Mayson et Adélie. Il laisse également dans le deuil ses soeurs : Yolande (feu Rhéal), Marie-Claire (feu Charles), Yvette (Léonard) et Liliane (feu Clément) ainsi que son beau-frère Ronald (feu Desneiges); ses belles-soeurs : Monique (feu Roger) et Yolande (feu André) ainsi que plusieurs neveux, nièces et amis. Précédé par ses chers parents Ovila et Maria Lemay et son frère Marcel (Desanges), il rejoint également son petit-fils David ainsi que les autres défunts de la famille Séguin : ses beaux-parents, Ovide (Annette) ainsi que Lodoïs (Gilberte), Paul (Françoise), Lorraine et Jacques.

La famille tient aussi à remercier sincèrement le personnel de la résidence de retraite Chapel Hill ainsi que Bayshore Home Health, plus particulièrement les merveilleux préposés qui se sont dévoués auprès de notre papa et qui l'aimaient énormément : Hilario, Jean, Lauren, Manilyn, Marjorie et Roberto. Un remerciement tout spécial aussi à Dr André Léo Gauthier et sa chère épouse Lorraine, qui ont toujours démontré un dévouement sans pareil pour notre papa et la famille. Nous vous sommes éternellement reconnaissants.

Dans les circonstances actuelles de la pandémie, une messe aura lieu en présence seulement de la famille.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire en une intention de messe au nom du défunt, Germain Lemay, à la Paroisse Sainte-Marie d'Orléans, 4831, chemin Innes, Orléans, ON K4A 4B3, 613-830-9678.

HERITAGE FUNERAL COMPLEX · COMPLEXE FUNÉRAIRE INC.

Complexe funéraire Héritage | 613.830.2305 www.heritagefh.ca

LA FAMILLE
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

Mme Suzanne Gascon

décédée le 23 mars 2020, à l'âge de 66 ans. Elle était l'épouse bien-aimée de Michel Riendeau et elle était la fille de feu Robert Gascon et de feu Gisèle Séguin. Elle laisse également ses enfants : Martin et Francis ; ses petits-enfants : Chloé, Audrey et Nellie; sa soeur Huguette (Claude Cyr) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousin(e)s et ami(e)s. Elle fut prédécédée par sa soeur Mireille (feu Gaétan Berlinguette).

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles.

Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le 11 juillet 2020 à 10 h.

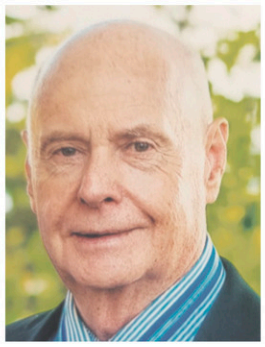
Il vous sera possible de visionner la cérémonie en direct ou en reprise via le lien inscrit dans l'avis de décès sur le site web de la Coopérative funéraire de l'Outaouais. www.cfo.coop

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation Québécoise du Cancer

La famille désire remercier le personnel de l'urgence du CSSS Pavillon de Gatineau pour les bons soins prodigués.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à: www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop



C'EST AVEC LE COEUR LOURD QUE
LA FAMILLE LAROCQUE
VOUS ANNONCE LE DÉCÈS DE

Raymond Larocque

1941 - 2020

survenu le 25 juin 2020, à Gatineau, à l'âge de 79 ans. Fils de feu Wilfrid Larocque et de feu Jeanne Marion, il était le père adoré de Michel (Janeth), Sylvie (Glenn) et Céline (Alexandre), et le grand-papa chéri de Benoit, Béatrice, Félix, Justine et Sébastien. Il laisse aussi dans le deuil son frère Jacques; ses soeurs : Pierrette (Pierre) et Diane; son amie très chère Pierrette Lavergne, ainsi que des cousin(e)s, neveux et nièces, de nombreux amis, et la mère de ses enfants, Louise.

Un homme honnête et loyal, généreux et modeste, notre père a su gagner le coeur de tous ceux et celles qui l'ont côtoyé. Plusieurs se souviendront de lui comme le propriétaire de la tabagie Larocque, sur la rue Dalhousie à Ottawa, de 1967 à 2002.

Une cérémonie aura lieu dans l'intimité de la famille pour célébrer sa vie. Il reposera ensuite au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

Vos messages de condoléances peuvent être transmis à www.racinerobertgauthier.ca

Dignité

Maison funéraire Racine, Robert & Gauthier Beauchamp
www.racinerobertgauthier.ca

819.770.1300 Hull
819.561.1969 Gatineau
819.684.1155 Aylmer

C'EST AVEC TRISTESSE QUE
NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE

Jacqueline Ménard Boisvenue

notre maman bien-aimée qui nous a quittés le mercredi 17 juin à l'âge vénérable de 96 ans, en toute lucidité. Elle a été l'épouse aimante de feu Ernest Boisvenue, la fille adorée de feu Régina Martineau et feu Alexandre Ménard, la soeur aimée de feu Rolande et feu Huguette. Elle fut une mère dévouée, une grand-maman attentive, une grande dame distinguée, gracieuse et ravissante.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Danielle (feu Claude Cordier), Hélène (Denis Gravelle), Éliette (Hugues Quirion), Diane (Michel Paquette) et Pierre (Susan Smith); ses petits-enfants : Yvan, Alain, Isabel, Jonathan, Jean-Sébastien, Geneviève, Olivier, Pascale, Catherine, Véronique, Michelle et Alexandre ainsi que 12 arrière-petits-enfants.

Nous voulons rendre témoignage à feu Gérald Berthiaume et sa famille pour la tendresse et l'accueil, à la famille Chénier pour l'affection et la sollicitude constante, ainsi qu'à Roméa Sauvé et ses enfants pour leur longue et chaleureuse amitié.

Tout notre amour l'accompagne. Qu'elle repose en paix avec tous ceux qu'elle a tant aimés et rejoints.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles. Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le mardi 28 juillet 2020 à 14h. Il vous sera possible de visionner la cérémonie en direct ou en reprise via le lien inscrit dans l'avis de décès sur le site web de la Coopérative funéraire de l'Outaouais. www.cfo.coop

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

C'EST AVEC UNE GRANDE TRISTESSE QUE
NOUS VOUS FAISONS PART DU DÉCÈS DE

Mme Jeannine LaFlèche (née Garvin)

décédée le 23 juin 2020, à l'âge de 90 ans. Elle était l'épouse de feu Yvon LaFlèche et la fille de feu Frank Garvin et de feu Albina Lavoie. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Marc (Sylvie Bond) et Anne; ses petits-enfants : Maxime, Myriam, Adam et Cédric ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, cousin(e)s et ami(e)s.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de l'Outaouais québécois, 440 Maloney Ouest, Gatineau, QC, J8P 6W2.

La famille désire remercier le personnel de la Phase 1 des Résidences de la Gappe pour les excellents soins prodigués ainsi qu'un remerciement tout spécial à Rachel, Sylvie et Béatrice.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

LA FAMILLE LEMERY
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

M. Réjean Lemery

décédé le 29 juin 2020, à l'âge de 88 ans. Il était l'époux de feu Marielle Matte et le fils de feu Henri Lemery et de feu Gabrielle Beaulieu. Il laisse dans le deuil ses enfants : Mario (Lise), Réjeanne, Guy, Sylvie et Nathalie; son petit-fils Éric. Il laisse également son frère Charles ainsi que beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s. Il fut prédécédé par ses frères : Henriot et Laurédan.

Une cérémonie privée aura lieu dans l'intimité de la famille à une date ultérieure.

La famille désire remercier le personnel du CLSC/Vallée-de-la-Lièvre pour l'accompagnement et le soutien.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

AVIS DE DÉCÈS

M. Joseph Savage

Hommage à notre papa

Marielle, Denis, Benoit et Chantal vous annoncent le décès de leur père, Joseph Savage, âgé de 86 ans, époux de feu Lina Matte. C'est dans la paix que Papa nous a quittés le 29 juin dernier. Il était un pilier pour tous ses enfants et leurs conjointes et conjoints – Suzanne, Rachel et Stéphane, ses 9 petits-enfants – Gabrielle, Annie, Julien, Mathieu, feu Renaud, Maxime, Miguel, Jasmin, et Sébastien et ses 14 arrière-petits-enfants – Evan, Tessa, Mickel-Ange, Lukas, Brianna, Audrey, Zackary, Maude, Olivier, Parrish, Raegan, Loïk, Aurélie et Béatrice.

Plusieurs d'entre vous ont eu la chance de le connaître pendant son passage sur terre. Clients et amis, nous vous disons merci d'avoir été là pour lui. En affaire, il a su passer son savoir-faire de son père, Wilfrid, à son fils, Benoit, qui l'a lui-même passé à son fils, Maxime. Ensemble, ils réussissent à poursuivre ton métier de boucher. Dans la communauté, il a fait sa place et a forgé des liens solides. Au feu l'abbé André Deguire et à tous les membres de la paroisse de St-Albert, vous étiez si important pour lui.

Nous sommes tous attristés par ton départ, Papa. Tu nous as transmis des valeurs importantes qui ont fait de nous qui nous sommes aujourd'hui. Merci d'avoir toujours été là pour nous, de nous offrir ton aide, tes conseils et ton soutien. Maintenant, tu es allé rejoindre ta bonne étoile, Lina et ton petit fils, Renaud.

Maman nous a quittés il y a 4 ans et demi déjà. Malgré cette immense perte, tu as réussi à te refaire une vie. Un homme solitaire, travaillant et croyant, tu as su surmonter des défis et faire face à plusieurs obstacles. Pour ta famille, tu en es ressorti un homme plein d'amour et plus fort que jamais. Merci.

Repose en paix. Merci pour tout ce que tu nous as enseigné.

Voici quelques mots de la part de tes proches :

Une inspiration pour la persévérance et le travail. Un jour à la fois dans la sérénité.

Grand-papa a choisi son étoile et brillera pour nous et veillera sur nous.

Mon mentor, tu le seras pour toujours.

Mon chum est parti…

Merci

Ta volonté de lever tes manches pour faire face à la vie m'a toujours inspiré et continuera à m'inspirer pour toujours.

Dons faits au service des soins palliatifs de l'Hôpital commémoratif du district de Winchester, 566, rue Louise, Winchester, (Ontario) K0C 2K0 seraient appréciés par la famille.

Pour plus de renseignements, veuillez appeler 613 764-3286. Présentez vos condoléances au site web : maisonfunerairelafleur.com, par courriel : maisonlafleurhome@bellnet.ca ou par télécopieur 613 764-5279.

AVIS DE DÉCÈS

Carmen Ouimet

1933 - 2020

C'est avec regret que la famille Ouimet annonce le décès de Mme Carmen Ouimet (née Lalonde) survenu de manière subite et inattendue le lundi 23 mars 2020 à Rockland, à l'âge de 87 ans et ce, de causes naturelles. Elle était la fille de feu D'Assise Lalonde et de feu Louisa Campeau.

Elle laisse dans le deuil le père de ses enfants, Roger Ouimet (Jacqueline Séguin), ses fils : Denis (Suzanne Saumure), Marc (Guylaine Séguin) et Gilles (Christine Ackerman); ses petits-enfants : Mireille Ouimet (Brice Le François), Éric Ouimet (Liz Hodgson) et Benoît Ouimet (Stephanie Chedraoui); ses arrière-petits-enfants : Claire, Léo et Jayden; son frère Damase Lalonde (Marielle D'Amour); ses belles-soeurs : Fleurette Lamoureux (feu Jean-Guy Lalonde), Anita Ouimet (feu Roch Levac), Fleurette Ouimet (feu Conrad Charlebois) et Berthe Ouimet (feu Jean Desjardins) ainsi plusieurs neveux, nièces et ami(e)s.

Elle fut prédécédée par Germaine-Bibiane Lalonde, Suzanne Lalonde, Réjeanne Lalonde (Léo Daigle), Marie-Claire Lalonde (Roma Lalonde), Fernande Lalonde, Denise Lalonde (Robert Bambrick), Fernand Ouimet (Lucienne Giroux), Gisèle Ouimet (feu Ambrose Pilon), Yvon Ouimet (Auriette Sauvé).

La famille désire remercier le docteur MacDonald de l'équipe de santé familiale de Plantagenet ainsi que le personnel du Manoir Rockland Manor pour les excellents services offerts depuis septembre 2018.

Une messe commémorative aura lieu le mardi 14 juillet 2020 en l'église Notre-Dame-de-Lourdes (435, chemin Montréal, Ottawa) à 10 h 30.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du coeur et de l'AVC (https://www.coeuretavc.ca/avc).

Afin de respecter la distanciation physique pour contraindre la pandémie de la COVID-19, il n'y aura pas de goûter servi à la suite de la cérémonie funéraire. Malheureusement, le nombre de personnes présentes à l'intérieur de l'église ne pourra excéder 140 personnes et les membres de la famille auront la priorité. De plus, toutes les personnes présentes devront porter un masque et suivre toutes les autres consignes prescrites par la communauté paroissiale.

Dignité | Maison funéraire Racine, Robert & Gauthier | 613.241.3680 | www.racinerobertgauthier.com

AVIS DE DÉCÈS

Euclide Cléroux

Euclide nous a quittés à l'âge de 95 ans le 28 juin 2020 à Embrun. Prédécédé par son épouse Alice Lamesse-Cléroux et Liliane, la mère de ses enfants : feu Michel, Charles, Rachelle, Lucie, Gisèle et François, il laisse ses neuf petits-enfants et trois arrière-petits-enfants. Aussi, deux belles-filles Hélène et Ginette; quatre beaux-petits-enfants et sept arrière-beaux-petits-enfants; son frère Antonio et plusieurs neveux et nièces. Il est aussi prédécédé par ses frères et soeurs : Irene, Albert, Antoine, Alida, Simone, Antoinette et Marcel.

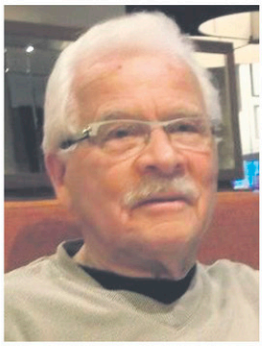
Une cérémonie aura lieu à une date ultérieure.

Condoléances / dons
Hulse, Playfair & McGarry
www.hpmcgarry.ca
613-748-1200

LA MAISON Mathieu Froment-Savoie
CENTRE DE SOINS PALLIATIFS DE L'OUTAOUAIS

À la maison… les services d'hébergement sont GRATUITS.

819 770-3900
www.mmfs.org



C'EST AVEC REGRET QUE
NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE

M. Gilles Quesnel

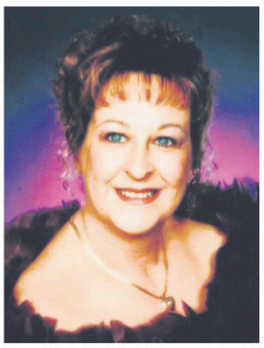
décédé le 20 juin 2020, à l'âge de 90 ans. Il était le conjoint de Claudette Chalifoux et le fils de feu Rose Major et de feu Alexandre Quesnel. Outre sa conjointe, il laisse dans le deuil ses enfants : Lyne (Claude Dagenais) et Yves (Anne Desrosiers); sa petite-fille Maripier Brissette (Olivier Besner-Morin) et la fille de sa conjointe, France Beauchamp (Carol Fréchette). Il laisse également son frère Guy; ses soeurs : Odette et Marielle ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s. Il fut prédécédé par ses soeurs et son frère : Lorraine, Léona, Lionel.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles. Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le lundi 6 juillet 2020 à 14 h ou en reprise via le lien : https://commemora.tv/fr/diffusions/15393.

La famille désire remercier le personnel du CISSS de l'Outaouais - Hôpital de Hull et de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal pour les bons soins prodigués.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop



C'EST AVEC REGRET QUE
NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE

Mme Rolande Tremblay

décédée le 26 avril 2020, à l'âge de 62 ans. Elle était l'épouse de feu Hector Thibault et la fille de Roland Tremblay (feu Annette Beauvais) et feu Pierrette Godmaire. Outre son père, elle laisse dans le deuil son ami Maurice Deschamps; ses frères : Gilles et Mario; sa soeur Monique, son filleul Jonathan ; ses belles-filles : Nicole (Jacques Robillard), Lise (Michel Lafortune), Josée (Gilles Miljour) et par alliance, les petits-enfants : (filleule) Annie, Chantal, Pierre, Sylvie, Véronique, Valérie, Mélissa, Sylvain, Martin et les 13 arrière-petits-enfants ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s. Elle fut prédécédée par ses frères : Robert, Paul et Pierre ainsi que sa soeur Claire (Guy Maurice).

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles. Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le samedi 11 juillet 2020. Il vous sera possible de visionner la cérémonie en direct ou en reprise via le lien inscrit dans l'avis de décès sur le site web de la Coopérative funéraire de l'Outaouais. www.cfo.coop

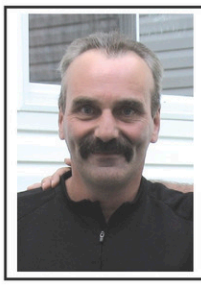
Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à l'Association pulmonaire du Québec.

La famille désire remercier particulièrement, le personnel de la Résidence Cité-Jardin (Tour 3B) de Gatineau, pour les bons soins prodigués.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire de l'Outaouais | 819.568.2425 | PARTOUT EN OUTAOUAIS | cfo.coop

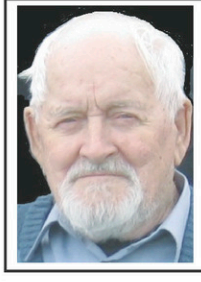
La SECTION In Memoriam



4e ANNIVERSAIRE - RENÉ BÉLISLE

À la douce mémoire de notre frère René, décédé le 6 juillet 2016 à l'âge de 53 ans. Tu es parti trop vite, trop jeune et de façon tellement inattendue. Avoir tant travaillé pour ensuite sombrer dans un sommeil profond sans retour, c'est incompréhensible pour tout le monde, mais nous devons l'accepter, car c'est la volonté de Dieu. Tu resteras toujours dans nos coeurs. Repose en paix et veille sur nous, on se rejoindra tous un jour.

Ta grande famille



7e ANNIVERSAIRE - FERNAND BOURGEOIS

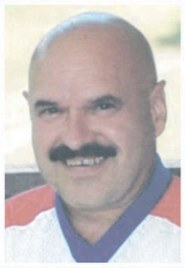
À la douce mémoire de Fernand Bourgeois, décédé le 3 juillet 2013. Très cher époux, père, grand-père et arrière-grand-père bien-aimé, déjà sept ans. Dieu t'a pris la main pour t'amener dans son paradis. Ton départ laisse encore un grand vide dans nos vies. Ton amour est resté dans nos coeurs. Il ne se passe pas une journée sans que nous pensions à toi. Se souvenir de toi c'est facile, mais s'habituer à ton absence c'est toujours difficile. Notre grande consolation est de savoir que tu ne souffres plus. De là-haut, veille sur nous afin que nous puissions rester une famille unie jusqu'au jour où nous nous retrouverons tous près de toi, dans un monde meilleur. Nous t'aimons très fort. Ton épouse Rollande et ta famille

EN MÉMOIRE DE
Claire Laberge

2 JUILLET 2015

C'est avec beaucoup de peine que nous t'avons vue partir sans pouvoir rien faire pour te retenir. Déjà 5 ans depuis ton départ et tu nous manques toujours autant. Continue de veiller sur nous. On t'aime beaucoup !

Ton époux et tes gars.

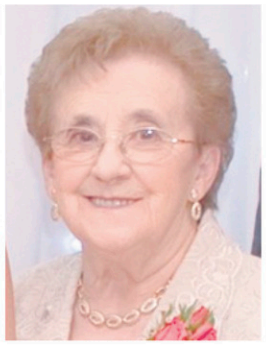


5e ANNIVERSAIRE
Richard J. Lamothe

6 JUILLET 2015

Parfois on regarde le ciel, on fixe une étoile, et on pense à toi.
C'est ça le manque...

Diane, Luc (Valérie), petit-fils Samuel, Annik (Chris)



À LA DOUCE MÉMOIRE DE

Marie Larose
née Lamarche

À la douce mémoire de Marie Larose (née Lamarche), décédée le 7 juillet 2019. Déjà un an que notre belle étoile nous a quittés pour un voyage sans retour, mais tu scintilles toujours dans nos coeurs, nos pensées, ainsi que dans nos prières. Maman et grand-maman, tu as laissé un grand vide dans nos vies, plus pareilles sans toi. Du paradis, protège-nous, nous qui t'aimerons toujours.

Tes enfants et tes petits-enfants

EN SOUVENIR DE
Elva (Milks) Perron

Une année s'est écoulée depuis ton départ. De savoir que là-haut tu as trouvé la paix, la sérénité et le bonheur que tu mérites, nous aide à accepter le vide laissé par ton départ. Si des larmes pouvaient construire un escalier et des souvenirs une ruelle, nous marcherions jusqu'au paradis et te ramènerait à la maison. Pour toujours dans nos coeurs. De là-haut, veille sur nous. Mom, tu nous manques beaucoup.

On t'aimera toujours,
Tes enfants Michel, Sheila, Suzanne, Gerry, Alain,
Lorraine, Paul, Daniel, Eric,
petits-enfants et arrière-petits-enfants

AQETA
Association québécoise des troubles d'apprentissage

moi aussi JE VAIS RÉUSSIR

Le droit d'apprendre depuis 1966
www.aqetaoutaouais.qc.ca

ESCAPADE : NORD-EST,

Le coronavirus a annulé vos projets de voyage ? On ne dira pas « tant mieux », mais presque: l'Outaouais est un grand terrain de jeu. Après avoir exploré le Pontiac, *Le Droit* a concocté une deuxième liste d'endroits à découvrir et d'expériences à vivre en temps de pandémie. Pour jouer aux coureurs des bois, aux zoologues d'un soir ou aux Robinson Crusoé, cap sur le nord et l'est, vers les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau et de Papineau.

CATHERINE MORASSE
cmorasse@ledroit.com

La route des Zingues — TIRÉE DE FACEBOOK

SUR DEUX ROUES

Tronçon du Sentier transcanadien construit sur un ancien chemin de fer, la Véloroute des Draveurs — doux surnom donné au parc linéaire de la Vallée-de-la-Gatineau — sillonne le comté sur 72 kilomètres, de Low à Messines. Le sentier, relativement plat et surtout tracé sur de la poussière de pierre, guide les cyclistes à travers une série de paysages pittoresques ; rivières, forêts, terres agricoles… de même que vers les fèves au lard de la légendaire Binerie de Kazabazua, si on dévie un moment sur la route 105.

Deux trajets additionnels sont proposés en cours de route. Un circuit de 85 kilomètres sur route relie les municipalités de Blue Sea, Gracefield et Cayamant, en faisant une boucle autour du lac Blue Sea. Une autre extension d'une quarantaine de kilomètres pavés, aller-retour, quitte la Véloroute à Kazabazua vers Lac-Sainte-Marie. L'entreprise CarpeDiem Aventures propose un service de navette et de raccompagnement.

Renseignements :
tourismevalleedelagatineau.com
Page Facebook La Binerie – Kaz

COMME LES COUREURS DES BOIS

La Haute-Gatineau a la réputation de paradis du camping. Parce que faire la recension complète des endroits où planter ses piquets noircirait cette édition du *Droit* au complet, en voici un qui vaut le détour : son île à soi, sur laquelle on peut dormir au lac des Trente-et-Un-Milles. En tout, le réservoir situé à Bouchette en compte 136 — de quoi respecter la distanciation comme il le faut.

En temps de pandémie, l'idéal est d'avoir sa propre embarcation. Sinon, on peut en louer une chez CarpeDiem Aventures (819-334-2653) et au restaurant L'Huile d'Olive (819-465-2625), de même qu'un bateau à moteur au magasin Manitou chasse et pêche, à Low (819-422-2409).

Renseignements :
sage31-milles.ca

Un tataki du Café du Bistrot — TIRÉE DE FACEBOOK

DORMIR DANS LES AIRS

Né il y a trois ans, CarpeDiem Aventures, à Gracefield, offre la location de vélos et d'embarcations nautiques, conçoit des forfaits plein air et gère un bistro. Cet été, les options s'agrandissent, alors que l'entreprise familiale vient d'ouvrir à Blue Sea un terrain de camping où l'on peut choisir un hébergement dans une tente suspendue dans les airs ou dans deux microchalets tout mignons. Un parcours d'hébertisme s'y trouve.

Un coup de cœur ? Pour la directrice générale de Tourisme Outaouais, ce l'est. « On y va d'abord et avant tout pour rencontrer les propriétaires, Vicky et Michael ! Ils sont merveilleux et chaleureux, souligne-t-elle. Un beau "clé en main" puisqu'on peut aussi se ramasser sur place un goûter fait de produits locaux. »

Renseignements :
carpediemaventures.com

GOUTTES D'HUILE SUR L'EAU

Sur la rive du lac des Trente-et-Un-Milles, à Bouchette, on trouvera marina, chalets et auberges au charmant Village Majopial. « Son auberge le Minitik est superbe, recommande France Bélisle. Un style boutique que j'adore et où j'aime aller en amoureux. »

Le Village abrite aussi l'une des bonnes tables de l'Outaouais, le restaurant L'Huile d'Olive, qui a à sa tête le chef et sommelier réputé Marc Gervais. « Ce que j'affectionne ? On voit la cave à vin de la salle à manger puisque le plancher est vitré. On descend avec le serveur choisir soi-même sa bouteille : pas de carte des vins ! Unique, authentique, et des vins majoritairement d'importation privée pour toutes les bourses. Casser la croûte sur la terrasse avec vue sur le lac est tout aussi bon pour les yeux que le vin pour les papilles ! » Le restaurant encourage les intéressés à réserver leur table.

Renseignements:
villagemajopial.ca

« PIC-BOIS, J'VEUX PLUS M'EN ALLER ! »

« On ne peut parler de la Vallée-de-la-Gatineau sans parler des pourvoiries », recommande France Bélisle. La MRC est parmi celles du Québec qui offrent la plus grande sélection en la matière. « Et psst… il y en a qui sont vraiment géniales pour les familles ! »

Parole d'expert : l'Association des pourvoiries du Baskatong est « très sympathique », promet Charles Antoine Rioux, spécialiste du plein air chez Loisir sport Outaouais. Sa préférée : celle de Pine Grove, qui met à la disposition des visiteurs huit petits chalets, des tentes suspendues et un terrain de camping entre deux plages de sable fin.

Pour une liste des pourvoiries :
pourvoiries.com/fr/outaouais
Domaine Pine Grove :
domainepinegrove.com

DIX KILOMÈTRES À PIED, ÇA USE, ÇA USE…

Aux abords du lac Blue Sea, le parc régional du Mont Morissette s'élève à une hauteur de 400 mètres et offre 13 kilomètres de sentiers balisés pour se délier les pattes. Avec un refuge à son sommet ainsi qu'une tour d'observation de 18 mètres, le terrain de jeu naturel reçoit l'une des étoiles du match de France Bélisle. « À toutes les saisons, même à l'hiver… Il faut sortir du parc de la Gatineau et voir autre chose ! »

À six kilomètres de là, on peut visiter le presbytère de Blue Sea, reconverti en repère culturel communautaire avec centre d'information touristique et galerie d'art.

Pour d'autres trajets pédestres dans la Haute-Gatineau, le Pôle d'excellence en récréotourisme de l'Outaouais (PERO) en propose une douzaine sur son site web. Pour faire découvrir ses sentiers, le PERO tient un rallye-rando virtuel que l'on peut faire n'importe quand pendant l'été, de même que cinq courses en forêt aux mois d'août et septembre.

Mont Morissette :
bluesea.ca
Presbytère de Blue Sea :
presbytere bluesea.ca
PERO :
perooutaouais.ca

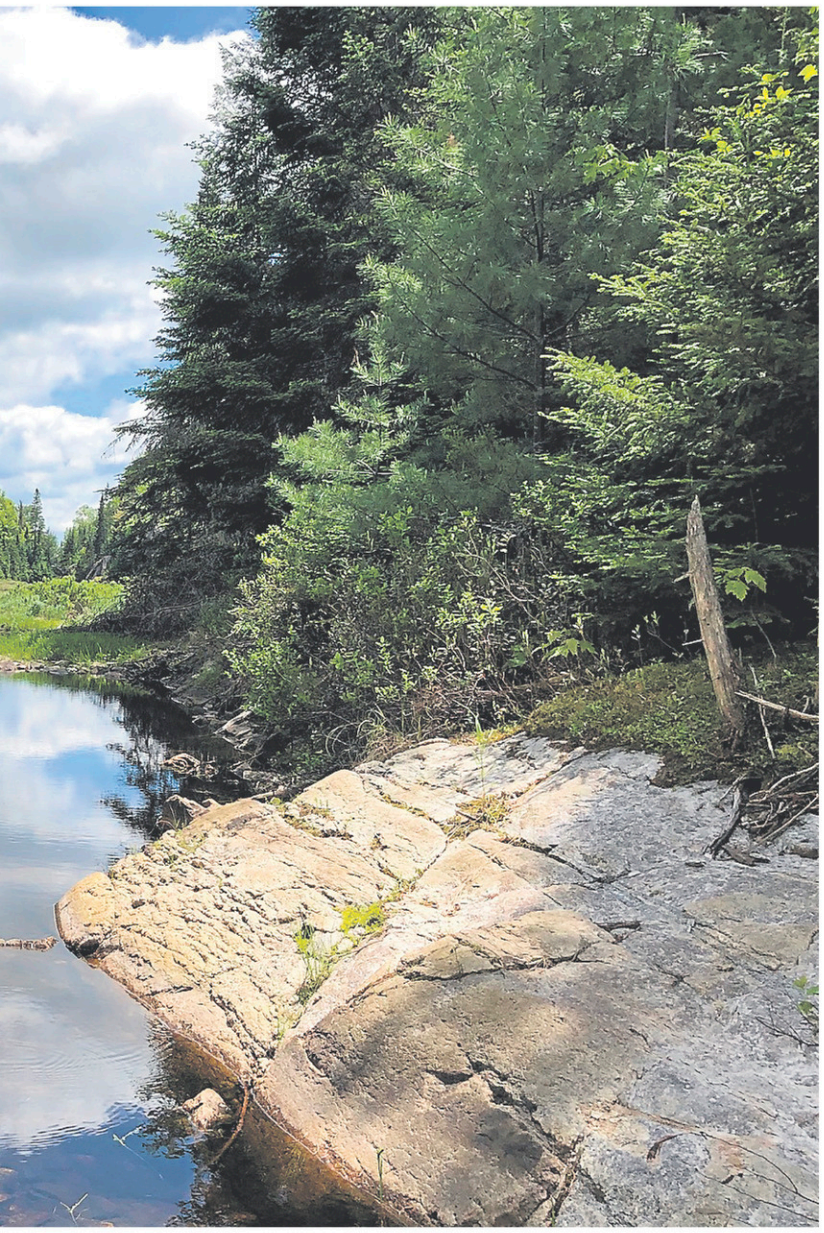
… ÇA USE LES SOULIERS !

Du côté de la MRC Papineau, le Parc des Montagnes noires de Ripon reçoit les louanges de la PDG de Tourisme Outaouais. Le site s'étend sur 800 acres et s'élève de 426 mètres à son plus haut sommet, invitant les visiteurs à sillonner ses 24 kilomètres de pistes à pied ou en vélo de montagne. L'application Ondago aide à s'y repérer. « Ils sont bien organisés et ils ont une belle offre. Je pense que c'est vraiment à découvrir ! »

Passé les Montagnes noires, si on monte plein nord, le sentier de la route des Zingues propose 30 kilomètres de promenade sur l'un des plus beaux tronçons du Sentier national du Québec. Entre les deux se situent le Centre touristique du Lac-Simon et ses 10 kilomètres de sentiers balisés — de même que sa longue plage, dont le sable fin se prête (très) bien à une séance de bronzage d'après-randonnée.

Parc des Montagnes Noires :
ripon.ca/montagnes-noires
La route des Zingues :
Page Facebook La route des Zingues
Centre touristique du Lac-Simon :
sepaq.com

VERS L'OUTAOUAIS



La Véloroute des draveurs — COURTOISIE

Le dépanneur spécialisé Brasse-Camarade — TIRÉE DE FACEBOOK

Une tente suspendue au domaine Pine Grove — TIRÉE DE FACEBOOK

PETITS PLAISIRS GOURMETS

Ce ne sont pas les arrêts gourmands qui manquent dans la Petite-Nation. Si on rentre d'une journée de plein air, on peut faire un crochet pour se procurer des bières de n'importe quelle microbrasserie de l'Outaouais et du Québec au dépanneur spécialisé Le Brasse-Camarade (Saint-André-Avellin), des fruits et légumes à la ferme La Récolte (Saint-André-Avellin ; les vendredis et samedis de 10 h à 18 h), des produits locaux au marché public de Ripon (les samedis de 9 h à 14 h), ou encore pour boire un verre de vin au Château Montebello. Si on préfère casser la croûte, le Café du bistrot (Saint-André-Avellin) sert, paraît-il, la meilleure pizza cuite au four à bois du coin.

Renseignements :
lebrassecamarade.com
fermelarecolte.com
cooperativeplacedumarche.com
fairmont.fr/montebello
cafedubistrot.com

PAS PLUS QUE CINQ ÉTOILES, S'IL VOUS PLAÎT

Pour prolonger son escapade dans la Petite-Nation jusqu'au lendemain, le parc Oméga (Montebello) a rouvert tous ses hébergements, dont ses chalets où l'on peut observer les loups de nuit.

Et si on a une occasion spéciale à célébrer — ou qu'on veut simplement se gâter entre deux sorties plein air ! —, cap sur le dernier coup de cœur de France Bélisle :

« Le Manoir Chamberland, à Montebello. C'est un ancien presbytère reconverti en hôtel-boutique de luxe. Ils ont une grande piscine à l'italienne et une longue table où ils servent le meilleur brunch que j'aie jamais mangé. C'est glamour et tellement beau ! »

Parc Oméga:
parcomega.ca
Manoir Chamberland:
manoirchamberland.com

PANDÉMIE

S'AJUSTER POUR MIEUX AIDER LES ATHLÈTES AMATEURS

ANDRÉANNE BEAUDRY
andreanne.beaudry@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — De nombreux secteurs de l'économie sont affectés depuis le début de la pandémie de la COVID-19, mais qu'en est-il de ceux qui œuvrent tous les jours pour soutenir les athlètes québécois sur le plan financier?

Pour l'Alliance Sport-Études, le coup dur concerne principalement la Fondation Sport-Études, qui octroie des bourses aux étudiants-athlètes du Québec.

Selon la coordonnatrice aux communications et marketing de l'Alliance Sport-Études, Marie-Ève Dugas, la diminution des bourses 2020 s'explique en raison de l'annulation du tournoi de golf annuel de la Fondation. La seule activité de financement, en plus de la contribution des nombreux partenaires financiers avec qui ils ont des contrats.

« Ils ont tous respecté leur engagement. Donc nous étions vraiment contents », mentionne Marie-Ève Dugas en ce qui concerne les partenaires financiers, l'un des volets financement de la Fondation Sport-Études.

En revanche, l'annulation du tournoi de golf annuel de la Fondation Sport-Études représente une perte d'environ 100 000 $ en bourse. Alors, des choix s'imposent pour l'octroi des bourses nationales.

Donner moins de bourses et garder le montant initial ou bien respecter le nombre de bourses et diminuer le montant cette année.

« Finalement, nous avions décidé de remettre 68 bourses de 1250 $ au lieu de 70 bourses de 2500 $ », résume Marie-Ève Dugas de l'Alliance Sport-Études.

D'après la coordonnatrice aux communication et marketing de l'Alliance Sport-Études, c'est un coup dur pour certains boursiers, car certains étudiants-athlètes sont habitués à recevoir une bourse de la Fondation Sport-Études chaque année.

« Mais les athlètes étaient vraiment compréhensifs, car ils savent que ce n'est pas la faute de personne. Et la plupart se disaient qu'au moins, c'est déjà ça et qu'ils vont le prendre avec plaisir », ajoute Marie-Ève Dugas à propos de la réaction des athlètes sur la décision concernant les bourses nationales.

L'Alliance Sport-Études est cependant optimiste que, l'année prochaine, les montants pourront revenir à 2500 $ même si la situation reste incertaine. Pour juin 2021, le terrain est déjà réservé pour le prochain tournoi de golf.

La remise des bourses régionales, le deuxième volet de la Fondation Sport-Études, est toutefois respectée, ajoute la coordonnatrice aux communications marketing.

Une bourse de 500 $ a été remise à chaque établissement membre de l'Alliance Sport-Études, soit 54 au total.

LE DEUIL

Principalement grâce au bouche-à-oreille, Marie-Ève Dugas confirme que les athlètes vivent certaines inquiétudes, mais pas réellement en raison du financement.

« Monétairement, ce n'était pas plus difficile. Tout le monde a besoin de sous, mais l'annulation des compétitions, des camps d'entraînement et de tout ça, eh bien l'aspect financier n'était pas le principal cri du cœur des étudiants-athlètes », mentionne l'ancienne athlète du Vert & Or en athlétisme Marie-Ève Dugas.

Les étudiants-athlètes vivent surtout un deuil sportif, que ce soit pour l'annulation de la saison de compétitions, et par conséquent les chances d'atteindre de nouveaux objectifs, et un deuil vis-à-vis des partenaires d'entraînement ou de l'entraîneur.

D'ailleurs, les prochains mois risquent d'être difficiles pour certains étudiants-athlètes, dont la saison demeure incertaine. Pour ce qui est des études, la plupart d'entre eux ont étonnamment très bien réagi à l'idée des cours en ligne.

« On pensait que ce serait difficile pour eux, mais finalement la situation les avantages presque tous. Ils sont déjà très disciplinés », explique Marie-Ève Dugas.

La pandémie n'a pas empêché la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec de remettre, au printemps dernier, plus de 500 000 $ en bourse aux étudiants-athlètes. — 123RF

LA DIFFICILE RÉALITÉ

La Fondation de l'athlète d'excellence du Québec (FAEQ) se considère chanceuse de compter sur des partenaires et des entreprises québécoises engagés pour continuer à soutenir les étudiants-athlètes du Québec, et ce, malgré la pandémie.

Comme tout le monde, la directrice générale de la FAEQ, Patricia Demers, a vécu une certaine incertitude quant à l'avenir de ses différents partenariats.

« Trois mois plus tard, les partenaires sont toujours au rendez-vous. Nous n'avions eu aucune annulation de partenariat et c'est vraiment une excellente nouvelle », indique la directrice générale.

La pandémie n'a pas empêché la FAEQ de remettre, au printemps dernier, plus de 500 000 $ en bourse aux étudiants-athlètes. Des fonds ont été déposés à cet effet au début de l'année 2020, avant le début de la COVID-19, souligne Patricia Demers.

« Même s'ils n'ont pas de camps d'entraînement ou de compétitions, ceux qui finissaient leur saison attendaient après leur bourse pour finaliser leur budget. C'est difficile la vie d'athlète et ça ne se résume pas seulement aux compétitions. C'est pourquoi nous avions pris la décision de supporter l'athlète dans tout ça et de continuer à garder le lien », enchérit la directrice générale à propos de la vision de la FAEQ et de ses partenaires.

En avril, la FAEQ a été dans l'obligation d'annuler un dîner d'affaires prévu avec le joueur de football des Chiefs de Kansas City (NFL), Laurent Duvernay-Tardif. Cependant, la majorité des partenaires ont été généreux, selon la directrice générale. Ils ont transformé leur achat de table en don ou ils ont reporté à l'an prochain.

Patricia Demers considère que la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec est chanceuse malgré tout. Elle ajoute que c'est vraiment parce que les partenaires sont présents pour les bonnes raisons.

« C'est vraiment ce qui fait la différence, car parfois il faut seulement un prétexte pour se retirer et dans leur cas, au contraire, ils veulent être présents et continuer à supporter les étudiants-athlètes du Québec », ajoute la directrice générale de la FAEQ.

MAINTENIR LES BOURSES PEU IMPORTE

Au dernier conseil d'administration, la FAEQ a pris la décision de remettre des bourses aux étudiants-athlètes cette année, peu importe la décision du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) en ce qui concerne le sort de la prochaine saison.

« C'est une grosse décision, et c'est vraiment en fonction des besoins des étudiants-athlètes, car ils vont tout de même à l'école et la plupart continueront à s'entraîner avec leur équipe », explique Patricia Demers.

À vrai dire, les athlètes continueront à fréquenter les cégeps et les différentes universités du Québec cet automne. Donc les frais de scolarité ou d'autres dépenses connexes exigent des sous, et ce, avec ou sans saison de compétitions.

« Alors nous avions décidé de continuer à soutenir les étudiants-athlètes », affirme la directrice générale de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec.

Pour Patricia Demers, le RSEQ ne peut pas se prononcer encore, car les universités n'ont pas confirmé la présence ou non des étudiants sur les campus. L'avenir de la saison de compétitions repose en quelque sorte sur cette décision.

« Au début, c'était à distance, mais le gouvernement a insisté pour qu'il y ait une présence sur les campus. Il y a tout cela qui doit débouler, et le sport est comme le dernier morceau de casse-tête. Ailleurs au Canada, c'est annulé au niveau universitaire, mais j'ai hâte de voir ce qui va se passer au Québec », explique-t-elle.

Que sont-ils devenus ?

JEAN-FRANÇOIS PLANTE jfplante@ledroit.com

APRÈS L'ADVERSITÉ, LE BONHEUR

Sébastien Savage a déjà été un espoir du hockey professionnel.

À 16 ans, l'attaquant de 6'0" de Saint-Albert dans l'Est ontarien avait été un choix de deuxième ronde des IceDogs de Mississauga.

À 19 ans, il a été champion de la Ligue de l'Ontario dans l'uniforme des 67's d'Ottawa. À 23 ans, il a remporté le championnat de l'Atlantic University Sport (AUS) avec les Aigles Bleus de Moncton.

S'il ne pouvait pas poursuivre sa carrière au hockey, il envisageait une carrière à titre de policier. À 24 ans, ses deux rêves ont pris fin brusquement. Dans un match contre les Axemen d'Acadia le 22 octobre 2005, le défenseur qu'il pourchassait en échec avant a chuté près de la bande et en tombant par-dessus lui, Savage est entré tête première dans la rampe. Il a perdu la sensation de ses membres. Il venait de subir une fracture de la cinquième vertèbre cervicale. Il n'a jamais perdu conscience. Il savait que sa vie venait de basculer.

Aussitôt, il a reçu le soutien de sa communauté. « J'en suis reconnaissant. Il y a eu des campagnes de financement au début. Don Cherry était venu à Moncton avec Raymond Bourque. Chez nous, au Festival de la curd, il y avait eu d'autres fonds amassés, mais j'étais à l'hôpital pendant tout ce temps. C'était dur. Je venais d'être paralysé de la poitrine en descendant. J'étais devenu quadriplégique. L'important pour moi, c'était de rester positif et de me fixer de nouveaux objectifs. J'étais bien entouré. Suffisait d'y aller une étape à la fois. Aujourd'hui, j'arrive à bouger mes bras, mes mains, mais je manque de dextérité dans mes doigts. »

Avec le temps, Sébastien Savage a repris ses études à l'Université d'Ottawa où il a obtenu deux baccalauréats en 2016 : une spécialisation en psychologie et une concentration en criminologie.

Deux ans plus tôt, il avait emménagé dans une maison construite pour ses besoins à Casselman. Sa sœur habite à deux maisons de la sienne. C'est là que sa qualité de vie a rapidement pris du mieux.

« C'est un bungalow avec un ascenseur qui me permet de descendre au sous-sol. Le plan de maison est ouvert pour me permettre d'avoir suffisamment d'espace pour circuler facilement avec mon fauteuil roulant. Cette maison m'a permis de devenir bien plus autonome que dans mon appartement. Toute ma cuisine est accessible. Les comptoirs sont adaptés à ma hauteur. Le robinet aussi. Ce sont des petites choses simples pour bien des gens, mais pour moi, ça fait toute une différence. »

Sébastien Savage a aussi pu se permettre de recommencer à conduire avec sa mini-fourgonnette spécialement adaptée pour lui.

En 2018, il a décroché un emploi dans son domaine d'études au gouvernement fédéral.

« J'aime ce que je fais. Je n'ai pas pu devenir policier, mais je suis dans un domaine connexe. »

Encore mieux, Sébastien Savage a rencontré l'amour de sa vie il y a quatre ans. Janessa Teixeira était une aide-pharmacienne à Orléans. Le couple devait se marier cet été.

« Le mariage devait avoir lieu en août, mais la COVID-19 nous a forcés à repousser les célébrations d'un an. Janessa a une fille de sept ans. Ç'a beaucoup changé ma vie ! J'étais un célibataire endurci et tout d'un coup, je n'avais pas seulement une nouvelle conjointe, mais aussi une petite fille de deux ans. »

Âgé de 39 ans aujourd'hui, Sébastien Savage conserve de bons souvenirs de sa carrière de hockeyeur. Son championnat en 2001 avec les 67's va toujours rester gravé dans sa mémoire, surtout parce que le club était loin d'être favori pour tout rafler.

« Nous n'avions pas la meilleure équipe, mais nous avions atteint notre rythme de croisière au bon moment en fin de saison. Notre gardien Seamus Kotyk avait été extraordinaire. Nous n'avions pas de véritable vedette, mais nous avions des guerriers comme Zenon Konopka, Lance Galbraith et Miguel Delisle ainsi qu'une solide défensive. Finalement, nous avions gagné nos quatre rondes (16 victoires) en seulement 20 matches. »

Aujourd'hui, 15 ans après son terrible accident, Sébastien Savage assure être heureux malgré l'adversité qu'il a dû surmonter.

Sébastien Savage avec sa conjointe Janessa Teixeira et sa petite fille Mélia lors d'un voyage à Orlando, en Floride.
— COURTOISIE

Une victoire pour Jeff

Mai 2001. C'est la finale de la coupe Robertson dans la Ligue de l'Ontario.

Les Whalers de Plymouth et les 67's d'Ottawa ont divisé les honneurs des quatre premiers matches. Le cinquième match a lieu à Plymouth. Le sixième se tiendra à Ottawa deux jours plus tard.

Afin de mettre toutes les chances de son côté, le propriétaire Jeff Hunt décide de noliser un avion pour son équipe. En évitant un long voyage de 750 kilomètres en autocar vers le Massachusetts, Hunt pense que ses joueurs économiseront des énergies par rapport aux Whalers. Or, la tactique ne rapporte pas des dividendes immédiats. Les Whalers prennent l'avance 3-0 en première période. Les 67's parviennent à rentrer au vestiaire en arrière 3-1. Sébastien Savage se souvient alors de la discussion entre les joueurs pendant la pause.

« Nous étions tous mal à l'aise d'être en train de laisser tomber notre propriétaire qui avait pris la peine de nous faire voyager en avion. On se sentait cheap ! On ne prenait jamais l'avion. Il fallait que tout le monde en donne un peu plus. »

Joe Talbot a amorcé une remontée en deuxième période, mais le défenseur James Wisniewski allait porter la marque à 4-2 à mi-chemin dans le match. Quarante-trois secondes plus tard, Sébastien Savage réduit la marque à 4-3. Sean Scully va faire 4-4 exactement deux minutes après.

Puis, avec 2:22 à faire au match, Joe Talbot donne une victoire de 5-4 aux 67's, qui prenaient ainsi les commandes 3-2 dans la série.

Les 67's sont rentrés en avion.

« Nous avons terminé ça à la maison devant nos partisans », ajoute Savage.

Joe Talbot a encore marqué le but vainqueur d'un gain de 2-1. Les 67's ont soulevé la coupe Robertson devant 9029 spectateurs au Centre municipal.

Ils n'ont pas retouché au trophée depuis.

JEAN-FRANÇOIS PLANTE, LE DROIT

BYFIELD OU STÜTZLE ?

On risque de passer les prochains mois à débattre, intensément. Si les Sénateurs d'Ottawa avaient remporté la loterie du repêchage, on ne se poserait pas de questions. Les marchands d'articles de sport vendraient des maillots d'Alexis Lafrenière à profusion. Mais Lafrenière ne viendra pas. On doit donc se tourner vers l'avenir et penser au joueur que l'équipe pourra obtenir avec la troisième sélection du premier tour. Deux candidats se distinguent. Il y a d'abord Quinton Byfield, un centre ontarien de six pieds et quatre pouces, qui vient de connaître une saison de 82 points en 45 parties dans le junior majeur. On croit qu'il possède tous les outils nécessaires pour devenir un bon centre numéro un dans la Ligue nationale de hockey. Son principal rival se nomme Tim Stützle. Il peut aussi jouer au centre, mais on pense qu'il a davantage de chances de faire carrière en tant qu'ailier, en Amérique du Nord. Ses statistiques n'ont pas été aussi impressionnantes que celles de Byfield, cette saison. À sa décharge, il jouait dans une ligue professionnelle, contre des joueurs bien plus expérimentés, dans son pays d'origine, l'Allemagne. Pour tenter de lancer le débat, nous avons interrogé deux personnes qui ont eu la chance de suivre les deux jeunes hommes de près. Cory Stillman, l'entraîneur de Byfield chez les Wolves de Sudbury, a répondu à nos questions. Brent Aubin, un attaquant d'expérience dans le hockey européen, nous a parlé de Stützle.

SYLVAIN ST-LAURENT, LE DROIT

Quinton Byfield — ARCHIVES, LA PRESSE CANADIENNE

QUELQUE PART ENTRE STAAL ET LECAVALIER

Rares sont les joueurs de 17 ans qui portent une lettre, sur leur poitrine, dans le hockey junior majeur canadien.

On a cousu un « A » sur le chandail de Quinton Byfield, cet hiver, à Sudbury.

L'entraîneur-chef des Wolves, Cory Stillman, n'a pas pris cette décision parce que le gros centre est un espoir de premier plan.

Byfield a été obligé de mériter cet honneur, au même titre que tous les autres.

« Quand il arrive à l'aréna, Quinton n'est pas le plus bavard, explique Stillman, au téléphone. Quand il saute sur la patinoire, on comprend très rapidement qu'il est là pour gagner. »

« Je n'ai jamais eu besoin de lui pousser dans le derrière pour qu'il patine. Il est toujours très motivé quand il se présente pour nos séances d'entraînement. Il aime s'entraîner. Et quand il se met à patiner, il se détache très rapidement du reste du groupe. »

Stillman, on pourrait l'oublier, a déjà porté les couleurs des Sénateurs. Il est arrivé à titre de joueur de location, vers la fin de la saison 2007-08. Il a fait un boulot honnête. En tant que centre numéro deux, il a récolté 19 points en 24 parties.

Il avait remporté la coupe Stanley à deux occasions, dans les années précédentes. En 2004, il jouait derrière Vincent Lecavalier, à Tampa. Deux ans plus tard, il jouait derrière Eric Staal, en Caroline.

« Je dirais que Quinton se situe quelque part entre ces deux joueurs », dit-il, aujourd'hui.

« J'ai joué avec Staal et Lecavalier. J'étais un vétéran. Ils étaient tous les deux très jeunes. Quinton possède, comme eux, cet intéressant mélange de vitesse et d'habiletés naturelles. Il est capable de patiner et il peut réussir de bons jeux à haute vitesse. »

Staal et Lecavalier ont tous les deux réussi à faire le saut dans la LNH à 18 ans.

Stillman est convaincu que Byfield pourrait faire de même.

Staal et Lecavalier ne sont cependant pas devenus des vedettes du jour au lendemain.

À sa première saison, Lecavalier a récolté seulement 28 points.

Staal a réussi à franchir, de justesse, le plateau des 30 points.

« Quinton près déjà 210 livres, souligne Stillman. Parfois, dans les rangs juniors, on voit des grands gamins qui mesurent six pieds et trois pouces, mais qui pèsent seulement 180 livres. Quinton est en avance. Il est gros, il est solide. Il est capable d'encaisser des coups. »

« Le hockey de la LNH, c'est d'abord mental. Il y aura des hauts des bas. Ceux qui sont prêts à travailler surmontent les épreuves plus rapidement. »

SYLVAIN ST-LAURENT, LE DROIT

STÜTZLE NE SE LAISSE PAS IMPRESSIONNER

Brent Aubin s'est frotté à Tim Stützle à quelques occasions, au cours de la dernière saison. Il se souvient d'un affrontement, en particulier, où il y avait de l'électricité dans l'air.

Ce soir-là, on trouvait deux spectateurs de marque dans les gradins. Le directeur général des Red Wings de Détroit, Steve Yzerman, s'était déplacé pour voir à l'œuvre l'espoir de premier plan. Son homologue des Blackhawks de Chicago, Stan Bowman, était lui aussi présent.

« Dans le *warmup*, quand on s'est rendu compte de ça, on s'est dit que Stützle avait intérêt à se donner. Quand le match a commencé, il a pris la rondelle à sa propre ligne bleue, il a traversé la glace et il a complètement déculotté notre défenseur. Je pense qu'il a gardé la rondelle pendant 25 secondes consécutives. »

« Et c'était juste sa première présence sur la patinoire », raconte-t-il avec admiration.

Aubin est âgé de 34 ans. L'ancien des Huskies de Rouyn-Noranda et des Remparts de Québec joue depuis 2012 dans la Ligue d'élite allemande.

Il estime que le calibre de jeu, là-bas, se compare à celui de la Ligue américaine.

« Souvent, dans la Ligue américaine, on joue trois matches par fin de semaine. Quand arrive le dimanche, on voit que les gars sont fatigués. En Allemagne, les équipes jouent 52 matches. Le calendrier est plus équilibré. L'intensité est presque toujours au rendez-vous. »

Dans le contexte, il n'est pas facile pour un adolescent de 17 ans de faire sa place.

Stützle, au cours de la dernière année, a inscrit 34 points en 41 parties en affrontant des adultes.

« S'il jouait pour une petite équipe et qu'il avait produit en évoluant au sein de la première unité de l'attaque massive, ce serait déjà bien », dit-il.

« Il a joué à Mannheim, avec les champions de la saison 2018-19. C'est un des plus gros clubs au pays, avec un gros budget d'opération. Il a joué dans le même trio que Ben Smith, un type qui a remporté la coupe Calder avec les Marlies de Toronto. Souvent, Smith et les autres sont surpris par les passes savantes de Stützle. Ils reçoivent la rondelle quand ils ne s'y attendent pas ! »

« Stützle est extrêmement confiant quand il a la rondelle. Il n'a pas peur de faire des jeux. Souvent, ça fonctionne. Quand ça ne fonctionne pas, il ne se laisse pas impressionner. Il un bon coup de patin, une bonne vision du jeu et une certaine arrogance. Il aura un très bon impact dans la LNH. »

SYLVAIN ST-LAURENT, LE DROIT

Tim Stützle — ARCHIVES, LA PRESSE CANADIENNE

Un couple bien installé pour les six prochaines années

«J'ai passé le test», lance Jean-Gabriel Pageau avec un sourire dans la voix.

Le hockeyeur nous parle, ici, de l'achat de son pied-à-terre dans la région métropolitaine de New York.

Il n'est pas évident de s'aventurer dans le monde de l'immobilier en pleine pandémie.

Le hockeyeur avait eu l'occasion de visiter quelques endroits, ce printemps, avant de rentrer à Ottawa. Il a complété la transaction à distance.

«Ma femme n'a pas eu la chance de visiter avant d'emménager. Quand je dis que j'ai passé le test, c'est qu'elle trouve que j'ai fait un bon choix. Elle est contente», raconte-t-il.

«On sera bien, ici. On se trouve dans le même complexe que d'autres joueurs. Derick Brassard est ici, Leo Komarov aussi... C'est un endroit sécuritaire. Quand on partira sur la route, je ne serai pas trop inquiet.»

Il n'est pas nécessairement évident de trouver l'endroit idéal où vivre, quand on appartient à l'organisation des Islanders.

Depuis quelques années, l'équipe dispute ses matches dans deux amphithéâtres différents. Le Barclays Center est situé à Brooklyn. Le vieux Nassau Coliseum est à Uniondale.

Le complexe d'entraînement est situé dans un autre secteur de cette immense région métropolitaine.

Comme si ce n'était pas suffisant, il y a un autre amphithéâtre en construction.

Au début de la saison 2021-22, les Islanders devraient s'installer dans un aréna tout neuf, construit au coût de 1 milliard $US, dans le secteur de Belmont Park.

C'est assez pour vous donner le tournis!

«On a trouvé l'emplacement parfait. On est à 10 minutes de l'aréna de pratique. On est à 12 minutes de l'endroit où on va jouer l'an prochain. C'est vraiment simple. Dans les heures où il n'y aura pas trop de circulation, on devrait être à 25 minutes de Manhattan», résume celui qui est sous contrat jusqu'en 2026 avec sa nouvelle équipe.

Pageau et sa conjointe n'ont pas trop profité de la vie dans la grande ville, jusqu'à présent. Mieux vaut ne pas trop prendre de chances de contracter le coronavirus, à l'approche des séries...

SYLVAIN ST-LAURENT, LE DROIT

Pageau a la tête aux séries

Le centre gatinois est à New York depuis deux semaines

SYLVAIN ST-LAURENT
sstlaurent@ledroit.com

Jean-Gabriel Pageau n'a pas attendu qu'on lui tire l'oreille. Il a choisi de rentrer dans la région de New York, quelques jours avant la Saint-Jean-Baptiste.

Jean-Gabriel Pageau s'est joint aux Islanders de New York le 24 février dernier, alors que la LNH a interrompu ses activités environ deux semaines plus tard en raison de la pandémie de COVID-19. — PATRICK WOODBURY, ARCHIVES LE DROIT

Pour lui, c'était nécessaire.

Si le projet des séries éliminatoires estivales décolle, les Islanders affronteront les Panthers de la Floride durant la ronde de qualification.

Il n'a surtout pas l'intention de prendre ce défi à la légère. Il a compris, durant ses années à Ottawa, qu'il faut saisir chaque opportunité de participer à un tournoi où la coupe Stanley est à l'enjeu.

Il sentait qu'il pouvait faire un effort pour apprendre à mieux connaître ses coéquipiers.

Pageau s'est joint aux Islanders le 24 février dernier. La Ligue nationale a interrompu ses activités une quinzaine de jours plus tard.

Entre les deux, Pageau a joué sept matches.

Ça fait beaucoup.

«J'ai passé tout mon temps à l'aréna. L'aréna, ce n'est pas le meilleur endroit pour apprendre à connaître les gars», fait-il valoir.

En retournant à New York à la fin du mois de juin, le centre gatinois a pu passer un peu de temps, à l'extérieur de la glace, avec «les gars». «J'en connaissais déjà quelques-uns à cause de ma participation au Championnat du monde. Je connais davantage les autres, maintenant. Nous avons eu des entraînements sur glace et hors glace. J'ai obtenu quelques invitations à souper. J'ai organisé quelques rondes de golf. Tout ça, c'est du temps de qualité. Ma femme est avec moi. Elle s'est fait de nouveaux amis, elle aussi. Tout ça, c'est important.»

Tous ces efforts devraient rapporter des dividendes, à la fin du mois, lors des premiers matches sans lendemain.

«Vous me connaissez. Quand je suis avec une équipe, je me dédie à fond. Je ne veux pas changer ma mentalité. C'est ça qui m'a permis de connaître du succès depuis le début de ma carrière. Je suis un Islander, maintenant. Et je suis fier de l'être.»

Quand Pageau est arrivé dans la région de New York, une douzaine de joueurs des Islanders s'entraînaient déjà, ensemble. Le groupe a très rapidement grossi. «Presque tout le monde est là, en ce moment.»

Les Islanders ont tout intérêt à se rassembler le plus rapidement possible, pour former une équipe unie. Les choses ne fonctionnaient pas rondement, pour eux, en mars. Ils ont perdu leurs sept dernières parties.

Ils devront maintenant affronter un double vainqueur du trophée Vézina.

En Floride, cet hiver, Sergeï Bobrovsky s'est montré capable du meilleur comme du pire.

Lors de sa dernière participation aux séries, en 2019, il a offert le meilleur. Il a éliminé, en quatre parties, la meilleure équipe de toute la LNH en saison régulière.

«Les Panthers ont de très bons canons, à l'attaque, note Pageau. Parce que notre camp d'entraînement n'est pas encore officiellement commencé, je n'ai pas encore vraiment pris le temps d'étudier leurs tendances. Je les ai quand même affrontés souvent, dans les dernières années. Je les connais. Et je crois en nos chances de l'emporter.»

Les Islanders et les Panthers devront surtout apprendre à jouer dans des amphithéâtres vides.

Pour un joueur émotif comme Pageau, qui se nourrit de l'énergie de la foule dans les matches importants, ce sera un autre défi.

«Ça va demander certains ajustements, croit-il. Ce sera différent, sans les *fans*. L'émotion va se créer entre les deux bancs. Nous sommes des compétiteurs. Personne n'aime perdre.»

Guy Lafleur a profité de sa visite à Rockland jeudi pour rencontrer trois espoirs locaux : Bradley Leblanc, Jonathan Melee et Cédrick Guindon. — JEAN-FRANÇOIS PLANTE,

GUY LAFLEUR DE PASSAGE À ROCKLAND

Une nouvelle génération rencontre une légende

JEAN-FRANÇOIS PLANTE
jfplante@ledroit.com

Les temps ont bien changé.

À l'hiver 1962, Guy Lafleur avait 10 ans quand il traversait la rivière des Outaouais pour s'entraîner avec les Boomers de Rockland en prévision du tournoi pee-wee de Québec. À l'été 2020, il a traversé la rivière en voiture à partir de son domicile de l'île Bizard pour livrer lui-même des coffrets de collection de sa propre marque de vins du Niagara.

En livrant une édition limitée de ses bouteilles numérotées à l'ex-député provincial Jean-Marc Lalonde, à son ancien capitaine des Boomers Denis Roy (aussi l'agent de Claude Julien) et aux hommes d'affaires André Chaput et André Charlebois, « Flower » a profité de sa visite pour rencontrer la future génération des hockeyeurs de Rockland.

Cédrick Guindon, Jonathan Melee et Bradley Leblanc ont tous été sélectionnés rapidement dans la Ligue de l'Ontario cet été. Guindon a été le choix de première ronde de l'Attack d'Owen Sound. Réclamé par les Bulldogs de Hamilton, Melee a été le tout premier choix de la deuxième ronde. Bradley Leblanc a quant à lui été choisi au deuxième tour du repêchage des joueurs de moins de 18 ans par les Frontenacs de Kingston.

« [...] Si vous jouez dans la LNH d'aujourd'hui, c'est comme si vous gagnez à la loterie chaque année. »

— Guy Lafleur

En s'adressant aux trois espoirs de la LHO, Lafleur a d'abord rappelé qu'une visite à Rockland lui ramenait tellement de bons souvenirs. Puis, il a souhaité la meilleure des chances aux trois hockeyeurs juniors qui viennent d'être repêchés.

« J'espère que vous vous rendrez à la Ligue nationale. Tous les jeunes hockeyeurs rêvent de faire la LNH et c'est important de pourchasser ses rêves. Utilisez tous les outils dont vous avez besoin pour connaître du succès. Il y a beaucoup de sacrifices à faire pour atteindre la LNH, mais ça vaut le coût, surtout de nos jours. Si vous jouez dans la LNH d'aujourd'hui, c'est comme si vous gagnez à la loterie chaque année ! »

Âgés de 16 ans, Guindon, Melee et Leblanc n'ont jamais vu jouer Guy Lafleur, mais ils le connaissent tous de réputation.

« Je sais qu'il a gagné cinq coupes Stanley », a avancé Leblanc, un défenseur des Nats de Rockland U18.

Quant à lui, Cédrick Guindon s'est empressé de faire des recherches sur Google lorsqu'il a su qu'il allait rencontrer un des meilleurs joueurs de l'histoire du Canadien de Montréal.

« J'ai vu qu'il a été le premier joueur de la Ligue nationale à marquer 50 buts dans six saisons consécutives. C'est impressionnant ! J'étais déjà au courant des histoires où Jean-Marc Lalonde allait le chercher du côté du Québec pour l'amener jouer à Rockland. Quand tu regardes ses statistiques dans la LNH, tu réalises qu'il est dans la même classe que Wayne Gretzky. Une légende, c'est une légende, peu importe les époques. »

Guy Lafleur sourit quand on lui demande de parler de ses relations avec les adolescents d'aujourd'hui.

« Ce qui est bien avec l'Internet et YouTube, c'est qu'ils peuvent nous connaître davantage. Toute l'information est là. Pour nous autres, les anciens de la LNH, c'est *l'fun*. On voit aussi dans leurs yeux qu'ils ont un rêve. Le même qui m'habitait à l'époque. Je leur souhaite du succès. Jouer dans la LNH, c'est une belle carrière. »

Guindon, Melee et Leblanc étaient parmi les plus jeunes invités de Jean-Marc Lalonde pour sa livraison spéciale jeudi. En raison des règles de distanciation à suivre, Lalonde a dû limiter son rassemblement à une douzaine de personnes pour la visite fort attendue de Lafleur, mais plusieurs fans du « Démon Blond » ont quand même réussi à obtenir des autographes sur des chandails, de vieilles découpures de journaux, des cadres et même des vieux sièges du Colisée de Québec.

La fois où *Guy* a joué à la défense pour battre Rockland

Jean-Marc Lalonde est bien connu pour son rôle de député provincial de la circonscription de Glengarry-Prescott-Russell entre 1995 et 2011, mais il a longuement été impliqué dans le hockey mineur à Rockland en plus d'être associé au hockey junior avec les Nats de Rockland et les Olympiques de Hull où il a gagné le championnat national à deux reprises.

En 1962, à titre d'entraîneur-chef des Boomers de Rockland, il avait eu la bonne idée d'aller chercher Guy Lafleur de l'autre côté de la rivière pour rehausser la qualité de son club en prévision du tournoi pee-wee de Québec. Lafleur avait 10 ans. Les joueurs des Boomers avaient 11 et 12 ans. Le club devait son nom à Bernard «Boom-Boom» Geoffrion, qui était le président honoraire des clubs du hockey mineur de Rockland.

«Guy venait de marquer 45 buts en sept parties avec les moustiques (atomes) de Thurso dans un tournoi à Rockland. J'ai donc appelé son père pour voir si nous pourrions l'intégrer à notre club au tournoi à Québec. Là-bas, à 10 ans, il avait été le joueur le plus utile du tournoi et il nous avait menés au championnat de la classe C, mais aussi de la classe A. Nous avions ensuite perdu dans la catégorie AAA», se souvient Lalonde.

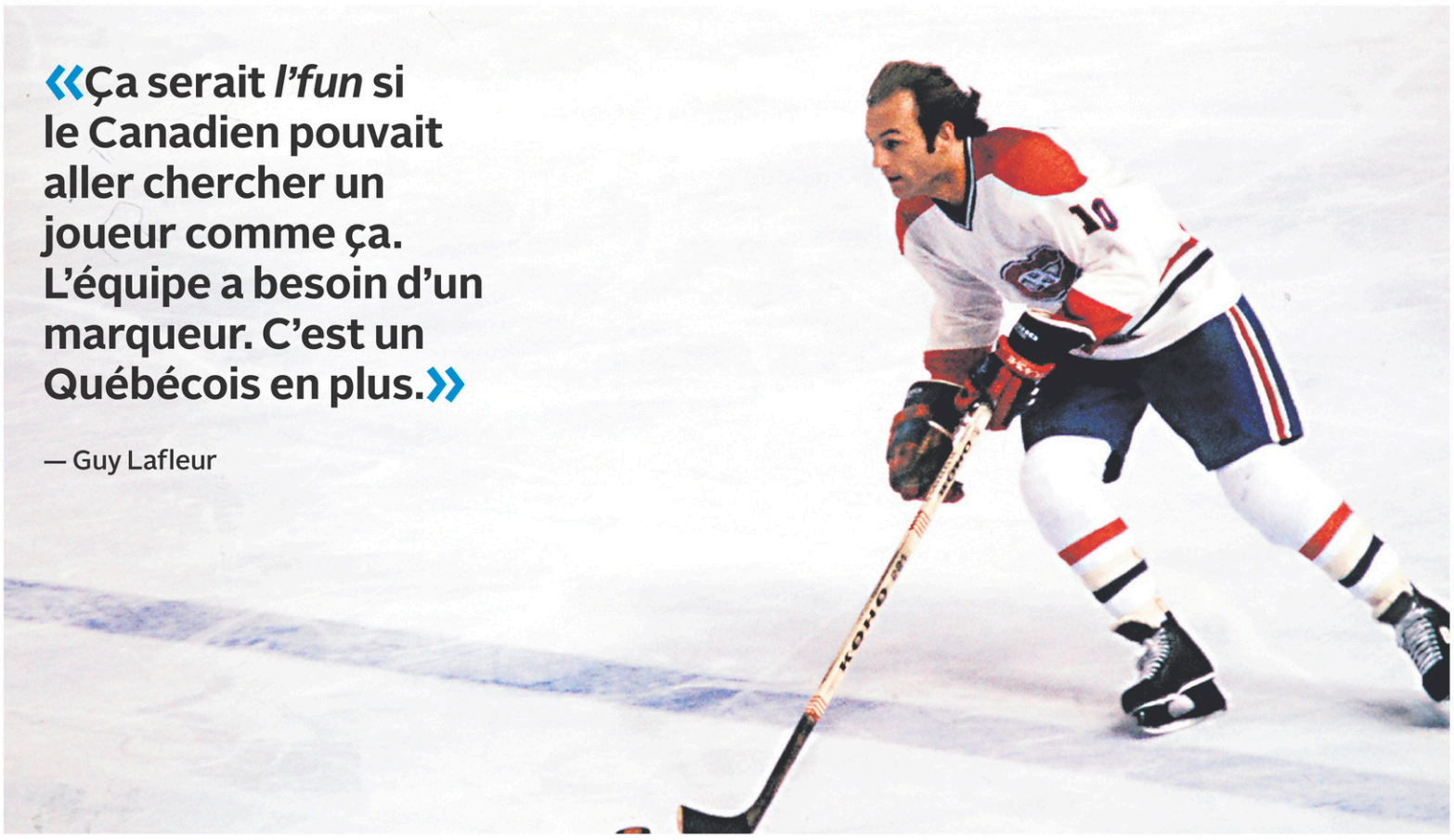
L'année suivante, Thurso avait son équipe pee-wee au tournoi international de Québec. Évidemment, les Boomers ont rencontré l'équipe de Guy Lafleur en finale.

«On menait 2-1 et en fin de match, avec deux minutes à écouler, Thurso a fait jouer Guy à la défense pour essayer de le relancer parce que nous avions deux joueurs pour le surveiller étroitement. Finalement, c'est lui qui avait marqué le but égalisateur. Nous avions ensuite perdu en prolongation!»

Guy Lafleur venait de gagner le tournoi pee-wee de Québec pour une deuxième fois. Il a répété l'exploit une troisième fois en 1964.

JEAN-FRANÇOIS PLANTE, LE DROIT

Guy Lafleur reçoit le trophée du meilleur compteur du tournoi pee-wee de Québec de 1962 des nains de l'arbitre Red Storey, qui travaillait habituellement dans la LNH. — COURTOISIE



«Ça serait *l'fun* si le Canadien pouvait aller chercher un joueur comme ça. L'équipe a besoin d'un marqueur. C'est un Québécois en plus.»

— Guy Lafleur

Guy Lafleur a été repêché au premier rang du repêchage de la LNH par le Canadien de Montréal en 1971. — ARCHIVES, LE DROIT

LAFLEUR SOUHAITE LAFRENIÈRE AU CH

JEAN-FRANÇOIS PLANTE
jfplante@ledroit.com

En 1971, le Canadien de Montréal a pu réclamer Guy Lafleur au premier rang du repêchage de la LNH grâce à une machination de Sam Pollock.

Voyant bien que le jeune québécois était en train de brûler la LHJMQ, le rusé directeur général du «CH» avait profité de la naïveté de son homologue des Golden Seals de la Californie pour lui soutirer son premier choix dans une transaction à première vue alléchante, mais nettement à l'avantage du Canadien.

Chez les Remparts de Québec, le «Démon Blond» venait de marquer 130 buts et il avait totalisé 209 points en 62 matches. Vous connaissez la suite. Avec Lafleur, le Tricolore a remporté cinq coupes Stanley.

Il a remporté trois trophées Art-Ross remis au meilleur compteur de la LNH, un trophée Hart décerné au joueur le plus utile de la ligue, un trophée Conn-Smythe octroyé au joueur le plus utile des séries et un trophée Maurice-Richard à titre de meilleur franc-tireur du circuit. Lafleur a aussi été intronisé au Temple de la renommée.

Quarante-neuf ans plus tard, c'est une loterie controversée qui pourrait permettre au Canadien de mettre la main sur le premier choix du repêchage même si l'équipe va participer aux séries éliminatoires. Mieux encore, c'est justement un Québécois qui est le joueur le plus convoité.

Alexis Lafrenière aboutira dans une des huit équipes qui vont subir l'élimination au premier tour des séries de la coupe Stanley. Guy Lafleur, lui, espère que l'attaquant de l'Océanic de Rimouski pourra faire courir les foules au Centre Bell. Le club n'a jamais choisi de Québécois au premier tour depuis Louis Leblanc en 2009.

«Ça serait *l'fun* si le Canadien pouvait aller chercher un joueur comme ça. L'équipe a besoin d'un marqueur. C'est un Québécois en plus. Je l'ai rencontré deux fois. C'est un bon *kid*. J'ai eu du plaisir à lui parler. Il est terre à terre. Je me place dans ses bottines et il doit avoir hâte de savoir où il va jouer.»

Contrairement à Lafleur qui était dans une classe à part dès l'âge moustique, Lafrenière a commencé à se démarquer uniquement à l'âge bantam.

«C'est ça qui est encore plus *l'fun* avec Alexis. Il a émergé plus tard.»

PEU D'INTÉRÊT POUR LES SÉRIES

Le «turbo de Thurso» suivra donc attentivement la deuxième phase de la loterie du repêchage de la LNH parce que soudainement, le déroulement de la première ronde des séries éliminatoires vient de prendre une tout autre importance.

Parlant des séries, le #10 du Canadien comprend que les propriétaires et la ligue veulent tout faire pour déclencher la classique «printanière», mais il ne sera pas très motivé à regarder du hockey des séries à partir de son salon cet été.

«Les droits de télévision, c'est la seule raison qui pousse la LNH à vouloir recommencer à jouer. Personnellement, du hockey d'été, oubliez ça. Je décroche, mais je comprends que les propriétaires ne veulent pas attendre à l'automne parce qu'il y a toujours la possibilité de l'arrivée d'une deuxième ou d'une troisième vague.»

UN HUIS CLOS PÉNIBLE

Pour celui qui avait l'habitude d'entendre les partisans scander les «Guy, Guy, Guy» au vieux Forum de Montréal, le hockey à huis clos n'aura rien d'inspirant.

«J'ai fait bien des pratiques à huis clos! Enlevez les partisans de l'équation pendant les matches et ça va enlever énormément de motivation aux joueurs. Il risque d'y avoir plus de relâchements. C'est la foule qui te permet de donner le maximum dans chaque match.»

D'ailleurs, Lafleur ne pense pas être témoin de grand hockey si les séries viennent qu'à débuter.

«Tu ne peux pas te remettre en forme de match en une semaine. Les trois quarts des joueurs ne seront pas en grande forme après avoir été arrêtés pendant trois mois. Et que va-t-il se passer avec les joueurs qui choisiront de ne pas jouer pour des raisons de santé ou des raisons personnelles? Ils pourraient perdre une partie de leurs salaires ou de leurs bonis. Et face à son équipe, si un joueur décide de ne pas jouer, il va devenir le mouton noir de la gang.»

Tant qu'à parler des malheurs de la COVID-19, Guy Lafleur a préféré trouver un moyen d'en rire.

«S'il faut maintenir la distanciation sur la patinoire, il y a des joueurs qui vont avoir pas mal de *fun*!»

LeDroit-sports
@LD_Sports

MEGA AUTOMOBILE.com

400 VÉHICULES

1 GATINEAU-OTTAWA

MÊME LA COMPÉTITION ACHÈTE CHEZ NOUS

21 750$*
2016 ST. : 40437 BMW 320I XDRIVE — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CUIR, 60 665 KM

18 880$*
2020 ST. : 41195 KIA SOUL EX — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 23 732 KM

14 350$*
2019 ST. : 41178 VERSA NOTE SV — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 49 392 KM

28 950$*
2016 ST. : 39890A DODGE RAM 1500 HEMI 4X4 — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, 40 304 KM

22 980$*
2019 ST. : 41180 CAMRY SE — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 37 902 KM

14 980$*
2017 ST. : 41100 SENTRA SV — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, TOIT, 41 360 KM

25 900$*
2016 ST. : 40661 INFINITI Q50 AWD — ÉQUIPÉ, CUIR, TOIT, NAV, CAM. RECUL, 49 912 KM

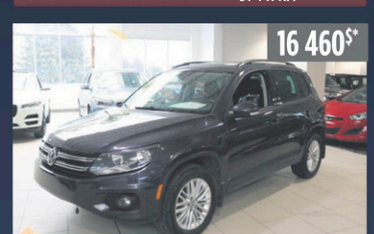
19 650$*
2019 ST. : 41128 COROLLA SE H.B. — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 31 441 KM

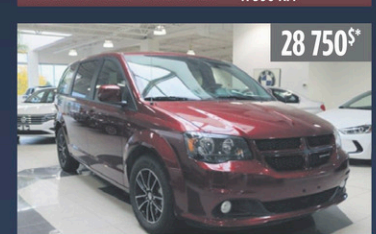
16 970$*
2018 ST. : 40902 CHEVROLET TRAX LT — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 41 398 KM

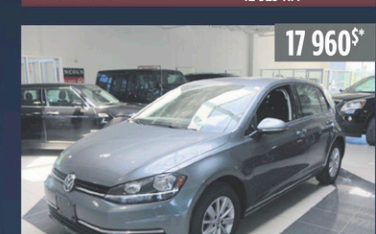
10 750$*
2017 ST. : 40777 MIRAGE ES — ÉQUIPÉ, CLIM., 42 523 KM

13 650$*
2019 ST. : 40989 SPARK LT — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 44 173 KM

20 900$*
2017 ST. : 40530 HONDA HR-V LX — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 39 858 KM


16 460$*
2016 ST. : 41079 TIGUAN 4MOTION — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 82 730 KM


28 750$*
2019 ST. : 40775 GR.CARAVAN GT — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CUIR, CAM. RECUL, 22 043 KM


17 960$*
2018 ST. : 41003 GOLF TSI — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 36 371 KM

21 640$*
2016 ST. : 41069 AUDI Q3 QUATTRO TFSI — TOUT ÉQUIPÉ, CUIR, TOIT, 79 462 KM

24 650$*
2019 ST. : 40941 SANTA FE HTRAC AWD — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 45 381 KM

23 650$*
2020 ST. : 41175 SPORTAGE LX AWD — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS,CAM. RECUL, 22 322 KM

26 950$*
2019 ST. : 41185 TOYOTA RAV4 LE AWD — ÉQUIPÉ, CLIM., CAM. RECUL, MAGS, 36 229 KM

17 950$*
2016 ST. : 41200 ROGUE SV AWD — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 74 315 KM

23 750$*
2020 ST. : 41176 MITSUBISHI RVR SE 4WD — TOIT ÉQUIPÉ, MAGS, CAM. RECUL, 15 669 KM

27 900$*
2017 ST. : 40668 ACURA TLX AWD — ÉQUIPÉ, MAGS, CUIR, TOIT, CAM RECUL, 45 129 KM

26 890$*
2018 ST. : 41202 BENZ CLA250 4MATIC — ÉQUIPÉ, MAGS, CUIR, CAM. RECUL, 60 000 KM

17 400$*
2017 ST. : 40347 CIVIC LX — ÉQUIPÉ, CLIM., CAM. RECUL, 35 500 KM

19 850$*
2018 ST. : 41145 MAZDA3 GT — TOUT ÉQUIPÉ, CUIR, TOIT, NAV, CAM. RECUL, 55 738 KM

27 800$*
2020 ST. : 40996 SEDONA LX — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 31 566 KM

12 950$*
2016 ST. : 41205 LANCER GTS AWD — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, 95 435 KM

16 950$*
2019 ST. : 41204 YARIS LE — ÉQUIPÉ, CLIM., CAM. RECUL, 27 310 KM

17 750$*
2017 ST. : 40483 EQUINOX LT — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM. RECUL, 80 761 KM

14 970$*
2016 ST. : 41074 PASSAT TSI — ÉQUIPÉ, CLIM., MAGS, CAM RECUL, 80 178 KM

LES VÉHICULES PEUVENT DIFFÉRER DES ILLUSTRATIONS. TOUS LES DÉTAILS CHEZ MÉGA. *TAXES EN SUS.

3 MOIS SANS PAIEMENTS SUR APPROBATION DU CREDIT!

1261, BOUL. ST-JOSEPH, GATINEAU

819.770.2277

MEGAAUTOMOBILE.COM